

Hacène SAHKI

* * *

ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

* * *

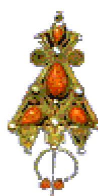
T'UTLAYT TA MAZIGHT

LA LANGUE BERBERE

* * *

Analyse et Ecriture

* * *



1998

www.tadukli.fr - tadukli@tadukli.fr

Adtas bbwid aa-s yinin
Leflani la-gh yesefcal
Widak d wid ur nessin
Amek iy la teddunt te msal
Weqbel ad tezereäedh ti mzsin
Zser qbel amek yega w'akal

Ait Menguellet (*A qbayli*)

A ma mère, ma première école

Avant propos

* * *

Cette étude a une double fonction dans la mesure où, d'une part, elle traite de la description de la langue amazighe, pour le parler kabyle, et d'autre part, elle propose des règles simples et rigoureuses pour l'écriture de cette langue.

Nous sommes partis de travaux déjà existants, notamment ceux de Mouloud MAMMERI, et à partir de là, nous proposons une analyse de la structure de la langue amazighe. A la fin de chaque chapitre, nous proposons une manière d'écrire les éléments qui y sont étudiés.

Chaque chapitre peut être étudié séparément (en tenant compte, bien sur, de la graphie proposée dans la première partie), sans besoin de se reporter aux chapitres précédents, cependant, si cela s'avère nécessaire, nous indiquons, à l'aide de brefs rappels, l'essentiel de ce qu'il faut savoir.

Le nouveau système d'écriture que nous proposons s'inspire du système actuel en y apportant des améliorations afin de le rendre plus performant et plus accessible. Nous avons notamment supprimé les caractères grecs (γ et ε) et les différents signes diacritiques ajoutés aux caractères latins utilisés.

Cette étude se veut la plus pratique et la plus abordable possible, cependant, elle ne prétend pas traiter tous les problèmes qui se posent à l'écrit amazigh. Elle ne traite que du parler kabyle mais elle peut être adaptée aux autres parlers sans grande difficulté.

Sétif
Décembre 1997

Table des matières

* * *

Première partie : *La graphie*

Le choix de caractères
Comment écrire en amazigh
Analyse et propositions
Les voyelles
Les emphatiques
Les affriquées
Les pharyngales
Vélaires et uvulaires
Tension sur les semi-voyelles
Le système graphique

Deuxième partie : *Le mot et le nom*

Le mot et l'orthographe
L'article
Le nom et l'adjectif

Annexes

- *Les emprunts en amazigh*
- *Le siglage en amazigh*
- *Lexique et Dictionnaire*

Troisième partie : *Le verbe*

Le verbe
Caractéristiques de la conjugaison amazighe
Conjugaison

Quatrième partie : *Les particules*

Les particules locatives
Les prépositions
Les pronoms personnels
Les démonstratifs
Coordonnants et subordonnants
Les adverbes
Les interrogatifs
La particule d'existence
Les présentatifs
Assimilation et élision

Cinquième partie : *Textes d'illustration*

Bibliographie sommaire

La Graphie

* * *

Chapitre I

Le choix de caractères

I. Choix de la graphie

Trois types de caractères peuvent être sérieusement envisagés : le **tifinagh**, l'**arabe** et le **latin**. Cependant, le choix devrait être guidé par l'urgence de la situation quant à la généralisation de la pratique de l'écrit.

En effet, ce qui manque à l'amazighophone c'est une tradition d'écriture de sa propre langue. Son absence est en grande partie responsable de la disparité des dialectes, du manque de communication entre les différentes aires amazighophones, de la perte de terrain de l'amazigh par rapport à l'arabe et même au français (voir le milieu de l'émigration).

Les média (cinéma, télévision, radio) sont un moyen non négligeable pour l'enrichissement d'une culture et de son support le plus important, la langue qui la véhicule, aussi on devrait, en parallèle à la diffusion de l'écrit, favoriser la diffusion de l'image-son afin de sensibiliser l'environnement culturel ambiant à la composante amazighe de la culture maghrébine.

Pour en revenir à l'écriture, nous devons aussi tenir compte des techniques existantes de diffusion de l'écrit. De nos jours, les moyens d'impression les plus performants, mais aussi les plus disponibles, sont au service des langues dominantes, porteuses de technologie et de moyens de communication. Ces langues sont les langues anglo-saxonnes (anglais, allemand), latines (français, espagnol, italien) ou slaves (russe). Les Japonais eux-mêmes, pourtant à la pointe des innovations technologiques, utilisent l'anglais pour diffuser à travers le monde leurs produits. L'anglais est de plus en plus présent dans tous les domaines de recherche et, à travers l'anglais, se généralise l'utilisation du caractère latin.

A l'apogée de la civilisation arabo-musulmane, la langue arabe était l'outil de référence dans le domaine scientifique, parce que le savoir se dispensait dans les universités de langue arabe. Aujourd'hui l'anglais est sans conteste le passage obligé à toute recherche scientifique, notamment dans le domaine des technologies de pointe. Ajoutez à cela l'allemand, le français, l'espagnol, l'italien, le portugais, le hongrois, le polonais, le roumain, le turc, les langues scandinaves et bien d'autres langues encore, et on se rend vite compte que plus de la moitié de la planète utilise les caractères latins quotidiennement. Conséquence de tout cela, que vous soyez au Tibet, au Yémen ou en Patagonie, vous pourrez toujours trouver des moyens d'impression en caractères latins. Le caractère latin est sans conteste le plus utilisé à travers le monde.

L'amazigh a été écrit par nos ancêtres, on en retrouve les traces à travers toute l'Afrique du nord, jusqu'aux îles Canaries, ce sont les caractères lybiques. De nos jours, les Touaregs perpétuent la tradition et continuent à écrire en tifinagh, mais cela reste occasionnel et ressemble plutôt aux derniers signes d'une tradition qui se perd. La renaissance de l'écriture amazighe nécessite une prise de conscience préalable de la part des amazighophones quant à la valeur de ce patrimoine inestimable qu'est la graphie lybico-tifinagh.

La graphie arabe présente des inconvénients et des lourdeurs qui nécessitent des aménagements importants afin de pouvoir représenter tous les phonèmes de la langue amazighe. Les principales difficultés sont les suivantes :

1. Impossibilité de combinaison de caractères (comme cela se fait pratiquement dans toutes les langues utilisant le caractère latin) pour représenter les phonèmes étrangers à l'alphabet arabe.

2. Obligation de créer de nouvelles lettres par ajout de points ou de signes diacritiques aux lettres déjà existantes.

3. Absence de voyelles courtes sous forme de lettres d'où l'obligation d'utiliser tout le temps la vocalisation.

4. En cas d'utilisation des caractères représentant les voyelles longues arabes pour représenter les voyelles amazighes, on aura des difficultés à représenter les semi-voyelles « w » et « y ».

A tout cela, nous ajouterons que la graphie même de l'arabe ne facilite pas l'impression ou la création de traitements de textes informatiques, à cause de son polymorphisme (plusieurs représentations possibles pour une lettre, en fonction de sa place dans le mot).

L'urgence du passage à l'écrit nécessite un outil performant et pratique afin de généraliser facilement et rapidement l'écrit amazigh. Pour cela, le caractère latin répond, on ne peut mieux à ces dernières exigences. Le choix de la graphie latine pour écrire l'amazigh, permettra l'utilisation immédiate de toutes les techniques d'édition ou d'impression développées pour d'autres langues (de la simple machine à écrire aux outils d'impression à grande échelle : journaux, revues, livres). Il permettra aussi l'utilisation de l'outil informatique : élaboration de logiciels de traitement de textes ou utilisation de ceux déjà existants.

On pourra, ainsi, développer des outils pédagogiques souples et aider à l'apprentissage et à la diffusion de l'écrit amazigh, en les mettant à la disposition des chercheurs et des apprenants en amazigh.

II. Ecriture orthographique ou phonologique ?

Le choix des caractères étant fait, il existe trois façons d'écrire une langue, quelle que soit la complexité de son champ sonore (phonétique), de sa structuration (syntaxe) ou de son champ lexico-sémantique : *Ecriture phonétique*, *écriture phonologique* ou *écriture orthographique*.

1. L'écriture phonétique

C'est une reproduction graphique d'un parler quelconque, qui représente toutes les nuances et variantes possibles de celui-ci. C'est l'outil qui permet de décrire toutes les occurrences d'une expression orale d'une langue donnée.

2. L'écriture phonologique

Lorsqu'on supprime toutes les différences phonétiques non pertinentes dans un parler quelconque, on aboutit à un allégement non négligeable du système de transcription, c'est ce qu'on appelle le système phonologique d'une langue.

3. L'écriture orthographique

L'écriture orthographique suppose un choix immuable de transcription d'une langue. Un mot s'écrira toujours de la même manière et s'il y a variation, elle doit obéir à des règles bien définies.

4. Illustration

En amazigh, le mot « porte » sera transcrit phonétiquement, selon l'expression du locuteur :

/ṯawwurṯ/, /ṯabburṯ/, /tawwurt/, /ṯakkurṯ/, /ṯappurṯ/ ...

En transcription phonologique, on éliminera les différences non pertinentes et on aboutira à /tawwurt/.

En écriture orthographique, on devrait définir une façon unique d'écrire le mot en question. On écrira, par exemple, **tawwurt.**

radical : **wwur**
racine : **r** (racine verbale signifiant : fermer, rendre, repousser)
Sens étymologique : celle qui se ferme, qui protège (du danger extérieur)

Les règles de variation de ce mot devraient être énoncées clairement, par exemple on écrira :

tawwurt : nom féminin, singulier, à l'état libre
Pluriel, état libre: **tiwwura**
Etat lié, singulier : **tewwurt**
Etat lié, pluriel : **tewwura**

Chapitre II

Comment écrire en amazigh ?

I. Choix de l'alphabet

L'alphabet qu'on se propose d'utiliser est l'alphabet latin :

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

Il n'y aura ni caractères supplémentaires, ni lettres appartenant à un autre alphabet, ni signe diacritique. Nous verrons plus loin que nous n'utiliserons pas les caractères « o », « p » et « v » dans les mots d’origine amazighe, mais ils pourront être utilisés dans les emprunts et les noms propres. On écrira par exemple : pinisilin, tapupitt (poupée), slow, vodka, Lpari (Paris), Vlâdivostok, S.O.S., New-York, Prâg (Prague), etc.

N.B. Nous avons utilisé « â » pour représenter le « a » voyelle ouverte du français, nous en justifierons l'utilisation plus loin.

II. Phonétique, phonologie, orthographe

Nous avons dit, précédemment, que toute langue pouvait s'écrire de trois manières différentes : *phonétique*, *phonologique* ou *orthographique*. Certaines langues s'écrivent aussi de façon idéographique, comme le chinois, mais ce n'est pas là l'objet de notre étude, aussi nous nous limiterons à expliquer les façons d'écrire évoquées plus haut.

II.1. La transcription phonétique

La transcription phonétique sert à reproduire le plus fidèlement possible l'expression orale d'un parler quelconque, c'est l'outil des spécialistes. Elle peut varier à l'intérieur d'une langue donnée, d'une région à une autre et parfois même d'un locuteur à un autre (suivant le niveau d'instruction, l'âge, le sexe ou le milieu social).
Par exemple, en français, un parisien ne prononcera pas la lettre « r » de la même manière qu'un provincial. Le Marseillais parle différemment du Lillois, le loubard s'exprime autrement que le cadre, et ainsi de suite. Pourtant tous parlent français et se comprennent mutuellement.
Pour les amazighophones, nous notons encore plus de différences phonétiques entre les différents parlers, cela est dû à l'absence de communication entre les différents îlots où l’amazigh s'est préservée. L'absence de l'écrit est aussi pour quelque chose dans cette disparité de parlers à faible intercompréhension.

Quelques exemples de différence de prononciation :

Région de Bougie : yewweṭ (il est arrivé); gzileṭ (tu es court, de petite taille)
Région de Tizi Ouzou : yebbweḍ, wezzileḍ

Un chaoui dira : yur (croissant de lune)
Un kabyle dira plutôt : aggur (croissant, mois)

En arabe algérien, nous observons le même phénomène: un oranais parlera différemment d'un algérois ou d'un sétifien lequel ne s'exprimera pas de la même façon que l'algérois ou le tlemcénien, et ainsi de suite. Presque chaque région a son accent propre.

Toutes ces différences d'accents, la phonétique se charge de les décrire et de les traduire par écrit.

II.2. La transcription phonologique

Si, partant de la transcription phonétique, nous supprimons toutes les différences écrites qui ne sont pas pertinentes pour le sens, nous arriverons à une écriture allégée de plusieurs signes (ou *graphèmes*). Nous ne représenterons alors que les sons (ou *phonèmes*) qui induisent une variation de sens (passage d'un mot à un autre).

II.2.1. Spirantes et occlusives

Par exemple, entre /**ak̲al**/ (avec un « k » spirant) et /**akal**/ (avec un « k » occlusif), la variation phonétique entre les deux, n'introduit pas de variation de sens, c'est à dire qu'il n'y a pas deux mots différentiés juste par les « k » spirant et « k » occlusif. Cette différence ne doit pas être représentée en transcription phonologique. On écrira « **akal** », qu'on le prononce /**ak̲al**/ (« k » spirant) ou /**akal**/ (« k » occlusif).
Par contre si on écrit « **azal** », on a affaire à un autre mot, donc la différence entre « k » et « z » est pertinente, elle introduit une différence de sens. Elle doit être représentée par la transcription phonologique. On écrira /**akal**/ **(terre)** et /**azal**/ **(valeur** ou **grand jour).**
En amazigh, la spirantisation de certains phonèmes est un phénomène régional et, en transcription phonologique, il n'est pas nécessaire de différencier les spirantes des occlusives correspondantes. Ce qui n'est pas le cas pour toutes les langues. En arabe ou en anglais, par exemple, on fait la distinction entre **t̲** (« t » spirant) et **t** (« t » occlusif) ou encore entre **d̲** (« d » spirant) et **d** (« d » occlusif).

Ex. arabe : **mad̲a** (quoi) et **mada** (durant)
anglais : **three** (trois) et **tree** (arbre)

En amazigh, on représentera de la même façon les spirantes et les occlusives correspondantes et on écrira donc **b, d, g, k, t**, que le phonème soit spirant ou occlusif.

II.2.2 Les emphatiques

En amazigh, il existe des phonèmes différenciés par l'emphase et cette différence introduit une variation de sens (passage d'un mot à un autre). Par exemple, on dira :

/adar/ (rang**),** avec un « d » spirant (ou occlusif) et /**aḍar**/ (pied) avec un « d » emphatique.

De même qu'on a : /**azrem**/ (serpent) et /**aẓrem**/ (boyau); /ur **yerwi**/ (il n'a pas remué ; il n'est pas bouleversé) et /ur **yeṛwi**/ (il n'est pas rassasié).

La différence d'emphase dans les exemples vus plus haut, implique donc une différence de sens (passage d'un mot à un autre), par conséquent, en transcription phonologique on prendra soin de marquer l'emphase à chaque fois que c'est le cas. C'est ainsi qu'en amazigh, on a défini, jusqu'à

présent, les phonèmes suivants, différenciés par l'emphase : /**d**/ et /**ḍ**/, /**r**/ et /**ṛ**/, /**s**/ et /**ṣ**/, /**t**/ et /**ṭ**/, /**z**/ et /**ẓ**/.

II.2.3 Système phonologique de l'amazigh

Les considérations vues plus haut et quelques autres, ont amené les amazighologues à définir le système phonologique suivant :

a b c č d ḍ e f g ǧ h ḥ i j k l m n q r ṛ s ṣ t ṭ ţ u w x y z ẓ ʐ γ et ε

Nous remarquons la présence de deux caractères grecs « γ » et **«** ε » dans un système à base d'alphabet latin. Presque toutes les productions écrites récentes utilisent ce système phonologique développé dans les années cinquante et affiné peu à peu jusqu'à la version proposée par Mouloud Mammeri dans « Tajerrumt n tmaziγt », un manuel de grammaire amazighe édité en 1976 chez F. Maspero, Paris.

II.2.4. L'écriture orthographique

Nous parlons d'écriture et non de transcription car nous pensons qu'il y a une rupture majeure entre les deux façons d'envisager l'écrit. D'un côté, on traduit la langue parlée à l'aide d'un système graphique (phonétique, phonologie), d'un autre, on établit des règles d'écriture pour une représentation graphique de la langue, laquelle représentation, devrait être un modèle quasi immuable et obéir à une grammaire définie une fois pour toutes.

Exemple du français : Si nous écrivons, en français, le mot « eau », tout pratiquant moyen de la langue française le lira /o/ et écrira toujours « eau/eaux » pour nommer ce liquide qui coule dans les rivières, jaillit des sources, sort du robinet, etc.

Le **signifié** « eau » sera exprimé par le **signifiant** {eau} et sera lu /o/.

La prononciation peut varier d'une région à une autre du monde mais on écrira toujours « eau/eaux », partout, en langue française.

Autre exemple :

Si on écrit le mot « lutte » signifiant {lutte}, il sera lu différemment d'un locuteur à un autre (/lüt/, /lütt/, /lut/, /lüte/...) selon que celui-ci est parisien, marseillais, pied-noir, émigré espagnol ou autre, mais tout le monde écrira « lutte » et comprendra : bataille, bagarre, sport de combat... et ne confondra jamais avec « luth », signifiant {instrument de musique}, qui peut d'ailleurs être prononcé de la même façon.

Ce que l'on veut démontrer, c'est que la graphie d'une langue est fixée une fois pour toute, par un consensus défini par des spécialistes de la langue en question et accepté par les pratiquants de celle-ci.

La fixation par écrit des mots d'une langue donnée, définit une orthographe immuable pour chaque mot de cette langue. S'il y a variation, elle doit obéir à des règles strictes comme, par exemple, pour la formation du pluriel français :

lutte > luttes
cheval > chevaux
chacal > chacals
neveu > neveux

Dans les chapitres qui suivront, nous allons proposer une écriture orthographique de l'amazigh en partant des points suivants :

1. nous nous baserons sur le parler kabyle

2. nous procéderons à partir de la transcription phonologique définie par Mouloud Mammeri dans « **Tajerrumt n tmaziγt** ».

* * *

Chapitre III

Analyse et propositions

I. Quelques notions de linguistique générale

Tout au long de cette étude nous serons amenés à utiliser des termes techniques de la linguistique, il serait bon d'en rappeler, au préalable, les définitions.

I.1. Définitions

Graphème : unité distinctive de l'écriture représentant un phonème.
Phonème : (phonétique) élément sonore du langage articulé, équivalent au son. (phonologie) unité distinctive de l'expression phonétique, représentée par un graphème.
Caractère : signe gravé ou écrit, élément d'une écriture.
Lettre : signe graphique représentant un ou plusieurs phonèmes
Graphie : mode de représentation de la parole par l'écriture, élément de cette représentation.
Monème : la plus petite unité signifiante de la chaîne parlée
Morphème : monème relevant de la grammaire (n'ayant pas de sens autonome).
Lexème : monème appartenant au lexique (ayant un sens autonome)

Signifié : concept relatif au mot (sens du mot)
Signifiant : image acoustique du mot (représentation phonique du mot)

I.2. Quelques notions utiles

1. Tout mot se présente sous une **forme** :

Par exemple, soit la forme « myussanen » (ils se connaissent).

2. On appelle **désinences**, les éléments ajoutés au mot pour lui donner une valeur grammaticale distincte :

Dans « myussanen » on a la désinence « en » à la fin du **thème** « myussan »

Dans « tettnadim » (vous cherchez), on a les désinences « te » et « m » au début et à la fin du thème « ttnadi ».

3. On appelle alors **thème**, le mot débarrassé de ses désinences, ici « myussan » et « ttnadi ».

4. On appelle **radical**, le thème débarrassé de ses affixes, ici on a les radicaux « ssan » (dans « myussan ») et « nadi » (dans « ttnadi »).

5. On appelle **racine**, la partie commune à tous les radicaux de la même famille, en amazigh la racine est purement consonnantique. Ici, on a les racines « SN » (pour « ssan ») et « ND » (pour « nadi »)

I.3. Règles de transcription

- Transcription phonétique : « toute » > [tut] (mot entre crochets)
- Transcription phonologique : « toute » > /tut/ (mot entre barres obliques)
- Mot donné comme exemple : « toute » (entre guillemets), on ne considère, dans ce cas, que le signifié (concept) abstraction faite du signifiant.
- L'astérisque, en haut, à gauche, indique que la forme linguistique n'a jamais été observée dans la langue. Par exemple, « sautille » existe en français mais « *fuisille » n'existe pas.

I.4. Quelques symboles utilisés

<> : s'oppose à [ex. /p/<>/b/]
< : vient de [ex. tête < testa (latin)]
> : a engendré [ex. testa (latin) > tête (français)]
= : correspond à [ex. « axxam » (kabyle) = « maison » (français)]

I.5. Quelques exemples tirés du français :

- Le graphème « **s** » correspond au phonème [s] dans « sac » et au phonème [z] dans « case ».
- Le graphème « ch » correspond au phonème [ʃ] dans « chat » et au phonème [k] dans « psychose », il est composé des lettres « c » et « h ».
- La graphie du mot « misère » est {misère}. Elle est décomposable en graphèmes « m », « i », « s », « è » et « re » qui correspondent aux phonèmes [m], [i], [z], [ɛ] et [ʀ], d'où la transcription phonétique [mizɛʀ].

II. Règles préliminaires

Nous allons énoncer des règles posées comme postulats, lesquelles seront à la base de toutes les propositions que nous ferons par la suite.

Règle 1. Un graphème = un phonème: il ne faut écrire que ce que l'on prononce, sauf pour les cas d'assimilation phonétique (voir Règle 4.).

Règle 2. Ayant fait le choix de l'alphabet latin, on n'utilisera que les caractères appartenant à celui-ci. Ceci implique le remplacement des caractères grecs (« γ » et « ε ») utilisés jusqu'à présent, par des caractères ou des combinaisons de caractères de l'alphabet latin.

Règle 3. Dans le souci de faciliter l'impression de textes longs en utilisant les moyens techniques existant à grande échelle, et d'éviter aussi les ajouts manuels sur un texte déjà tapé à la machine ou en éditeur ou traitement de texte informatique, on évitera les signes diacritiques (accents, points souscrits, chevrons, cédilles). Pour cela on utilisera les caractères ou des combinaisons de caractères, de l'alphabet latin.

Règle 4. Lorsqu'il y a assimilation phonétique, la lecture différera de l'écriture. On écrira donc toutes les unités syntaxiques pertinentes de la chaîne de parole et l'assimilation se fera, éventuellement, à la lecture seulement.

III. De la notation phonologique à l'orthographe

III.1. Système phonologique de l'amazigh

Le système phonologique utilisé jusqu'à présent par la majorité des amazighisants et dénommé abusivement alphabet amazigh, est le suivant :

Carac.	Valeur	Exemple
a	« a » anglais dans « man »	aman (l'eau)
i	« i »	tili (l'ombre)
u	« ou » français	ul (le cœur)
e	voyelle vide ou neutre	isem (le nom)
y	« y »	yiwen (un)
w	« w »	awal (mot, parole)
b	« b » spirant	bru (lâcher)
	« b » occlusif	bibb (porter sur le dos)
c	« ch » français	amcic (le chat)
č	« tch » français	ečč (manger)
d	« d » spirant	adrar (la montagne)
	« d » occlusif	eddu (aller)
ḍ	« d » emphatique	aḍu (le vent)
f	« f »	afus (la main)
g	« g » spirant	agu (les nuages)
	« g » occlusif	argaz (un homme)
ğ	« dj »	yeğğa (il a laissé)
h	« h » anglais dans « home »	hudd (détruire)
ḥ	« h » arabe de « Mohamed »	ḥudd (protéger)
j	« j »	ajenwi (un couteau)
k	« k » spirant	akal (la terre)
	« k » occlusif	ekker (se lever)
l	« l »	yelli (ma fille)
m	« m »	tama (le côté)
n	« n »	anu (le puits)
q	« q » arabe de « Iraq »	eqqim (rester, s'asseoir)
r	« r » roulé	aru (écrire)
ṛ	« r » emphatique	yeṛwa (il est rassasié)
s	« s »	yeswa (il a bu)
ṣ	« s » emphatique	aṣefṣaf
t	« t » spirant	tala
	« t » occlusif	yenta (il est planté)
ṭ	« t » emphatique	aṭas (beaucoup)
ţ	« t » affriqué	eţţu (oublier)
x	« kh » arabe de « Khartoum »	axxam (une maison)
z	« z »	azekka (demain)
ẓ	« z » emphatique	aẓekka (une tombe)
ʒ	« z » affriqué	aʒayri (algérien)
γ	« gh » arabe de « Maghreb »	aγrum (le pain)
ε	« ε » arabe de « Saïd »	aεudiw (un cheval)

Quelques remarques :

1. Les vélaires sont notées en ajoutant le caractère « w » à la consonne vélarisée: akwer (voler); agwi (refuser); agwem (puiser); etc.
2. Il n'y a pas de différence, à l'écrit, entre les spirantes et les occlusives correspondantes.

3. L'emphase est marquée par un point souscrit.
4. Les affriquées sont marquées par une cédille (« ţ » et « ẓ ») ou un chevron (« č » et « ğ »).
5. Deux caractères grecs (« γ » et « ε ») coexistent avec un ensemble de caractères latins.

III.2. Exemple d'application

Prenons un exemple de texte écrit en notation phonologique :

Ay ul iw yefna-kk ṣṣbeṛ
m'aţ-ţiliḍ d lḥeṛ
assa ţ-ţisewwiqt lεid

Kul lemqam Ṛebbi yeḥdeṛ
s tullas yeεmeṛ
tidak yeγran di ţţewḥid

Nekkwni aqlaγ netḥeyyeṛ
s labsant neskeṛ
nekk d ṛṛay iw lwaḥid.

Ce poème de Si Mohand, extrait du recueil de Mouloud Feraoun, publié aux Editions De Minuit, a été transcrit comme suit, dans l'édition originale :

A ioul iw ifnak eçver
ma tsilidd ddel her
asa tsa souiqth laïdd

Koul lemqam Rebbi ihdder
s thoulas iamer
thiddac ighran ddi tsouhidd

Noukni aqlagh net hiier
selabsant nesker
nek dderâï iou louahidd.

La grande différence entre les deux versions c'est l'absence de signes diacritiques supplémentaires dans la deuxième version. Cependant on se rend tout de suite compte du manque de rigueur dans la transcription, dans cette dernière et on sent nettement l'influence de la langue française à travers les graphèmes « ou » (/u/), « gh » (/γ/), « ï » (/y/), « th » (/t/), entre autres.

Dans la première version, par contre, la transcription est assez rigoureuse avec un penchant net vers la transcription phonétique à travers notamment la notation de l'assimilation (ex : ad tiliḍ > aţ-ţiliḍ).

Ce qui est encombrant et présente des risques d'erreurs, dans cette version, ce sont les ajouts éventuels de signes diacritiques au texte imprimé. De plus, dans un texte si court (moins de trois lignes en écriture linéaire), nous comptabilisons: 17 points souscrits, 6 cédilles, 04 caractères grecs (2 epsilon et 2 gamma). Donc nous avons 22 signes diacritiques supplémentaires en plus de l'hétérogénéité de l'ensemble, due aux caractères grecs « γ » et « ε ».

III.3. Propositions

Nous proposons dans la suite de cette étude, après une analyse succincte des phonèmes amazighs, un système d'écriture homogène qui allie la rigueur et la facilité d'écriture sans pour cela nous éloigner trop de ce qu'ont proposé nos prédécesseurs. Nous utiliserons exclusivement des caractères issus de l'alphabet latin, nous éviterons au maximum les signes diacritiques et

nous proposerons des règles claires et strictes permettant d'écrire d'une façon rigoureuse sans faire appel à la transcription phonologique.

Grâce à la méthode que nous proposons, nous arriverons au résultat suivant, concernant le poème vu plus haut.

Ay ul iw yefna-kk el szber
m'ad tilidh d el h'erh
ass-a d ta sewwiqt en el äid

Kul el mqam Rhebbi yeh'ederh
es t'ullas yeäemerh
tidak yegheran di el tewh'id

Nekkweni aqlagh netth'eyyerh
es l'absant nesekerh
nekk ed el rhay iw lwah'id

Ce que nous pouvons dire tout de suite c'est que nous réalisons une économie énorme de signes à l'impression, quant à la lisibilité elle n'est pas altérée, aucune difficulté supplémentaire n'étant introduite. Nous appliquons le principe du premier postulat vu au chapitre précédent (un graphème = un phonème), postulat que l'on retrouve d'ailleurs dans la notation phonologique.

La seule nouveauté que nous introduisons c'est l'abandon du principe : un son = un caractère.

Nous avons ainsi des graphèmes représentés par deux caractères : **gh = /γ/; rh** = /ṛ/; **sz** = /ṣ/; **dh** = /ḍ/; **h'** = /ḥ/

En plus, nous avons : **tt** = /ţ/ ou /ţţ/, **ä** = /ε/ et nous avons systématiquement séparé l'article du radical. Nous justifierons toutes ces transformations dans les chapitres qui suivront.

* * *

Chapitre IV

Les voyelles

I. Les voyelles de base

En amazigh, tout comme en arabe, il n'y a que trois voyelles de base : ce sont les voyelles « **a** », « **i** » et « **u** ». Les autres voyelles apparaissant parfois dans la transcription de certains parlers sont, soit des variantes régionales des trois voyelles de base ou, concernant la voyelle neutre, un outil phonétique facilitant la lecture.
On a parfois un glissement phonétique d'une voyelle sur une autre, ce qui donne des variantes que l'on doit transcrire fidèlement dans le cas d'une notation phonétique. Par exemple, chez les Touaregs on constate l'utilisation du phonème [e] (le « é » du français), ou du phonème [o] :

ténéré < /tiniri/ (le désert); éhod < /ihuḍ/ (la nuit)

Le « é » et le « o » sont de simples variantes régionales des voyelles « **i** » et « **u** », on peut faire un travail comparatif entre les parlers du Nord et le parler touareg et se rendre compte du phénomène.
Par ailleurs, si on prend le cas du kabyle, on se rend compte qu'à proximité des emphatiques, les voyelles « **a** » et « **u** » sont prononcées « **â** » (**a** ouvert du français dans « pas ») et « **o** ».

Exemple	***Prononciation***	***Sens***
aγrum	aγ**ro**m	pain
yeqqur	yeqq**or**	il est sec, dur
ṣṣuṛ	ss**or**	mur (emprunt à l'arabe)
ṣṣabun	ss**â**bun	savon (idem)
ṛadyu	r**â**dyu	radio (emprunt au français)

Si nous prenons comme postulat, qu'en amazigh, il n'y a que trois voyelles significatives (« a », « i » et « u »), cela a pour conséquence de considérer la voyelle neutre « e » comme simple outil phonétique aidant à mieux déchiffrer la chaîne écrite, en écriture orthographique.

Nous pourrons d'ailleurs nous passer de la représentation de la voyelle neutre, d'autant plus que celle-ci n'a pas d'existence dans l'écriture tifinagh, le caractère [ⵥ], sensé la représenter, étant une introduction récente, sous l'influence de la transcription phonétique.

Notons aussi, qu'en tifinagh, les caractères [ⵟ] et [ⵓ] représentent également les semi-voyelles « y » et « w ».

II. La voyelle neutre

Concernant l'utilisation de cette voyelle neutre (ou voyelle zéro), nous reprenons S. Chaker, chercheur en linguistique amazighe :

« La voyelle neutre [e]

Malgré une relative "consistance" phonétique (la voyelle neutre) est une voyelle non-phonologique. Elle apparaît pour éviter la constitution de groupes de plus de deux consonnes et est interdite en syllabe ouverte. Elle n'est jamais distinctive et sera systématiquement supprimée dans la notation phonologique. Sa nature strictement phonétique est confirmée par son instabilité selon les locuteurs, le débit, la constitution du mot phonétique où elle apparaît, sa position varie avec la composition phonique du groupe :

[gezm-eγ] (j'ai coupé)
[ye-gzem] (il a coupé) ... »

(S. Chaker : **Manuel de Linguistique Berbère I**, Ed. Bouchène, P.83)

La suppression de la voyelle neutre, voyelle plutôt phonétique que phonologique, comme on vient de le voir, réglera le problème de son déplacement dans le mot :

yezmer (il peut) radical : zmer
zemren (ils peuvent) radical : zemr

En supprimant le « e », on obtient :

yzmr (il peut) radical : zmr
zmrn (ils peuvent) radical : zmr

La suppression du « e » ne posera problème que dans le cas d'une suite de deux consonnes identiques significatives, qu'on peut confondre avec une consonne tendue représentée par un doublet, comme, par exemple, dans :

ssnen (ils connaissent); ffγeγ (je suis sorti); teccḍeḍ (tu as glissé)

Ces exemples confortent l'idée d'utiliser la voyelle neutre afin d'éviter ces suites de consonnes identiques significatives. D'autre part les suites de plus de trois consonnes sont difficilement déchiffrables pour les apprenants en amazigh.

Si on écrit, par exemple, « **amsbrid** » (un passant), il sera lu /**amsebrid**/ par l'amazighophone, mais l'apprenant en amazigh aura des difficultés à déchiffrer ce simple mot, il pourra le lire : /**amesbrid**/, /**amesberid**/ ou autrement.

Pour éviter ce genre de problème, il faudrait noter la voyelle neutre selon une règle bien déterminée ne prêtant à aucune confusion. Reprenons, pour cela, S. Chaker :

« Si ces règles permettent de prédire l'apparition de la voyelle neutre dans la très grande majorité des cas, leur validité n'est pas absolue. On relève en effet quelques cas embarrassants qui n'entrent pas dans ce cadre. Ces exceptions, peu nombreuses, sont d'origine morphologique : on constate en effet que la structure du mot peut contrecarrer les règles générales (d'apparition de la voyelle neutre dans une suite consonantique)

(...) Ainsi, la séquence $/C^1C^2C^3/$ se réalise [CeCC] (au lieu de la forme [CCeC] attendue), si $/C^3/$ est le morphème **-t**, suffixe du féminin. Dans ce cas, la position de la voyelle reste la même que dans la séquence non marquée masculine correspondante. On peut expliquer ainsi des segments comme :

[tigert]	(et non *[tigret])
[tikelt]	(et non *[tiklet])
[tidegt]	(et non *[tidget])
[tileft]	(et non *[tilfet])
[tiremt]	(et non *[tirmet])... »

S. Chaker : **Manuel de Linguistique Berbère I**, Ed. Bouchène, P. 115)

Sans la voyelle neutre on aurait écrit : **tigrt, tiklt, tidgt, tilft, tirmt**, sachant seulement que ce sont des formes féminines bâties sur les radicaux (formes masculines) : **igr, ikl, idg, ilf, irm**.

Seulement, la lecture de ces mots risque d'être faussée, un apprenant pourrait lire : **tigret, tiklet, tidget, tilfet, tirmet**, ce qui serait une lecture fausse évidemment. Il n'y a que l'utilisation de la voyelle neutre qui peut éviter cela puisqu'on écrira, avec voyelle neutre : **tigert, tikelt, tidegt, tileft, tiremt.**

La langue amazighe est proche des langues consonantiques de par le faible nombre de voyelles qu'elle utilise. D'ailleurs elle possède les mêmes voyelles que l'arabe (a, i, u) à la différence que l'arabe note les voyelles longues et ne note pas les courtes. D'autre part si nous regardons l'écriture tifinagh nous remarquerons tout de suite la quasi-absence de voyelles. Par exemple, « **abergen** » (« tente de voyage », chez les Touaregs) s'écrit ⴱⵔⴳⵏ en tifinagh, qu'on pourra écrire : abrgn - ABRGN. Voici d'autres exemples :

tagent (tente)	>	ⵜⴳⵏⵜ	> tagnt
seglef (aboyer)	>	ⵙⴳⵍⴼ	> sglf
kres (épouser)	>	ⴽⵔⵙ	> krs
fles (avoir confiance)	>	ⴼⵍⵙ	> fls

L'introduction de la voyelle neutre aide à la lecture correcte, comme vu plus haut, cependant nous devons énoncer la règle d'apparition de celle-ci pour éviter une écriture incorrecte.

III. Règle d'apparition de la voyelle neutre

III.1. Mobilité dans le mot

Si on écrit, par exemple, « azrm » (serpent), un amazighophone lira naturellement /azrem/ avec une accentuation sur le « z » et le « m ». Ceci n'est pas évident pour un non amazighophone.

Par contre, au pluriel « izrman », il lira /izerman/, avec accentuation sur le « r » et le « n ». C'est la présence du « e » (voyelle neutre) qui permet de marquer l'accentuation d'une consonne au détriment d'une autre, dans une suite de plus de deux consonnes. Nous voyons que le « e » est

mobile dans le mot (et parfois même dans la chaîne écrite dépassant le mot). Voici quelques exemples :

y**e**grar**e**b / t**e**grarb**e**m (il a roulé / vous avez roulé); y**e**kr**e**z / yk**e**rz as (il a labouré / il lui a labouré)

dans le deuxième exemple nous constatons même la disparition du premier « e »

Nous pouvons établir une règle d'apparition de la voyelle neutre « e » dans le mot et dans la chaîne écrite en général.

III.2. Règle

La voyelle neutre apparaît avant la dernière consonne du mot (sauf lorsque c'est l'indice du féminin « **t** ») puis toutes les deux consonnes à partir de la droite, en comptant à partir de n'importe quelle voyelle.

imsbridn > ims-e-brid-e-n	VCCeCCVCeC	(les passants)
imzwura > im-e-zwura	VCeCCVCV	(les premiers)
tasrdunt > tas-e-rdun	CVCeCCVCt	(la mule)
asgrarab > as-e-grarab	VCeCCVCVC	(le cerceau)

De plus, les tendues (non précédées d'une voyelle pleine) sont toujours précédées de la voyelle neutre sauf en début de mot.

yssn > y**e**ss**e**n (il connaît)
ssnn > ssn**e**n (ils connaissent)
nttwassn > n**e**ttwass**e**n (nous sommes connus)

Remarque : Les tendues sont comptabilisée comme simples consonnes dans les suites de plus de deux consonnes étant donné qu'elles forment un phonème distinct.

uzzl**e**n (ils ont couru), t**e**ffr**e**m (vous vous êtes cachés)
ffr**e**n (ils sont cachés), lm**e**yytin (les morts)

Si on applique cette règle aux deux exemples vus plus haut, on obtient :

ygrarb > y-e-grar-e-b	CeCCVCeC
ykrz > y-e-kr-e-z	CeCCeC
ykrz as > yk-e-rz as	CCeCCVC

Important : Concernant le dernier exemple, on écrira « yekrez as », la règle définissant la place de la voyelle neutre ne s'appliquera qu'à l'intérieur du mot, élément constitutif de la chaîne écrite.

Nous voyons donc que l'apparition de la voyelle neutre « e », est tout à fait prévisible et ne pose donc pas problème pour l'apprenant en amazigh.

IV. Illustration

Pour montrer l'utilisation de la règle d'apparition de la voyelle neutre, nous allons prendre quelques exemples : un dicton, un proverbe et un extrait de poème. Pour le moment, nous ne traiterons que de la voyelle neutre, nous écrirons par conséquent en notation phonologique (d'abord sans voyelle neutre puis avec voyelle neutre).

Wwt azrm s aqrru	<>	Ewwet azrem s aqerru
Irdn bbwan hggit imgran	<>	Irden bbwan heggit imegran

Yemma tedda ḥafi. Par Amar Mezdad (« Tafunast igujilen », Isefra)

Ymma tdda ḥafi	Yemma tedda ḥafi
tkna f uzmmur	tekna f uzemmur
tgẓẓm tiẓgi	tgeẓẓem tiẓgi
iɣli yas wmzur	iɣli yas wemzur
talwit ur ţ tufi	talwit ur ţ tufi
tidi tţcṛcuṛ	tidi teţceṛcuṛ
tfrfr as tmẓi	tferfer as temẓi
tssaram amur (...)	tessaram amur (...)

* * *

Chapitre V

Les emphatiques

I. L'origine des emphatiques

A l'origine, il n'existait que deux phonèmes emphatiques dans le champ phonique de l'amazigh, on les retrouve d'ailleurs dans l'alphabet tifinagh, ils sont représentés par les lettres E (/ḍ/) et Ӿ (/ẓ/), à ces deux lettres il faut ajouter la lettre composée E+ qui représente le phonème /ṭ/.

Les autres emphatiques de l'alphabet phonologique (**ṛ** et **ṣ**) sont des emprunts à l'arabe ou au français.

Remarque : Le « **r** » est parfois emphatisé par influence d'une autre emphatique ou des vélaire et uvulaire « γ » et « **q** ». Par exemple, « **r** » est emphatique dans :

aẓru (caillou); aɣrum (pain); ṣṣerf (monnaie); aqrur (enfant)

Le « **s** » peut être considéré comme emphatique à proximité d'autres emphatiques, comme, par exemple, dans : yesseḍ (il est enragé); taseṭṭa (rameau); aṭas (beaucoup)... Ce type d'emphase par influence ne doit pas être marqué, nous ne noterons, pour notre part, que les emphatiques réelles.

II. Les emphatiques d'emprunt

Les emphatiques /ṛ/, /ṣ/ et dans une certaine mesure /ṭ/, appartiennent au vocabulaire d'emprunt. Les emprunts sont faits essentiellement à l'arabe ou au français.

- En arabe, il existe deux phonèmes distincts /s/ (sin) et /ṣ/ (ṣad), différenciés par l'emphase. Il en est de même pour /t/ (ta) et /ṭ/ (ṭa). Le « **r** » est naturellement emphatique, en arabe, il lui arrive cependant de perdre son emphase dans certains environnements phonétiques. Par exemple, « **r** » est emphatique dans /**rasm**/ (dessin) et ne l'est pas dans /**radm**/ (destruction).

- En français, ce sont les voyelles ouvertes « **a** » et « **o** » qui provoquent l'emphase de certaines consonnes, entre autre, « **r** », « **s** » et « **t** », comme, par exemple, dans : **radio, robot, sac, sot, tas, tôt**. Par contre on n'a pas d'emphase pour les mêmes consonnes, dans : **rire, sec, tête, tire**, etc.

En amazigh, il n'y a que dans le vocabulaire d'emprunt qu'on retrouve les « **r** » et « **s** » emphatiques, comme par exemple dans :

1. Emprunts à l'arabe : /ṛṛay/ (opinion); /yekṛeh/ (il déteste); /taṣebḥit/ (matinée); /ṣṣwab/ (le bon sens)
2. Emprunts au français : /ajenyuṛ/ (ingénieur); /ṣṣak/ (sac); /aṣabu/ (sabot)

Par contre, le « **t** » emphatique peut avoir plusieurs origines possibles :

1. tension sur le /ḍ/ : /yuḍen/ (il est malade) > /aṭṭan/ (maladie)
2. rencontre du /ḍ/ avec /t/ : /asemmaḍ/ (froid) > /tasemmaṭ/ (froide)
3. rencontre du /d/ avec /t/ : /aγalad/ (mur) > /taγalaṭ/ (murette, talus)
4. emprunt à l'arabe : /ṭṭbib/ (médecin); /ṭawes/ (paon) ...
5. emprunt au français : /aṭaksi/ (taxi); /ṭṭas/ (tasse) ...

On peut aussi avoir un /ṭ/ issu d'une tension du /ḍ/ dans le vocabulaire d'emprunt, comme par exemple dans :

/lfeṭṭa/ (argent) < /alfiḍḍa/ (argent : ar.)
/ṭṭaq/ (fenêtre) < /ḍayyiq/ (étroit : ar.) ...

III. Emphatiques et emphatisées

Les emphatiques sont, jusqu'à présent, marquées par une lettre diacritée (point sous la lettre). Lorsqu'il n'y a qu'une seule emphatique dans le mot, on ne rencontre pas de problème pour la marquer, cependant on a vu qu'on peut avoir l'emphatisation d'une lettre par influence d'une autre emphatique ou des vélaire et uvulaire « γ » et « **q** ».
Un problème se pose lors d'une rencontre de deux emphatiques dont l'une influence l'autre, laquelle faut-il marquer? Faut-il les marquer toutes les deux? Par exemple, lors de la rencontre d'un « **z** » et d'un « **r** » emphatiques, lequel portera la marque d'emphase dans les exemples suivants ?

/aẓṛu/ (pierre); /ẓuṛ/ (visiter); /aẓṛem/ (boyau); /aẓeṛẓuṛ/ (étourneau)

Pour éviter la multiplication des points souscrits, il ne faut marquer qu'une emphatique sur deux, l'autre étant automatiquement emphatisée par influence de celle qui porte la marque d'emphase. Mais laquelle des deux marquer ?

Nous proposons la règle suivante pour marquer l'emphase :

1. La marque d'emphase doit être portée, en priorité, sur les emphatiques existant dans l'alphabet tifinagh, c'est à dire /ẓ/, /ḍ/ et /ṭ/. On écrira alors :

Mots amazighs : aẓru (pierre); aẓrem (boyau); aẓarif (alun); aḍar (pied); aṭas (beaucoup); yeṭṭes (il dort); etc.
Emprunts : ẓur (visiter : ar. zaṛa); taẓerbit (tapis : ar. zeṛbiyya); ṭṭas (tasse); etc.

2. En cas d'absence d'emphatiques amazighes, on fera porter l'emphase sur la lettre emphatique dans le mot d'origine : ṣṣber (patience : ar. ṣabr); ṛṛasul (prophète : ar. ṛasul); ddeṛs (leçon : ar. dars); Fṛansa (arabe Fiṛansa)

Remarques :

1. Les emphatiques du système phonologique, vues jusqu'à présent, sont les suivantes : /ḍ/, /ṭ/, /ṛ/, /ṣ/ et /ẓ/, cependant, on peut rencontrer d'autres emphatiques que celles-ci, en amazigh, comme dans :

/l/ > /llufan/ (bébé), /Lalman/ (Allemagne), /c/ > /uccay/ (lévrier), etc.

2. Nous avons vu aussi, qu'à proximité de « γ » et « **q** », les « **r** » et « **s** » sont emphatisés par influence, cette emphase ne sera pas marquée et on écrira par exemple : asγar (bois); aγrum (pain); aqesbud (aine), areqqaq (fin).

IV. Représentation des emphatiques

IV.1. Généralités

Nous proposons de représenter les emphatiques par des digrammes composés de la lettre représentant la variante non emphatique et d'un autre caractère de l'alphabet latin. On prendra soin de choisir un caractère qui ne rentre pas dans les suites courantes de la langue amazighe.

Exemple : Pour représenter le « r » emphatique, on ne peut pas, à priori, prendre la suite « rh » qu'on rencontre dans /rhes/ (combler) où les « r » et « h » sont significatifs. On a d'autre part les suites /ṛ/+/h/ dans /ṛhen/ (hypothéquer) et /r/+/ḥ/ dans /rḥel/ (déménager).
Si on fait l'inventaire pour chaque lettre pouvant suivre le « r », pour éliminer les suites interdites, on arrivera, à peu près, à ce qui suit :

r+b (arbib = demi fils)
r+c (rcel = se marier -en chaoui-)
r+d (rdem = détruire)
r+f (rfed = soulever)
r+g (rgem = insulter)
r+h (rhen = hypothéquer)
r+j (yurja = il a attendu)
r+k (rku = pourrir)
r+l n'existe pas, mais on a : z+l (zlu = égorger), d+l (dlu = jeter un œil)
r+m (alarmi = jusqu'à ce que)
r+n (rnu = ajouter)
r+q (rqem = colorier)
r+r (ferru = séparation)
r+s (ers = se poser)
r+t (lmerta = la misère)
r+w (rwi = touiller)
r+x (yerxes = il est bon marché)
r+y (taryact = la roue)
r+z (rzu = rendre visite)

Restent les suites (r,p), (r,o), (r,v), les suites (r, voyelle) étant exclues.

On pourrait utiliser les lettres « o », « p » et « v » dans les digrammes pour représenter les emphatiques, mais on ne pourra plus alors leur garder leur valeur originale dans les emprunts assimilés ou non, ainsi que dans certains noms propres, comme dans les exemples suivants :

Emprunts : apaki (un paquet), tapupitt (une poupée), avilu (un vélo), etc.
Noms propres : Pierre, Lpari (Paris), Venise, Vienne, Oslo, etc.

Pour pouvoir lire correctement les mots d'emprunt où on a les lettres « o », « p » et « v », il est préférable de leur garder leur valeur phonique classique. Par ailleurs, il serait préférable que l'emphase soit marquée de la même manière (consonne + marque d'emphase). Nous préconisons de ce fait d'ajouter le même caractère à la lettre à emphatiser, dans la composition du digramme. Par exemple, si on optait pour un digramme de la forme **consonne + « h »**, on écrirait : rh = /ṛ/, sh = /ṣ/, th = /ṭ/, zh = /ẓ/ et dh = /ḍ/

Cependant, cette façon de faire pose problème, pour au moins deux cas :

Le « sh » qui a déjà comme valeur quasi-universelle le son [ʃ] (le « ch » du français) et le « th » qui a déjà plusieurs autres valeurs en anglais et en français. Voici quelques exemples :

sh : shirt, slash, crash, flash, Shelley, Shirley
th : then, those, path, thème, mathématiques, thé, athlète

Nous éviterons donc cette représentation pour les « s » et « t » emphatiques. Nous ne proposons cette façon de faire que pour les « d », « r » et « z » emphatiques, pour le moment. Nous écrirons, dans ce cas :

azhar (racine, veine), yezhra (il sait), adhar (pied), tedhra (ça s'est passé), arhumi (chrétien), yerhwa (il est rassasié), etc.

Un autre problème peut se poser, dans le cas où les deux caractères composant le digramme sont tous les deux significatifs.

Ex. /azhar/ (grondement), /yerhes/ (il a comblé), yedha (il est distrait)

On pourrait contourner ce problème en gardant les emphatiques écrites de cette manière et en séparant les deux consonnes par une apostrophe chaque fois qu'elles sont significatives. On écrira, alors :

az'har /azhar/ (grondement) <> azhar /aẓar/ (racine, veine)
yed'ha /yedha/ (il est distrait) <> yedhaε /iḍaε/ (il est perdu)
yer'hes /yerhes/ (il a comblé) <> yerhmel /yeṛmel/ (il a couvert)

Avec cette façon d'écrire nous résolvons le problème de la suite de deux consonnes significatives. Du même coup, nous donnons une forme reconnaissable aux emphatiques, d'où facilité d'apprentissage, de lecture ou d'utilisation de machine à écrire ou de traitement de texte. Nous verrons plus loin que dans la majorité des cas, nous pourrons, en réalité, nous passer de l'apostrophe.

Noter que cette représentation n'est pas nouvelle dans la mesure où, en français entre autre, on a les digrammes « dh » et « rh » qui représentent respectivement, « d » et « r » emphatiques, dans les exemples suivants :

« **dh** » : ramadhan, Rédha, Riadh
« **rh** » : rhum, rhomboèdre, rhodium, rhapsodie

Nous savons, bien sûr, que dans le deuxième cas, à part pour « rhum » qui est un emprunt récent de la langue française, ce sont les voyelles ouvertes « a » et « o » du français qui "emphatisent" par influence le digramme « rh », n'empêche que c'est quand même une emphatique.

D'autre part, la lettre grecque « ρ » (rhô), qui est une emphatique, est justement représentée par le digramme « rh », en français.

IV.2. Autres propositions

1. Le « s » emphatique pourra être représenté par « ç » ou « sc », ces deux graphèmes ayant déjà cette valeur, comme dans les exemples suivants :

Anglais : science, sciatic
Français : façade, garçon, sceau

On écrira, dans ce cas : taçabunt / tascabunt (la savonnette); yeçber / yescber (il a été patient); açefçaf / ascefscaf (peuplier), etc.

D'un autre côté, il se trouve que dans certains emprunts anciens, au « s » emphatique du mot d'emprunt correspond un « z » emphatique dans le mot d'origine. Exemples :

amazigh : taẓallit (la prière) arabe : ṣṣalaat
amazigh : lḥemmeẓ (pois-chiches) arabe : ḥummeṣ
amazigh : yuẓam (il a jeuné) arabe : ṣaama

Ce phénomène est dû à la proximité phonétique entre les deux phonèmes. Pour cette raison (proximité phonétique), nous proposons de représenter les « s » et « z » emphatiques, respectivement, par les graphèmes « sz » et « zs ». L'avantage de cette représentation est double :

1. Nous rappelons la proximité phonétique entre les deux phonèmes
2. Les « s » et « z » ne se rencontrent jamais, à l'intérieur du mot, en amazigh

Nous écrirons, dans ce cas : yeszber (il a été patient), aszefszaf (peuplier), taszabunt (savonnette), azserzsur (étourneau), azsar (racine, veine), yuzsam (il a jeuné), amezsyan (jeune), tazsallit (la prière), lhemmezs (pois-chiches), etc.

2. Nous avons vu que le « t » emphatique peut avoir jusqu'à quatre origines :

- tension sur /ḍ/; yuḍen > aṭṭan (il est malade > maladie)
- rencontre entre /ḍ/ et /t/; asemmaḍ > tasemmaḍt (froid > froide)
- rencontre entre /d/ et /t/; agrud > tagrudt (un enfant > une enfant)
- emprunt à l'arabe ou au français; ṭawes (paon); aṭaksi (taxi)

Afin de limiter le nombre de graphèmes pouvant le représenter, nous suggérons de choisir le digramme « dt » pour le « t » emphatique, sauf lorsqu'il est issu d'une rencontre entre « dh » et « t ». nous écrirons alors :

adtas (beaucoup), dtawes (paon), amedtreh (lit), Adtlas (Atlas) ...
et : asemmadh (froid), tasemmadht (froide), abladh (pierre); tabladht (dalle)

Remarque : Dans le cas où on a affaire à une tendue, nous doublerons le « t » et nous écrirons : adttan (maladie), tasedtta (rameau), yedttes (il dors), etc.

3. Utilisation des voyelles ouvertes

Si on représente le « a » ouvert du français par « â » et si on utilise les « o » et « â » comme voyelles dans les emprunts, on pourra faire l'économie de certaines emphatiques surtout dans les noms propres et les emprunts non assimilés. On pourra écrire par exemple :

Frânsa, Rome, amikrob, tapsikolojit, l'Allemân, Prâg, apâpâs, volt, etc.

Remarquez que dans ces exemples nous avons aussi utilisé les lettres « p » et « v » qui n'appartiennent pas au champ phonique de l'amazigh.

Mais on aura, par ailleurs, les emphatiques « rh » et « sz » dans la plupart des emprunts assimilés ou non.

Ex. yerhwa (il est rassasié), taszebḥit (la matinée), tibszelt (un oignon)...

Récapitulation : Nous proposons d'utiliser les graphèmes suivants, pour représenter les emphatiques de l'alphabet amazigh.

- dh, rh, dt, sz et zs représenterons, respectivement, les d, r, t, s et z emphatiques.

– Le « dht » représentera aussi le « t » emphatique en fin de nom féminin.

V. Tension sur les emphatiques

La tension sur un phonème représenté par un seul caractère est représentée traditionnellement par le doublement de celui-ci.

yedda (il est parti); yessen (il connaît), tameddit (l'après-midi); ekker (lève-toi); amellal (blanc).

Nous appliquerons la même règle pour tous les phonèmes représentés par un seul caractère (ou une seule lettre).

Dans le cas où on a un digramme, c'est à dire deux caractères représentant un phonème (ou un son), la tension sur le phonème en question sera représentée par le doublement du caractère significatif. Dans le cas des emphatiques, le premier caractère du digramme est le plus significatif puisqu'il représente la variante non emphatique du phonème. Nous écrirons alors, par exemple :

berrha (dehors); afesszel (coupe de tissu); yezzsa (il a planté); etc.

La tension sur « dh » sera représentée par « dtt », vue qu'elle donne presque toujours, phonétiquement /tt/. On écrira :

yudhen (il est malade) et : adttan (maladie)
tisedhwa (rameaux) et : tasedtta (rameau)
lfedtta (argent -métal-) : emprunt à l'arabe (/alfiḍḍa/), avec tension sur /ḍ/

VII. Illustration

Pour illustrer ce chapitre, nous avons choisi un court extrait du roman de Amar Mezdad, « Iḍ d wass ». Nous n'appliquons, pour le moment que ce qui a été vu jusqu'à présent : utilisation de la voyelle neutre (chap. IV) et marque d'emphase (objet de ce chapitre).

Iḍ d wass (page 4) : **version originale**

Beṛṛa tezdeγ tsusmi. Aεni d adfel. Aḍu nni d-ibegsen kra yekka wass, atan yekbel. Ass aneggaru di yennayer yekkat-d wedfel. D amerḍil. Asmi tebda ddunit, nnan as i weqjun : « Xtiṛ ili-kk d aqjun neγ ţ-ţameţţut ». Ixtaṛ, inna-yasen : « D awezγi, tagi ur tḍerru. Yif it ma lliγ d aydi tiḥdert aţ-ţixfif, wanag tameţţut aḥlil! » Tamurt ma tţeţţ arraw is, yessis d aεṣar i tent-tεeṣṣer. (...)
Ur ţ-id-iṣaḥ yiḍes ar-d yali wass. Ur-ṭ-id-iṣaḥ aţ-ţerr awal ma ur ţ-yeεğib. Tadist deffir tayeḍ, dderya d inilban, am lbaṭaṭa wa ur ireffed wa. Tamγart d wemγar si tama ad ţneẓman fellas. Tilewsatin di tama dderz nsent ad isnunnut εiṭṭa d aseggas. Akken ara tγil ddunit qrib a s-d-teḍs, mi zewğent yakw tlewsatin, imγaren wwḍen amekkan nsen, imiren ara d-teγli fellas txessaṛt taneggarut, yernu ur tebni fellas.

Nouvelle version : Idh d wass

Berrha tezdeγ tsusmi. Aεni d adfel. **Adhu** nni i-d ibegsen kra yekka wass, atan yekbel. Ass aneggaru di yennayer yekkat-d wedfel. D **amerdhil**. Asmi tebda ddunit, nnan as i weqjun : « **Xtirh** ili-kk d aqjun neγ d **tamedttut** ». **Ixtarh** inna-yasen : « D awezγi, tagi ur **tdherru**. Yif it ma lliγ d aydi tiḥdert aţ-ţixfif, wanag **tamedttut** aḥlil! » Tamurt ma tţeţ arraw is, yessis d **aεszar** i tent-**tεesszer**. (...)
Ur ţ-id-**iszaḥ yidhes** ar-d yali wass. Ur-ţ-id-**iszah** aţ-ţerr awal ma ur t-yeεğib. Tadist deffir **tayedh**, dderya d inilban, am **lbadtadta** wa ur ireffed wa. Tamγart d wemγar si tama ad **tnezsman** fellas. Tilewsatin di tama dderz nsent ad isnunnut ε**idta** d aseggwas. Akken ara tγil ddunit qrib a s-d-**tdhes**, mi zewğent yakw tlewsatin, imγaren **wwdhen** amekkan nsen, imiren ara d-teγli fellas **txessarht** taneggarut, yernu ur tebni fellas.

* * *

Chapitre VI

Les affriquées

I. Origine des affriquées

Nous regroupons sous l'appellation d'affriquées les phonèmes /č/, /ğ/, /ţ/ et /ẓ/.

« Historiquement les affriquées kabyles proviennent :

a) d'occlusives /t/ et /T/ ayant subi un processus d'affaiblissement articulaire se traduisant par une fermeture imparfaite. C'est notamment le cas de /T/ (...) qui devient presque toujours [T^S] dans ce parler;

b) de constrictives tendues /S/, /Z/, /C/ et /J/ ayant, à l'inverse connu un phénomène de renforcement allant jusqu'à l'occlusion partielle. Cette évolution est particulièrement bien attestée pour /S/ :

[fsi > (intensif) feSi > feT^Si];

c) de fusion phonétique entre consonnes de localisation voisine (dentales, prélatales et palato-vélaires) :

kabyle :	eČ -	Touareg : ekc	« manger »
	Čar -	Touareg : tkar	« remplir »
	eĞ -	Tamazight : adej	« laisser » (...) »

S. Chaker, **"Manuel de Linguistique berbère I"**, p. 93 :

Pour résumer, nous dirons que les affriquées proviennent en général d'une tension ou d'une assimilation phonétique.

t+t > ţ : /aseksut/ (couscoussier) > /taseksuţ/ (couscoussière)

s+s > ţţ : /fsi/ (défaire) > /feţţi/ (défaire habituellement)

z+z > ẓẓ : /gzem/ (couper) > /geẓẓem/ (couper habituellement)

c+c > čč : /kcem/ (entrer) > /keččem/ (entrer habituellement)

j+j > ğğ : /njer/ (tailler) > /neğğer/ (tailler habituellement)

d+t > ţţ : **d tagi** (c'est celle-là) > /ţţagi/

Le cas du phonème /ğ/ est un peu particulier, on le retrouve surtout dans les emprunts à l'arabe.

/lğamaε/ (mosquée); /zwağ/ (mariage); /zğağ/ (verre); etc.

Cependant on peut le trouver aussi dans des mots d'origine amazighe :

/eğğ/ (laisser); /ağew/ (acheter); /ajeğğig/ (fleur); etc.

Dans ce cas le /ğ/ ne se trouve en opposition avec /j/ que dans un cas attesté pour les verbe /jji/ (guérir) et verbe /eğğ/ (laisser) :

/jjiɣ/ (je suis guéri) <> /ğğiɣ/ (j'ai laissé)

Dans le cas des emprunts à l'arabe, le /ğ/ est souvent une variante phonétique du /j/, le /j/ étant lui-même un glissement phonétique du phonème originel de l'emprunt (/ğ/).

/yejreḥ/ (il est blessé) <> /lğerḥ/ (blessure) [< /ğaraḥa/ (ar.)]
/tajmaεt/ (assemblée) <> /lğameε/ (mosquée) [< /ğamaε/ (ar.)]
/ajenniw/ (folie) <> /lğenn/ (génie) [< /ğenn/ (ar.)]

Le /ğ/ arabe a donc deux réalisations phonétiques possibles en amazigh /j/ et /ğ/. Le /j/ est surtout présent dans les emprunts assimilés (/yejreḥ/, /tajmaεt/, /ajenniw/, /ajeεbub/, ...) alors que le /ğ/ se retrouve plutôt dans les emprunts non assimilés (/lğerḥ/, /lğameε/, /lğenn/, ...).

Remarques :

1. Dans les emprunts au français le /j/ est généralement conservé :

/tajernaṭ/ (salaire journalier); /ajenyuṛ/ (ingénieur); /ajili/ (gilet);

mais on dira : /ağernan/ (journal); /amesğernan/ (journaliste).

2. Le suffixe /ği/ d'origine turque, est conservé en amazigh :

/aqahwaği/ (cafetier); /asaεaği/ (horloger)

II. Représentation des tendues

Comme vu plus haut, les affriquées ont des origines multiples. Lorsque c'est le résultat d'une tension (ou d'une assimilation phonétique), nous proposons une écriture morpho-syntaxique, c'est à dire une écriture qui respecte les règles grammaticales, comme par exemple dans la formation du féminin. On écrira, entre autre :

cc pour /čč/ dans : **yekcem** > **ikeccem** /ikeččem/
ss pour /ţţ/ dans : **yefsi** > **ifessi** /ifeţţi/
zz pour /ẓẓ/ dans : **yegzem** > **igezzem** /igeẓẓem/
tt pour /ţ/ dans : **aseksut** > **taseksutt** (t + aseksut + t)

Lorsqu'on a une assimilation phonétique, on garde toutes les composantes morpho-syntaxiques et l'assimilation se fera à la lecture seulement. On écrira :

d tagi et non **ţ-ţagi** ou **ţagi** (c'est celle-là)
ad trewlem et non **aţ-ţrewlem** ou **a-ţrewlem** (vous fuirez)

Remarque : La tension sur /t/ donne /ţ/ ou /ţţ/, on respectera la règle de notation des tendues et on écrira systématiquement « **tt** » pour le « **t** » tendu. Cela nous amènera à écrire, par exemple :

yettu (il a oublié); netta (lui); tafawett (pièce de tissu)
aseksut > taseksutt (couscoussier > couscoussière)

N.B. En kabyle, le « t » se prononce parfois /ţ/ en fin de mot, lorsqu'il est précédé d'une voyelle.

ulmu (espèce orme) > tulmut /tulmuţ/ (arbre orme)
alma (clairière) > talmat /talmaţ/ (petite clairière)
izi (mouche) > tizit /tiziţ/ (moustique)

mais on a, le plus souvent, une prononciation normale, comme dans :

tisegnit (aiguille); tafat (lumière); tifrat (trêve), ayennat (machin, truc), snat (deux), tafrut (couteau de cuisine).

III. Affriquée vraies

Ces affriquées ne proviennent ni d'une tension ni d'une assimilation. Dans ce cas, on utilisera une combinaison de lettres pour les représenter.

III.1. Le phonème /č/

Le /č/ peut être représenté par le digramme « tc », le « t » et le « c » ne se rencontrant dans cet ordre que lors de la conjugaison à la deuxième personne. On pourra alors séparer les deux lettres par une apostrophe, ou y intercaler un « e » muet, pour ne pas les confondre avec le digramme « tc ». On écrira :

« tatcinett » (une orange) et « t'cab » ou « tecab » (elle a les cheveux blancs)

N.B. Nous justifierons plus loin le choix du « e » pour éviter l'apostrophe qui a une autre fonction, en grammaire.

La tension sur le /č/ sera alors notée, comme pour les emphatiques, par le doublement du caractère significatif du digramme, c'est à dire le « c ».

yetcca (il a mangé); utcci (le manger); yetccur (il est plein) ...

III.2. Le phonème /ʐ/

Le /ʐ/ sera noté par le digramme « dz », la suite (d,z) n'existant pas en amazigh, il n'y a aucun risque de se tromper. Le /ʐ/ tendu sera noté lui, par le doublement du caractère significatif, « z ». On écrira, alors : adzayri (un algérien); Dzzayer (Alger/Algérie)

Remarque : Le phonème /ʐ/ est très rare en amazigh, si on exclut la tension sur le /z/ qui est réalisée phonétiquement /ʐʐ/, nous ne connaissons que cet exemple.

III.3. Le phonème /ǧ/

Ce phonème est rare dans le vocabulaire d'origine amazighe. On le rencontre, par contre beaucoup dans le vocabulaire d'emprunt. Nous proposons de le noter par le digramme « dj », la suite (d,j) n'existant pas en amazigh. Lorsqu'il est tendu, nous doublerons le caractère significatif, c'est à dire le « j ». On écrira alors : adjew (acheter); yedjja (il a laissé); ajedjjig (une fleur).

De même qu'on écrira pour les emprunts : zdjadj (le verre); zwadj (le mariage); adjernan (un journal); aqahwadji (un cafetier).

Il est évident que dans certains emprunts c'est le phonème /j/ qui est utilisé, nous écrirons dans ce cas : tajmaɛt (assemblée); yejreḥ (il est blessé); ajenyurh (ingénieur), etc.

IV. Illustration

Nous appliquons, dans cette illustration, tout ce qui a été vu jusqu'à maintenant, c'est à dire, les voyelles, les emphatiques et les affriquées. Nous avons aussi apporté quelques aménagements concernant l'utilisation et la place du tiret séparateur. Par ailleurs, nous avons mis un « y » pour l'indice de conjugaison de la troisième personne du singulier masculin. Nous justifierons toutes ces transformations plus loin.

« Iḍ d wass » par Amar Mezdad, page 19

1. Version originale :

Lγerba yagi mačči n-wassa mačči n-yiḍelli. Ţ-ţaqdimt n lqedma. Wa iţţağğa-ţ-id i wa. Imdanen n tmura nniḍen γas unḥafen maca deg-wakal anda lulen, ma d leqbayel msakit ur rbiḥen da ur rbiḥen dihin. At wedrum-is seg w'icfan aya tugi lγerba a sen-tebru. Amezwaru i d-iţţawi wawal d babas n jeddis icurek deg-uzaγar γer ukulun. Ikerrez-as, ineqqec-as, isserwat-as. Iţnulfu-d kan mi tekfa tyerza ad icetti deg-wexxam, neγ mi yekfa userwet mi qrib d ḥertadem, ileqqeḍ tazart deg wayla-s. Mi d lawan uweğğeb ilaq ad iddez abrid is. Jeddis netta, tecfa-y-as-d cwiţ asmi t-id-wwin yemmut-ed si Σannaba, di lmina γer iṛumyen. Qqaren d nutni i-t-inγan.

2. Nouvelle version :

Lγwerba yagi matcci n wassa matcci n yidhelli. D taqdimt n lqedma. Wa yettadjja-tt idd i wa. Imdanen n tmura nnidhen γas unḥafen maca deg wakal anda lulen, ma d leqbayel msakit ur rbiḥen da ur rbiḥen dihin. At wedrum is seg wi'cfan aya tugi lγwerba a-sen tebru. Amezwaru i-d yettawi wawal d baba-s n jeddis ycurek deg uzaγar γer ukolon. Ykerrez as, yneqqec as, yesserwat as. Yettnulfu-d kan mi tekfa tyerza ad ycetti deg wexxam, neg mi yekfa userwet mi qrib d ḥertadem, yleqqwedh tazart deg wayla-s. Mi d lawan uwedjjeb ylaq ad yeddez abrid is. Jeddi-s netta , tecfa-y-as-d cwidt asm'i-t id wwin yemmut-d si Σennaba, di lmina γer iromyen. Qqaren d nutni i-t yenγan.

* * *

Chapitre VII

Les pharyngales « ḥ » et « ε »

I. Origine

Les pharyngales /ḥ/ et /ε/ sont d'origine arabe, elles ne sont attestées que dans les emprunts à cette langue.

Kabyle	*Sens*	*Arabe*
/sethi/	être pudique	/istaḥa/
/yeḥma/	il est chaud	/ḥama/; /ḥammam/
/afellaḥ/	paysan	/fellaḥ/
/εiwed/	répéter	/εawada/
/aεebbuḍ/	ventre	/εabaţ/
/aεudiw/	cheval	/εawd/

Le sens du mot est parfois différent de l'original mais l'origine arabe est chaque fois attestée, il suffit pour cela, de consulter un dictionnaire de langue arabe.

II. Représentation de la pharyngale /ḥ/

De la même façon que nous avons représenté les emphatiques et d'autres phonèmes par des digrammes, nous essayerons de lui trouver une représentation judicieuse.

Question : Peut-on la représenter par un digramme ?

Le caractère « h » rentre déjà dans composition des digrammes représentant certaines emphatiques. De plus, le phonème /h/ est représenté par le caractère « h » et la tension sur /h/ sera représenter par le doublet « hh ».

Exemples : lehna (la paix); anehhit (un soupir)

Tout digramme contenant un « h » pourrait induire en erreur et faire penser à l'existence d'une emphatique (« h » après « r » ou « d ») ou à une suite significative (exemples : yefhem, yenha...). Nous éviterons ce type de représentation qui restera réservé à marquer l'emphase.
On pourrait représenter le phonème /ḥ/ par le caractère « x » et représenter alors le phonème /x/ (le « kh » du français) par le digramme « xh », on écrirait alors, par exemple :

yexzen (il est triste); yexhzen (il a enfoui); axbib (un ami); lexhrif (l'automne); axxham (une maison); yexhdem (il a travaillé)

Remarquez que chez les touaregs, il n'existe pas de /ḥ/, il est remplacé par le phonème /x/ (« kh » français) dans les emprunts à l'arabe.

Arabe : Aḥmed, leḥram, elḥal ...
Touareg : Axmed, xram, lxal ...

Pour notre part, le phonème /ḥ/ étant un emprunt à l'arabe, on ne le retrouve que dans les emprunts à cette langue, et nous pensons que ceux-ci iront en se raréfiant avec l'interpénétration des différents parlers amazighs, ce qui nous amènera à substituer progressivement les mots d'origine amazighe aux emprunts. Nous proposons, dans ce cas, de représenter le phonème /ḥ/ par le caractère « h » suivi d'une apostrophe, nous écrirons alors :

yeh'zen (il est triste); yexzen (il a enfoui); ah'bib (un ami); lexrif (l'automne); axxam (une maison); yexdem (il travaillé); afellah' (un paysan); H'med; Muh'emmed; Mah'fudh ...

La tension sur le /ḥ/ sera représentée par le doublet « hh », suivi d'une apostrophe : « hh' » = /ḥḥ/

Exemples : afehh'am (un charbonnier); ylehh'u (il marche)

III. Représentation de la pharyngale /ɛ/

La pharyngale /ɛ/ est parfois notée par un doublet « aa » dans certains écrits, et en transcription française. On écrit, par exemple :

Saadi (/saɛdi/); daawa (/daɛwa/); Kaaba (/kaɛba/) ...

En amazigh, on trouve parfois ce genre de transcription, et parfois aussi la représentation du /ɛ/ par « â » :

aadaw / aâdaw (un ennemi); aarur / aârur (dos, monticule); yaaya / yaâya (il est fatigué); âawed / âiwed (répéter)

Nous proposons, pour notre part, de noter le phonème /ɛ/ par le graphème « **ä** » (le caractère « a » avec un tréma). Ce sera une exception à la **Règle 3 du chapitre III**, qui dit qu'on ne doit utiliser aucun signe diacritique. Ce phonème étant un phonème d'emprunt, on peut se permettre de déroger à la règle, de plus, cet accent est disponible sur toute machine à écrire ainsi que dans toutes les tables de caractères utilisant l'alphabet latin. On écrira dans ce cas :

aäudiw (un cheval), aärur (le dos), äezzsi (un rouge-gorge), aäedttar (le colporteur), Saädi, Äumer, Aämer, etc.

Lorsque nous avons une tension sur le /ɛ/, nous la noterons par le doublement du « ä », ainsi, nous écrirons :

abeääuc (un insecte); yzeääef (il se met souvent en colère)

Question : Pourquoi le « ä » et pas le « â » traditionnel ?

On réservera le « â » (« a » avec accent circonflexe) pour marquer le « a » ouvert dans certains emprunts ou noms propres étranger, comme par exemple, dans : **apâpâs** (un père blanc); **Lâlman** (Allemagne), **Frânsa** (France); **atâxi** (un taxi) ...

Remarque : La suite (a,ε), en début de mot, est souvent représentée par « aa » en amazigh. Ainsi on peut trouver : aadaw (ennemi); aajmi (taureau); aabbudh (ventre); etc.

Il se trouve qu'en amazigh, le nom est presque toujours précédé de son article, et l'article amazigh masculin singulier à l'état libre est « a » (et « ta » au féminin) :

aqcic < **a** + qcic; et : taqcict < **ta** + qcic + t

De même pour les exemples cités plus haut, on devrait pouvoir opérer la même décomposition et écrire par conséquent : aadaw < **a** + *adaw ; et : aajmi < **a** + *ajmi

On se rend compte tout de suite de l'erreur qu'on commet en écrivant ainsi les mots commençant par la suite (a,ε). On déduit surtout que le /ε/ est une <u>consonne à part entière</u>, ce qu'elle est d'ailleurs dans la langue d'origine de l'emprunt.

Dans ces deux exemples (« **aadaw** » et « **aajmi** »), si on sépare l'article du radical, on obtient des mots n'existant ni en amazigh ni en arabe (langue d'origine), ***adaw** et ***ajmi**. Si on met ces mots au pluriel, on obtient :

iâdawen < **i** + âdaw + en et : iâjmiyen < **i** + âjmi + yen

L'article change et nous obtenons cette fois ci, les radicaux « **âdaw** » et « **âjmi** » que nous écrivons aussi, par ailleurs, « ε**daw** » et « ε**jmi** », ceci nous donne les vrais radicaux qui commencent par une consonne et non par une voyelle. Pour notre part, en représentant le /ε/ par « ä », nous écrirons naturellement :

au singulier : **aädaw** (ennemi), **aäejmi** (taureau), **aäebbudh** (ventre).
et au pluriel : **iädawen**, **iäejmiyen**, **iäebbadh**.

Cette représentation a aussi l'avantage de rappeler le double « a » vu plus haut.

Ex. Saadi > Saädi; aadaw > aädaw; aarur > aärur, etc.

* * *

Chapitre VIII

Vélaire « γ » et uvulaire « q »

I. Analyse

La vélaire « γ » (gamma grec), tout comme la pharyngale « ε » (epsilon grec), détruit l'homogénéité de l'alphabet latin qui est utilisé en amazigh. Le /q/ provient souvent d'une tension sur le /γ/, comme par exemple dans:

/yeγra/ (il est instruit) > /yeqqar/ (il étudie, il lit)
/amγar/ (vieux, âgé) > /meqqwer/ (il est grand)
/temγwer/ (la grandeur) > /ameqqwran/ (grand)

Cependant, on a affaire à deux phonèmes distincts qui s'opposent par conséquent dans certains mots :

γ (vélaire spirante) <> **q** (vélaire occlusive ou uvulaire)

Par exemple, « γ » et « **q** » s'opposent dans :

aγlal (coquillage)	**aqlal** (gourmandise)
γar (durcir)	**qar** (avouer)
γil (croire, conjecturer)	**qil** (épargner)

On retrouve la même opposition dans les emprunts à l'arabe :

γerb (occident)	**qerb** (proximité)

II. Représentation

Le phonème /γ/ est traditionnellement représenté par le digramme « gh », nous pouvons très bien garder cette représentation étant donné que les lettres « g » et « h » se suivent rarement, dans cet ordre, en amazigh. Par ailleurs, ce phonème entretient une relation particulière avec le phonème /q/, vu que le tension sur /γ/ est réalisée /qq/ en amazigh.

Nous proposons de noter l'uvulaire /**q**/ par la lettre « **q** », pour rester en conformité avec l'ancienne notation, et la vélaire /γ/ par le digramme « **gh** », pour rappeler l'usage quasi universel de ce digramme, notamment à travers les noms propres : Ghardaïa, Bachagha, Ghana, Maghreb, Baghdad, etc.

Nous écrirons par conséquent :

aghrum (le pain)	aqerrum (un tabouret, une souche)
aghlal (un coquillage)	aqlal (gourmandise)
imghi (une plante)	meqqi (forme intensive de « mghi »)
ighimi (N.V. de s'asseoir)	eqqim (s'asseoir)
gher (lire, étudier)	yeqqar (il lit, il étudie)

Remarques :

1. Suite de deux phonèmes /g/ et /h/ significatifs

Dans le cas où on a une suite de deux phonèmes pertinents /g/ et /h/, on les séparera par une apostrophe ou un « e » muet, pour ne pas les confondre avec le digramme « **gh** » représentant le phonème /γ/.

/yeghem/ (il a étouffé) sera écrit « **yeg'hem** » ou « **yegehem** »
/agham/ (étouffement) sera écrit « **ag'ham** » ou « **ageham** »

N.B. Nous justifierons plus loin, l'utilisation du « e » pour éviter l'apostrophe qui a une autre fonction grammaticale (Voir Deuxième partie : **Le mot et le nom**).

2. Suite de deux phonèmes /γ/ significatifs

Dans le cas où on a deux phonèmes /γ/ distincts qui se suivent dans le même mot, ils sont toujours phonétiquement séparés par la voyelle neutre « e ».

Yeffegh (il est sorti)	effghegh (je suis sorti)
Emmegh (tenter; parcourir)	emmghegh (j'ai tenté, j'ai parcouru)

III. Illustration

Cette illustration concerne tout ce qui a été vu jusqu'à maintenant, y compris la représentation des pharyngales /ḥ/ et /ε/.

Mohamed prend ta valise. Par Kateb Yacine (adaptation kabyle)

1. Version originale : Ddem tabalizt ik a Muḥ

Adar : D wagi i d listiεmaṛ
di tazwara ad-d iceggaε lεeskeṛ
ad-d yernu ccix d upapaṣ a-kk yesγer
af lǧennet ak-d yehdeṛ
netta ar ǧahennama a-kk yenher
Rebbi nnsen d adinar
d wagi i d listiεmar

Aneccad : Σeddan leqrun d leqrun
ma d Lafrik seddaw uzaglu
si Lmeṛṛuk armi d Beγdad
nelḥa s tebṛat d usafu
af wudem n nnbi d lǧihad
rran aγ d lmal neţnuzu

A Lafrik a Lafrik
Ay amdan mebla aqerru
ṭṭes kan sεu nniyya
aṛumi la m-yesbuḥru

Ccix d upapaṣ sya u sya
di sin i ţheggin ussu
asmi tγerqeḍ di tirga
εebbden-kem s usafu.

2. Nouvelle version : « Ddem tabalizt ik a Muh' »

Adar : D wagi i d listiämarh
di tazwara a-d yceggeä läeskerh
a-d yernu ccix d upâpâs a-kk yesgher
af ldjennet a-k-d yehderh
netta ar djahennama a-kk yenherh
Rhebbi nsen d adinarh
d wagi i d listiämarh

Aneccad : Äeddan leqrun d leqrun
ma d Lafrik s ddaw uzaglu
si Lmerrok armi d Beghdad
nelh'a s tebrhatt d usafu
af wudem n nnbi d ldjihad
rran agh d lmal nettnuzu

A Lafrik a Lafrik
Ay amdan mebla aqerru
dttes kan säu nniyya
aromi la-m yesbuh'ru

Ccix d upâpâs sya u sya
di sin i ttheggin ussu
asmi tgherqedh di tirga
äebbden-kem s usafu. »

* * *

Chapitre IX

Tension sur les semi-voyelles

I. Tension sur le « w »

Nous remarquons, notamment dans le parler kabyle, que les semi-voyelles tendues sont souvent représentées par des vélaires tendues. Voici quelques exemples :

/awi/ (prendre) > /yebbwi/ (il a pris); /yeggwi/ (idem); /aggway/ (N.V. de /awi/)
/ṛwu/ (être rassasié) > /iṛebbwu/ (forme progressive); /ṛebbwu/ (N.V.)
/rwel/ (fuir) > /ireggwel/ (il fuit)
/aweḍ/ (arriver) > /yebbweḍ/ (il est arrivé); /yeggweḍ/ (idem); /aggwaḍ/ (N.V. : arrivée)

A travers ces quelques exemples, nous remarquons que la tension sur /w/ est réalisée, du moins en kabyle, sous deux formes possibles : /ggw/ et /bbw/. Nous proposons de respecter les règles de transformation grammaticale (passage d'une forme à une autre du verbe, entre autre) et de représenter la tension sur la semi-voyelle « w » par le doublement de celle-ci, on écrira alors, par exemple (en notation traditionnelle) :

Impératif	*Accompli*	*Inaccompli*	*Nom verbal*
awi	yewwi	yettawi	awway (prendre)
aweḍ	yewweḍ	yettaweḍ	awwaḍ (arriver)
rwel	yerwel	yrewwel	arwal / tarewla (s'enfuir)
ṛwu	yeṛwa	yṛewwu	ṛewwu (être repu)

et en respectant les règles d'écriture énoncées dans les chapitres précédents, nous écrirons :

Impératif	*Accompli*	*Inaccompli*	*Nom verbal*
awi	yewwi	yettawi	awway (prendre)
awedh	yewwedh	yettawedh	awwadh (arriver)
rwel	yerwel	yrewwel	arwal / tarewla (s'enfuir)
rhwu	yerhwa	yrhewwu	rhewwu (être repu)

II. Tension sur le « y »

La tension sur le /y/ est parfois réalisée /gg/, en kabyle.

Exemples

h'yu (rendre vie) > ih'eggu (il rend vie)
niyya (naïveté) > abuneggiw (naïf, simple d'esprit
ah'eggan (période de début du printemps; Litt. celui qui rend vie)

Il faut rétablir l'écriture correcte de la tension sur « y » en la représentant par le doublet « yy » et on écrire alors :

h'yu, ih'eyyu, ah'eyyan, niyya, abuneyyiw, ameyyaz, etc.

III. Quelques cas particuliers

III.1. Le verbe « ewwet »

Le verbe « **ewwet** » (frapper) se conjugue d'une façon tout à fait irrégulière en kabyle. Nous proposons de représenter toutes les formes du verbes telles qu'elles se présentent en langue parlée. On écrira par conséquent :

ewwet (frapper), yewwet (il a frappé), yekkat (il frappe - habituellement -), tiyita (le coup : N.V. de frapper)

III.2. Le verbe de qualité « izwigh »

Le verbe de qualité « **izwigh** » (rougir) se conjugue comme suit :

Accompli :	**zeggwagh**	(il est rouge)
Inaccompli :	**yettizwigh**	(il rougit)
Aoriste :	**yizwigh**	(ad yizwigh = il rougira)
Nom verbal :	**tezwegh**	(la rougeur)
Adjectif qualificatif :	**azeggwagh**	(rouge)
	On observe aussi la variante « **azeggagh** », pour l'adjectif.	

Nous proposons de garder toutes ces variantes à l'écrit, sachant pertinemment que la tendue vélarisée « **ggw** » provient d'une tension de la semi-voyelle « **w** ».

IV. Variantes régionales

Parfois, on observe le passage **semi-voyelle > consonne** lorsqu'on passe d'un parler à un autre ou d'une région à une autre à l'intérieur d'un même parler. En kabyle, on observe le passage **w > b** (occlusif ou tendu) dans le nom désignant **la porte** :

tawurt / tawwurt > taburt / tabburt
takkurt (variante régionale) et **tappurt** (variante propre au parler féminin) ont aussi été observées.

Nous proposons de garder la forme avec semi-voyelle tendue à l'écrit (**tawwurt**) ce qui donnera « **tiwwura** » au pluriel (à l'état libre).

A l'état lié on aura : « **tewwurt** » (singulier) et « **tewwura** » (pluriel)

Le deuxième phénomène observé, c'est le passage des semi-voyelles « y » et « w » à la consonne « g » (occlusive ou tendue), comme par exemple dans :

chaoui : **yur** (croissant de lune) <> kabyle : **agur /aggur** (croissant, mois)
kabyle : **ayaw** (neveu), **alwes** (beau-frère) <> touareg : **agaw**, **alegges**

Lorsque les variantes sont attestées dans un parler ou un autre, nous proposons d'adopter les deux façons d'écrire, selon le parler considéré.

* * *

Chapitre X

Le système graphique

I. Le système graphique de l'amazigh

Après avoir recensé les problèmes de représentation graphique de l'amazigh et proposé des solutions au cas par cas, nous aboutissons à un alphabet amazigh à caractères exclusivement latins, n'utilisant qu'un seul signe diacritique (le tréma). On a 23 lettres utilisées pour l'amazigh auxquelles viennent s'ajouter les trois lettres restantes **(o, p, v)** qu'on pourra utiliser dans certains emprunts et dans les noms propres ou mots étrangers.

Le système graphique de l'amazigh sera composé, lui, des **36 graphèmes** suivants :

Voyelles : a i u e

Semi-voyelles : **y w** (elles jouent cependant le même rôle que les consonnes)

Consonnes : ä b c d f g h h' j k l m n q r s t x z

digrammes : tc dh dj gh rh sz dt tt zs dz

ainsi que les graphèmes « **dht** » dans : **asemmadh** > **tasemmadht**; **asladh** > **tasladht**

Il faut ajouter à ce système les vélaires obtenues par ajout du caractère « **w** » à la lettre (ou au digramme) à vélariser : **gw** (agwi); **kw** (akwi); **ghw** (temghwer), **qw** (yeqqwel).

A ces graphèmes viendront s'ajouter les lettres « **o** »**, « p** » et **« v** » ainsi que le graphème « **â** », qu'on peut utiliser dans certains emprunts ou noms propres étrangers, comme par exemple dans :

pinisilin (pénicilline); **volt**; **apâpâs** (père blanc); **Roza** (prénom)**; Lpari** (Paris); **Vienna** (Vienne)

Cela fait un total de **45 graphèmes** pour environ **44 phonèmes**, en kabyle qui est l'un des parlers amazigh les plus riche phonétiquement.

II. Comparaison avec d'autres langues

Par comparaison, le français possède **40 phonèmes** qui correspondent, à peu près, à **60 graphèmes**, mais il possède aussi quelques **300 graphies**.

Quelques graphèmes du français (en plus des lettres de l'alphabet latin) : **ph** (physique), **ch** (chat), **qu** (quota), **cu** (cueillir), **th** (Thaïlande), **ge** (geai), **gu** (guerre), **sch** (schéma), **sc** (scène), etc.

Graphies du phonème /o/ : **o**, **au**, **eau**, mais aussi **: ot** (sot), **aut** (saut), **eaux** (niveaux), **aux** (chevaux), **ots** (mots), **auts** (sauts), **aud** (badaud), **auds** (badauds), **ôt** (tôt), **os** (dos), etc.

alors que les graphèmes possibles du phonème /o/ sont : **o**, **ô**, **au**, **eau**.

L'arabe classique, par contre, ne possède que **32 graphèmes** pour **31 phonèmes** (en comptant les signes-voyelles de vocalisation), pour un alphabet de **29 lettres**.

III. Illustration

Nous présentons deux versions d'un texte afin de montrer le résultat de nos propositions et de comparer avec l'écriture phonologique utilisée jusqu'à présent.

Mouloud Mammeri : Tazwart. Introduction à **"Les isefras. Poèmes de Si Mohand ou Mhand ".** F. Maspero. Paris. 1969

1. Version originale :

Inna yas babas i mmi-s : « A mmi ḥader attettuḍ, laibad ur aadilen ara. Illa walbaaḍ illa ulacit, illa wayeḍ ulacit illa ». Inna yas : « A baba acu d lmaana bbwawal a? » Inna yas : « Illa walbaaḍ idder ileḥḥu, medden akw ţwalin t, maani yaayc kan iqqim, ur-t-ittader ḥed, ur ibbwi ur irri. Illa wayeḍ immut, lamaana igad d irnan deffires mazal la s qqaren: akken i-s-inna neγ akken ixdem leflani : ulamma iγsan is uγalen di tmurt d aγebbar mazal isem is ttaddren-t-id medden, awal is d lfaal is ttuseṛṛafen ».

Si Muḥend-u-Mḥand At-Ḥmaduc si taddart Iceṛaaywen n Tizi-Ṛṛaced deg At-Yiraten immut a-t-irḥem Ṛebbi deg-gwseggwas 1906, ar ass a mazal isem is d wayen issefra iţwabdar. Settin sna neγ lqern baad mi d ibbwi isefra s mazal lǧil ittak iten i lǧil, mekkul wa ittaf degsen lmaana lqayet. Llan isefra n teswaat kan, mi yaadda lweqt nni deg ten id ibbwi bab ennsen aaddin yides, wid n Si Muḥend ufraren nnig lewqat d imukan, d isefra ggiḍelli d wid bbwassa, d isefra l-Leqbayel d wid l-laibad merra ara sen islen. Degmi yaγ-d ibbwi nekwni s Imaziγen anḥafeḍ γef isefra d ǧǧan imedyazen imezwura s tmaziγt. Alaxaṭer tamedyazt t-tmussni teḍra yides am nnar : mekkul yiwen a-d-iger tadla s γures.

Si Muḥend d yiwen seg medyazen nneγ. Llan wiyaḍ ama s teqbaylit icban Ḥmed Aaṛab ggiγil Ḥemmad, Muḥend Ssaayd Amlikec, Yusef-u-Qasi segwbizaṛ n At-Jennad, ama s tcelḥit icban Sidi Ḥemmu Agwerram, s tmaceγt icban Kenwa ult Amastan, Akrembi, Atakarra, ama s tmaziγt n Waṭlas Alemmas, s trifit, s tcawit, s temẓabit, s tenfusit, s temnaṣrit. Ilaq aγ a d nejmaa u anγer tamedyazt nnsen akw iwakken atteḍru yidsen akken tţerru d imussnawen illan di ddunit meṛṛa : ulaciten llan.

Llan igad s iqqaren: Si Muḥend d ahwawi kan neγ d aḥcayci neγ d aderwic, wiyaḍ ţdaan t d lwali. Walakin wicqa ? Tsaṛ di lameṛ a akken tsaṛ d sin lexwan nni iruḥen yibbwas ar Tunes. Asmi d uγalen isteqsa ten ccix nsen mekkul yiwen weḥdes, inna yas :

« A mmi d acu d ẓriḍ? » Yiwen inna yas : - anaam a ccix ad ibarek Ṛebbi! Akken ay ţ-ţineslemt, akken ay d inselmen. Leǧwamaa lweqt n tẓallit ur teţţafeḍ abrid, timaammṛin di mekkul lḥuma tella yiwet, imdanen is ḍerfen meṛṛa ḍaan.

Wayeḍ inna yas: anaam a ccix ad aγ iḥafeḍ Ṛebbi. Zik maa γ qqaren Tunes nek γileγ wissen d acu, ziγemma kra din d lekdeb. Tamurt traa, lγaci la ddin la leḥya, ttabaan zzhu d ccehwat n ddunit. Inna-yas ccix: - Ṣebḥan Lleh laaḍim! Tunes yiwet ay-gellan, maani s lqedra r-Ṛebbi mekkul yiwen d ayen i-γef inuda yufa t.

Lmaana nniḍen ţ-ţin d as inna ccix nni i zzeyyaṛ is, ladγa teqqim d d lemtel, inna yas : « - Win ibγan lbaṛakka yebbwi, w'ibγan lǧuz iγeẓẓa ».

2. Version nouvelle graphie : Tazwart

Yenna-y-as baba-s i mmi-s : « A mmi h'ader ad tettudh, läibad ur ädilen ara. Yella walbäadh yella wlac it, yella wayedh wlac it yella ». Yenna-y-as: « A baba acu d lmaäna en wawal a? » Yenna-y-as : « Yella walbäadh yedder ilehh'u, medden akw ttwalin-t, maäna yäac kan yeqqim, ur-t yettader h'ed, ur yewwi ur yerri. Yella wayedh yemmut, lamaäna igad-dd yernan deffires mazal la-s qqaren: akken i-s yenna negh akken yexdem leflani: ulamma ighsan is ughalen di tmurt d aghebbar mazal isem is ttaddren-t idd medden, awal is d lfaäl is ttuserrhafen ».

Si Muh'end U Mh'end At H'maduc si taddart Iceräiwen en Tizi-Rhaced deg At Yiraten yemmut a-t yerhh'em Rhebbi deg useggwas 1906, ar ass-a mazal isem is ed wayen yessefra yettwabdar. Settin en sna negh lqern baäd mi-d yewwi isefra-s mazal ldjil yettak iten i ldjil, mkul wa yettaf degsen lmaäna lqayet. Llan isefra en teswaät kan, mi yäedda lweqt enni deg-ten idd yewwi bab

nsen äeddin yides, wid en Si Muh'end ufraren ennig lewqat ed imukan, d isefra en yidhelli d wid en wass-a, d isefra en leqbayel d wid en läibad merrha ara-sen yeslen. Degmi y-agh-dd yewwi nekkwni s imazighen a-nh'afedh ghef isefra-dd djjan imedyazen imezwura es tmazight. Älaxadter tamedyazt ed tmussni tedhra yides am wennar : mkul yiwen a-dd yger tadla-s ghures.

Si Muh'end d yiwen seg medyazen nnegh. Llan wiyadh ama es teqbaylit yecban H'med Aärhab en y'Ighil-H'emmad, Muh'end Ssaäid Amlikec, Yusef U Qasi seg u'Bizarh en At Jennad, ama es t'celh'it yecban Sidi H'emmu Agwerram, es tmaceght yecban Kenwa Ult Amastan, Akrembi, Atakarra, ama es tmazight en w'Adtlas Alemmas, es trifit, es t'cawit, es temzsabit, es tenfusit, es temnaszrit. Ylaq agh a-dd nejmeä u a-ngher tamedyazt nsen akw i wakken ad tedhru yidsen akken tdherru d imussnawen yellan di ddunit merrha: wlac iten llan.

Llan igad i-s yeqqaren : Si Muh'end d ahwawi kan negh d ah'cayci negh d aderwic, wiyadh ttdaäen-t d lwali. Walakin wicqa? Tszar di lamerh a akken tszar ed sin lexwan enni yruh'en yinwass ar Tunes. Asmi-dd ughalen yesteqsa-ten ccix nsen mkul yiwen weh'des, yenna-y-as : « A mmi dacu-dd tezsridh? » Yiwen yenna-y-as: « Anäam a ccix ad ibarek Rhebbi! Akken ay d tineslemt, akken ay d inselmen. Ledjwamaä lweqt en tzsallit ur tettafedh abrid, timäemmrin di mkul lh'uma tella yiwet, imdanen is dherfen merrha dhaäen ».

Wayedh yenna-y-as: « Anäam a ccix ad agh ih'afedh Rhebbi. Zik m'ara-gh qqaren Tunes nekk ghilegh wissen d acu, zighemma kra din d lekdeb. Tamurt traä, lghaci la ddin la leh'ya, ttabaäen zz'hu ed ccehwat en ddunit ».

Yenna-y-as ccix: « Szebh'an Llheh läadhim! Tunes yiwet ay yellan, maäna es lqwedrha en Rhebbi mkul yiwen d ayen i ghef inuda yufa-t ».

Lmaäna nnidhen d tin d-as yenna ccix enni i zzeyyarh is, ladgha teqqim-dd d lemtel, yenna-y-as : « - Win yebghan lbarhaka yewwi, wi'bghan ldjuz yghezzsa ».

3. Version orthographique

Nous présentons à présent la version orthographique du texte précédent. Cette version est obtenue en appliquant toutes les règles d'écriture édictées dans cet ouvrage.

Yenna-y-as baba-s ei mmi-s : « A mmi h'ader ad tettudh, el äibad ur ädilen ara. Yella w'albaädh yella ulac it, yella wayedh ulac it yella ». Yenna-y-as : « A baba acu d el maäna en w'awal a ? » Yenna-y-as : « Yella w'albäadh yedder yelehh'u, medden akw ttwalin-t, maäna yeäac kan yeqqim, ur-t yettader h'edd, ur yewwi ur yerri. Yella wayedh yemmut, lamaäna igad iy-dd yernan deffir-es mazal la-s eqqaren : akken iy-s yenna negh akken yexedem leflani : ulamma i ghesan is ughalen di te murt d a ghwebbar mazal isem is ttadderen-t idd medden, awal is ed el faäl is ttuszerrafen ».

Si Muh'end U Mh'end At H'maduc si t'addart l-Ceräiwen en Tizi-Rhaced deg At-Yiraten yemmut a-t yereh'em Rhebbi deg ue seggwas 1906, ar assa mazal isem is ed w'ayen yesefra yettwabedar. Settin en sna negh el qern baäd m'iy-dd yewwi i sefra-s mazal el djil yettak iten ei el djil, mkul wa yettaf deg-sen el maäna lqayet. Ellan ie sefra en te swiät kan, mi yeäedda el weqt enni deg iy-ten idd yewwi bab en-sen äeddin yid-es, wid en Si Muh'end ufraren ennig el weqat ed ie mukan, d i sefra en y'idhelli d wid en w'assa, d i sefra en el qbayel d wid en el äibad merrha ara-sen yeselen. Degm'iy agh-dd yewwi nekkweni es ie mazighen a-neh'afedh ghef ie sefra iy-dd edjjan ie medyazen i mezwura es te mazight. Älaxadter ta medyazt ed te musni tedhra yid-es am ue nnar : mkul yiwen a-dd yeger t'adla-s ghur-es. Si Muh'end d yiwen seg medyazen en-negh. Ellan wiyadh ama es te qbaylit yecban H'med Aärab en y'Ighil-H'emmad, Muh'end Ssaäid Amlikec, Yusef U Qasi seg U-Bizsar en At-Jennad, ama es te celh'it yecban Sidi H'emmu Agwerram, es te maceght yecban Kenwa Ult Amastan, Akrembi, Atakarra, ama es te mazight en w'Adtlas Alemmas, es te rifit, es te cawit, es te mzsabit, es te nfusit, es te mnaszrit. Yelaq agh a-dd nejemeä u a-negher ta medyazt en-sen akw ei w'akken ad tedhru yid-sen akken tedherru ed ie musnawen yellan di el dunit merrha : ulac iten ellan.

Ellan igad iy-s yeqqaren : Si Muh'end d a hwawi kan negh d a h'cayci negh d a derwic, wiyadh ttdaäen-t d el wali. Walakin wicqa ? Teszar di l'amerh a akken teszar ed sin el xwan enni yeruh'en yinwass ar Tunes. Asm'iy-dd ughalen yesteqsa-ten el cix en-sen mkul yiwen weh'd-es, yenna-y-as : « A mmi, dac'iy-dd tezseridh ? » Yiwen yenna-y-as : « Anäam a el cix ad yebarek Rhebbi! Akken

ay d ti neselemt, akken ay d i neselemen. El djwameä el weqt en te zsallit ur tettafedh a berid, ti mäemmerin di mkul el h'uma tella yiwet, i mdanen is dherefen merrha dhuäen ». Wayedh yenna-y-as : « Anäam a el cix ad agh yeh'afedh Rhebbi. Zik m'ara- eqqaren Tunes nekk ghilegh wissen d acu, zighemma kra din d el kdeb. Ta murt teraä, el ghaci la el din la el h'ya, ttabaäen el zhu ed el cehwat en el dunit ». Yenna-y-as el cix: « Szebh'an El-lâh el äadhim! Tunes yiwet ay yellan, maäna es el qwedra en Rhebbi mkul yiwen d ayen iy ghef yenuda yufa-t ».

El maäna ennidhen d tin id as yenna el cix enni ei el zseyyar is, ladgha teqqim-dd d el mtel, yenna-y-as : « - Win yebghan el barhaka yewwi, wi' bghan el djuz yeghezzsa. »

Le Mot et le Nom

* * *

Chapitre XI

Le mot et l'orthographe

I. Reconnaissance du mot

Remarque préliminaire : La voyelle « e » a été considérée, jusqu'à présent, comme un simple lubrifiant phonétique. Sa place dans le mot est régie par la règle vue au chapitre IV (Les voyelles). Elle n'intervient pas, à priori, dans la composition des radicaux amazighs. De ce fait, lors de la décomposition d'un mot quelconque en ***monèmes*** (ou unités minimales signifiantes), cette voyelle ne sera, le plus souvent, pas représentée.

I.1. Unité signifiante

On appelle unité signifiante toute fraction de la chaîne parlée pouvant avoir une signification quelconque.

Par exemple, dans « **yefkatidd** » (il l'a donné - vers ici -), on peut avoir jusqu'à cinq (5) unités signifiantes :

y = indice de conjugaison (indice de personne)
fk = radical verbal
a = marque de modalité verbale (marque de l'accompli)
t = pronom personnel
idd = particule locative (ou de direction)

Ce sont là, les unités signifiantes minimales (appelées aussi MONEMES), mais on peut avoir aussi, par composition de ces unités minimales, d'autres unités signifiantes :

yefk = forme aoriste du verbe « fk »
yefka = forme accomplie du verbe « fk » (il a donné)
yefkat = forme accomplie suivie du pronom personnel (il l'a donné)
yefkadd = forme accomplie suivie de la particule locative sous forme réduite (il a donné)

Les autres combinaisons possibles n'ont aucun sens : *yefkt, *yt, *fkat, *fktidd, etc. Ce ne sont pas des unités signifiantes.

Certaines unités signifiantes ne peuvent pas s'employer seules, on dira qu'elles ne sont pas autonomes, c'est le cas de « y », « a », « t », « idd ».
En effet, dans « **yefka** », si « yefk » a un sens (aoriste), par contre « a » perd sa signification dès qu'on le sépare de « yefk ». De même « y » et « fka » n'ont aucune signification, pris séparément. Nous dirons que « yefka » est insécable.

Remarques :

1. Le « a » de « yefka » n'a pas une signification systématique avec tous les types de verbes.

Dans « yefka » on a « y » + « fk » + « a » (indice de conjugaison + radical verbal + modalité verbale), de même dans « yetcca » qu'on peut décomposer en « y » + « tcc » + « a ». Mais on ne peut pas faire la même décomposition avec tous les verbes :

Exemples : verbe « ers » = « se poser » (radical verbal : « rs »)

« y » + « rs » + « a » > *yersa (mot inexistant)

Verbe « krez » = « labourer » (radical verbal : « krz »)

« y » + « krz » + « a » > *ykerza (mot inexistant)

Le « a », marque de modalité verbale, n'a cette signification qu'avec certains types de verbes.

2. Le « y » de « yefka » a, par contre, une signification systématique avec tous les types de verbes. Le « y » marquera toujours la troisième personne du singulier masculin.

On dira : yga (il est, il a fait), yerwel (il s'est enfui), ysusem (il s'est tu), yhedderh (il parle), etc.

Dans « yefka », c'est « fka », employé seul, qui n'a pas de sens.

3. Les affixes « t » et « idd » ne sont jamais employés seuls, ils ne sont pas indispensables pour avoir une phrase cohérente, mais leur présence apporte un sens plus riche (ou plus précis) à la phrase.
Ce sont donc des éléments qui enrichissent la phrase, chacun, en précisant davantage le sens de celle-ci. Nous dirons qu'ils apportent des significations supplémentaires à la phrase.

yefka (il a donné); yefka-dd (il a donné vers ici), yefka-t (il l'a donné), et yefka-t-idd (il l'a donné - vers ici -)

Conclusion : « yefka » est la phrase minimale. Elle a une **signification autonome**. Lorsqu'on lui ajoute les autres éléments, on ne fait qu'en enrichir le sens.

« yefkatidd » peut être décomposé en trois unités signifiantes ayant chacune une signification évidente : « yefka » + « t » + « idd »

yfka : verbe « fk » à l'accompli, troisième personne du masculin singulier
t : pronom personnel complément d'objet direct
idd : particule locative (ou de direction)

Définitions :

1. On appelle **MONEME**, la plus petite unité signifiante dans une chaîne parlée (définition d'André Martinet in : « Eléments de Linguistique Générale »).

2. On appellera **MOT**, toute fraction de la phrase ayant une signification autonome ou tout élément qu'on peut ajouter, retrancher ou déplacer dans la phrase, sans en altérer le sens général.

Dans l'exemple précédent, nous avons donc 3 mots :

yefka : verbe conjugué (fraction à signification autonome)
t : pronom personnel (on peut l'ajouter ou le retrancher à la phrase)
idd : particule locative (on peut l'ajouter ou la retrancher à la phrase)

Un **MOT** peut être composé de <u>un</u> ou <u>plusieurs</u> monèmes.

Quelques exemples :

« kkren » est un mot composé de 2 monèmes : « kkr » et « n »
« irgazen » est un mot composé de 3 monèmes : « i », « rgaz » et « n »
« ers » est un mot composé d'un seul monème : « rs »

« tiqcicin » est un mot composé de 5 monèmes : « t », « i », « qcic », « i » et « n ».

« t » : indice du féminin de l'article « ti »
« i » : indice du pluriel de l'article « ti »
« qcic : radical du mot
« i » : indice du féminin dans un pluriel régulier
« n » : indice du pluriel dans un pluriel régulier

Remarques :

1. Si nous supprimons les deux indices du féminin, nous obtenons « iqcicn », mot composé de 3 monèmes :

« i » : article masculin pluriel
« qcic » : radical
« n » : indice du pluriel régulier

2. Un monème peut porter plusieurs significations. Par exemple, l'article « i » porte trois significations :

- il indique que le mot est au masculin
- il indique que le mot est au pluriel
- il indique que le mot est à l'état libre

Par contre, dans « tiqcicin », le « i » de l'article « ti » n'indique que le pluriel à l'état libre, de même, le « t » de « ti » n'indique que le féminin (singulier ou pluriel, état libre ou lié), puisqu'on dira, par exemple, « usant-dd **t**eqcicin; tusa-dd **t**eqcict ». L'état d'annexion est indiqué alors par l'absence de la voyelle (« i » ou « a ») après l'indice du féminin.

état libre : « taqcict » (sing.) et « tiqcicin » (pl.)
état lié : « teqcict » (sing.) et « teqcicin » (pl.)

I.2. Critères de reconnaissance

La définition du mot donnée plus haut peut s'avérer insuffisante pour reconnaître (et séparer) les mots d'une chaîne parlée dans sa représentation écrite. Par exemple, dans la chaîne suivante :

addawinyidsenayenaratccenassa (ils ramèneront avec eux ce qu'ils mangeront aujourd'hui)

combien a-t-on de mots (unités signifiantes minimales à signification autonome)?

Intuitivement, le locuteur kabylophone séparera cette chaîne à peu près comme suit :

add-awin-yidsen-ayen-ara-tccen-assa

A-t-on autant de mots que de segments définis ci-dessus ?

En réalité, on en a trois de plus puisque « **add** » peut être décomposé en « **a** » (forme réduite de l'indice du futur « ad ») et « **dd** » (forme réduite de la particule locative « idd »), « **yidsen** » en « **yid** » (préposition) et « **sen** » (forme réduite du pronom personnel « asen ») et « **assa** » en

« **ass** » (jour) et « **a** » (démonstratif), par conséquent on devrait séparer la chaîne précédente comme suit:

a-dd-awin-yid-sen-ayen-ara-tccen-ass-a

La chaîne parlée est séparée en mots, mais comment reconnaître rigoureusement le mot sans se tromper ?

Nous allons énoncer trois critères qui nous permettrons de reconnaître le mot, dans la chaîne parlée, sans équivoque. Pour cela nous allons reprendre John Lyons dans « **Linguistique Générale : Introduction à la linguistique théorique »**, éditions Larousse, page 155 et suivantes.

« **La cohésion interne du mot :**

La cohésion grammaticale du mot (considéré comme combinaison de morphèmes) est souvent envisagée selon deux critères : mobilité de position et inséparabilité des éléments. Pour illustrer le premier critère, considérons la phrase anglaise suivante, qui a été segmentée en morphèmes (ou en morphes) :

the-boy-s-walk-ed-slow-ly-up-the-hill.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Cette phrase peut être considérée comme une combinaison de dix morphèmes qui sont dans un certain ordre les uns par rapport aux autres. Cependant, diverses permutations sont possibles : slow-ly-the-boy-s-walk-ed-up-the-hill; up-the-hill-slow-ly-walk-ed-the-boys; etc. En remplaçant par les chiffres on obtient (au lieu de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10) :

6 7 1 2 3 4 5 8 9 10 et 8 9 10 6 7 4 5 1 2 3

Il y a d'autres permutations possibles qui donnent des phrases acceptables en anglais. L'idée est cependant que, dans toutes les permutations, certains groupes de deux ou trois morphèmes se comportent comme des blocs : non seulement ils figurent toujours ensemble, mais ils sont toujours dans le même ordre les uns par rapport aux autres : on ne peut pas trouver 3 2 1 (*s-boy-the) ni 5 4 (*ed-walk). L'une des caractéristiques du mot est sa stabilité interne (les morphèmes qui le constituent ne peuvent pas permuter) par opposition à sa mobilité de position (il peut être permuté avec d'autres mots dans la même phrase). Manifestement, cette caractéristique est beaucoup plus frappante dans les langues où l'ordre des mots est libre... »

L'auteur parle ensuite du critère de séparabilité et il cite, dans ce cas, l'exemple de l'article français.

« (...) Mais nous avons dit que la mobilité de position et la stabilité interne sont indépendantes l'une de l'autre. Reprenons l'exemple de l'article "le". Le critère de mobilité de position ne définirait pas l'article "le" comme un mot: on ne peut pas le déplacer d'un endroit à l'autre dans la phrase, indépendamment du nom auquel il se rapporte. A cet égard, il ressemble aux articles postposés du roumain, du macédonien etc. : ainsi en roumain "lup" ("loup"): "lupul" ("le loup"), en macédonien "grad" ("ville"): "gradot" ("la ville"). C'est le critère de séparabilité (ou la possibilité d'interruption) qui distingue l'article français comme étant "semblable à un mot" que l'article roumain ou macédonien : on ne peut pas interrompre la séquence **grad-ot** ou **lup-ul** alors qu'on peut interrompre la séquence **le-garçon** (insérer quelque chose) : par séparabilité on entend la possibilité d'insérer d'autres éléments, plus ou moins librement, entre les morphèmes ou blocs de morphèmes. Ainsi entre "**le**" et "**garçon**", on peut insérer toute une séquence d'autres éléments : le **joli petit** garçon, etc. ».

Résumé : Si nous récapitulons, nous dirons, qu'un mot est une fraction de la chaîne parlée obéissant aux critères suivants :

1. Stabilité interne : On ne peut pas permuter les morphèmes qui le composent.

2. Mobilité de position : On peut le déplacer à l'intérieur de la phrase.

3. Inséparabilité des éléments qui le composent : On ne peut pas insérer d'autres éléments entre les morphèmes qui le composent.

Application à la langue amazighe :

Appliquons ces trois critères, à l'amazigh, sur la chaîne de parole suivante[1] :

zikiyddyekkerueqcicenwenassa (il s'est levé tôt, votre garçon, aujourd'hui)

Décomposons-la en monèmes (ou unités signifiantes minimales) et donnons un numéro à chaque élément :

zik - iy - dd - y - ekker - ue - qcic - en - wen - ass - a
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

zik : adverbe
iy : conjonction
dd : particule locative (ou de direction)
y : indice de conjugaison
ekker : radical verbal
ue : article
qcic : radical nominal
en : préposition
wen : pronom personnel
ass : radical nominal
a : démonstratif

En combinant ces éléments autrement, nous pouvons obtenir plusieurs d'autres phrases acceptables, en voici quelques unes :

ass - a - zik - iy - dd - y - ekker - ue - qcic - en - wen
10 11 1 2 3 4 5 6 7 8 9
ass - a - y - ekker - dd - zik - ue - qcic - en - wen
10 11 4 5 3 1 6 7 8 9
a - qcic - en - wen - ass - a - y - ekker - dd - zik
6' 7 8 9 10 11 4 5 3 1
a - qcic - en - wen - zik - iy - dd - y - ekker - ass - a
6' 7 8 9 1 2 3 4 5 9 10
y - ekker - dd - ass - a - zik - ue - qcic - en - wen
4 5 3 10 11 1 6 7 8 9
ass - a - a - qcic - en - wen - zik - iy - dd - y - ekker
10 11 6' 7 8 9 1 2 3 4 5

Que remarquons-nous à travers ces différentes permutations ?

1. Certains segments de la chaîne de parole se déplacent dans celle-ci tout en obtenant à chaque fois une phrase acceptable, c'est le cas des segments :

1 (zik), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 7-8-9 (qcic-en-wen), 6-7 (ue-qcic), 6'-7 (a-qcic), 1-2-3-4-5 (zik-iy-dd-y-ekker)

[1] Pour l'orthographe des mots amazighs, voir plus loin les règles d'écriture de toutes les catégories de mots.

2. Le segment 2 (iy), composé d'un seul élément, disparaît ou réapparaît selon l'ordre des segments environnants :

zik - iy - dd - y - ekker... <> y - ekker - dd - zik
1 2 3 4 5 4 5 3 1

3. Les segments 6 (ue) et 6' (a) sont interchangeables en fonction des combinaisons des segments environnants :

y - ekker - dd - ue - qcic <> a - qcic - y - ekker - dd
4 5 3 6 7 6' 7 4 5 3

4. Considérant que la disparition et l'apparition de 2 (iy) ainsi que l'interchangeabilité de 6 (ue) et 6' (a) sont équivalentes à une mobilité dans la chaîne de parole, nous constatons que les segments qui suivent, obéissent au premier critère de reconnaissance du mot (mobilité de position):

1 (zik), 2 (iy), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 6 (ue), 7-8-9 (qcic-en-wen), 10-11 (ass-a) et 6' (a)

Si nous appliquons le deuxième critère (cohésion interne) aux segments composés en essayant de permuter les éléments qui les composent, nous nous rendons compte que :

4-5 (y-ekker) a un sens ; 5-4 (ekker-y) n'en a pas
10-11 (ass-a) a un sens ; 11-10 (a-ass), n'en a pas

ces segments (4-5 et 10-11) obéissent bien au deuxième critère.

Par ailleurs, on peut permuter (6-7) avec (8-9) et dire (en-wen-ue-qcic), on déduit alors que le segment 8-9 (en-wen) obéit au critère de mobilité dans la chaîne de parole.

8-9 (en-wen) peut donc, à priori, être considéré comme étant un mot.

Appliquons à présent le troisième critère (inséparabilité des éléments) aux segments 4-5 et 10-11, nous faisons alors les constatations suivantes :

1. On ne peut rien insérer entre 4 et 5 (« y » et « ekker »)
2. On peut insérer d'autres éléments entre 10 et 11 (« ass » et « a »)

et dire par exemple « ass-a-mcum-a », « ass-a-mezwaru-y-a », « ass-wis-sin-a », etc.

5. Le segment 8-9 (en-wen) est composé d'une préposition suivie d'un pronom personnel. S'il est vrai qu'on ne peut rien insérer entre 8 et 9, dans cet exemple de chaîne de parole, on peut montrer à travers d'autres exemples que 8 (en) et 9 (wen) n'obéissent pas au deuxième critère (inséparabilité mobilité).

Ex. a-xxam-en-Muh'end <> a-xxam-en-gma-Muh'end
Ad awen-ye-h'ku <> ye-h'ku-y-awen (« wen » étant une variante réduite de « awen »)

Cela montre donc que les prépositions et les pronoms personnels sont des mots à part entière.

Remarque 2. En kabyle, le possessif peut être composé d'un seul monème, aux personnes du singulier, dans ce cas il est réduit au seul pronom personnel.

Ex. ayla-w (mon bien), ayla-k (ton bien), ayla-s (son bien), etc.

En conclusion et selon les critères de reconnaissance du mot, les segments suivants seront considérés comme des mots à part entière :

zik : adverbe de temps
iy : conjonction de subordination
dd : particule locative (ou de direction)
y-ekker : verbe "ekker" conjugué à la troisième personne du masculin singulier de l'accompli (ou prétérit)
ue : article d'annexion, masculin singulier (marque l'état lié du nom qui le suit)
qcic : nom masculin singulier
en : préposition
wen : pronom personnel
ass : nom masculin singulier
a (de « ass-a ») : adjectif démonstratif
a (de « a-qcic ») : article masculin singulier de l'état libre (marque l'état libre du nom qui le suit)

Il est bien évident que les mots doivent être écrits sans tiret séparateur entre les monèmes qui les composent, nous écrirons par conséquent « yekker » au lieu de « y-ekker ». Si nous séparons la chaîne de parole en mots, nous obtenons la phrase suivante :

zik iy dd yekker ue qcic en wen ass a

Remarque : Il se trouve aussi que certains mots ont des variantes qui ont exactement le même sens, c'est le cas de la particule locative « dd », du démonstratif « a » et du pronom personnel « wen ».

1. « dd » a pour variante « idd » et « add »

awi-dd (donne) ; awi-t idd (donne-le)
a-dd awin (ils ramèneront) ; ad add awin (idem)

Si nous considérons la variante « idd » comme variante de base et les autres comme variantes secondaires, la variante « dd » est alors obtenue à partir de « idd » par élision de la voyelle « i », nous devons marquer cette élision en remplaçant la voyelle manquante par un tiret. La variante « add » est employée après la particule « id » (variante phonétique de la conjonction ou relatif « iy »), ainsi qu'après l'indice du futur « ad », comme dans les exemples suivants:

d kunwi iy-dd yesawelen / d kunwi id add yesawelen (c'est vous qui avez appelé)
a-dd yesiwel / ad add yesiwel (il appellera)

2. Le démonstratif « a » a pour variantes « agi » et « agini »

a qcic a = a qcic agi = a qcic agini (ce garçon)

Le démonstratif doit, bien sûr, être écrit séparé du nom qu'il détermine.

3. « wen » est une variante réduite de « awen » (vous)

yesawel awen netta <> d netta iy-wen yesawelen

En tenant compte de ces remarques, la phrase citée en exemple sera écrite comme suit :

zik iy-dd yekker ue qcic en-wen ass a

A travers cette petite phrase, nous avons trouvé les catégories de mots suivantes:

- l'adverbe (zik)
- la conjonction de subordination (iy)
- la particule de direction (dd)

- le verbe conjugué	(yekker)
- l'article	(ue, a)
- le nom	(qcic, ass)
- la préposition	(en)
- le pronom personnel	(wen)
- le démonstratif	(a)

De la même façon, et parfois rien qu'en appliquant le troisième critère (inséparabilité des éléments), nous pouvons définir la nature des autres mots de la langue amazighe.

- la conjonction de coordination :

usan-dd Mennad **ed** Meqqweran > usan-dd Mennad **ed gma-s** Meqqweran

- la particule d'existence :

wagi **d** a meqqweran > wagi **d a rgaz** a meqqweran

- les particules de négation : « ara » est un nom à l'origine, dont le sens est équivalent à « chose », on peut la considérer comme un mot à part entière, quant à « ur », on peut montrer que c'est un mot, en appliquant le critère d'inséparabilité à l'ensemble « ur » + verbe :

ur yessin **ara** > **ur-t** yessin **ara**

- les interrogatifs : Les interrogatifs pouvant être employés seuls, ils représentent, par conséquent, des mots à part entière.

anwa ? **anwa** iy-dd yeddan ?

Remarque : Nous avons vu, par ailleurs, que le possessif composé (préposition + pronom) peut se déplacer dans la chaîne de parole :

a qcic **en-wen** <> **en-wen** ue qcic

nous considérerons donc les possessifs non composés (iw, ik, im, is), comme des mots à part entière. Nous écrirons, dans ce cas :

arraw iw (mes enfants), arraw ik (tes enfants), arraw is (ses enfants ...
et : ayla-w (mon bien), ayla-k (ton bien), ayla-s (son bien), etc.

5. Résumé

Le mot est une fraction de la chaîne de parole, qui répond aux critères suivants:

- On ne peut pas permuter les éléments qui le composent :

« y-ekker » a un sens / « ekker-y » n'en a pas

- il peut être mobile dans la phrase :

zigh **meqqwer** mmi-k / zigh mmi-k **meqqwer**

- on ne peut rien insérer entre les éléments qui le composent :

En français, dans « il est connu », on peut insérer un adverbe entre l'auxiliaire « est » et le verbe « connu » et dire par exemple « il est **très** connu », par contre, en amazigh, on ne peut rien insérer

entre les éléments de « ye-ttwa-ssen » qui veut dire la même chose, on écrira donc « yettwassen » en un seul mot.

I.3. Césure de la chaîne écrite

En général, dans toutes les langues, lorsqu'on parle, on ne sépare pas les mots d'une façon distincte. On ne marque des pauses que pour des raisons physiologiques (reprendre son souffle) ou psychologiques (soucis d'exprimer des énoncés significatifs).

Dans la chaîne parlée suivante :

« **adeddughsaxxamaddawighaghrum** » (j'irai à la maison chercher du pain)

il peut n'y avoir qu'une pause après « axxam » et on ne peut percevoir alors, de rupture, qu'à ce niveau.

adeddughsaxxam / addawighaghrum

On a ainsi deux blocs significatifs autonomes, séparés par une pause. On comprend très bien cette phrase à l'oral, qu'en est-il à l'écrit, si on l'écrit en un seul tenant et même en deux ? On mettra beaucoup plus de temps à la "déchiffrer" et à en saisir la signification.

Pour en faciliter la compréhension, il faut la séparer en unités significatives plus petites, faciles à repérer du premier coup d'œil. On pourrait la séparer en unités signifiantes minimales (monèmes), cela donnerait la suite suivante :

ad-eddu-gh-s-a-xxam-a-dd-awi-gh-a-ghrum

mais dans cette suite, certaines unités n'auront pas de signification immédiate évidente (gh, a, d) alors que d'autres auront un sens qui prêtera à confusion (eddu, awi).

On choisira de séparer cette chaîne parlée plutôt en unités dont le sens apparaîtra immédiatement aux yeux du lecteur, on la séparera en mots (unités signifiantes minimales à significations autonomes) et aura alors la représentation suivante :

ad-eddugh-s-a-xxam-a-dd-awigh-a-ghrum

ad = indice du futur
eddugh = verbe « eddu » à l'aoriste, première personne du singulier
s = préposition
a = article masculin singulier de l'état libre
xxam = nom masculin singulier
a = indice du futur sous forme réduite par élision grammaticale
dd = particule locative réduite par élision grammaticale
awigh = verbe « awi » à l'aoriste, première personne du singulier
a = article masculin singulier de l'état libre
ghrum = nom masculin singulier

Evidemment, nous écrirons sans tirets; nous utiliserons des blancs pour séparer les mots, le tiret pouvant être utilisé pour marquer l'élision grammaticale. Nous aurons finalement la "phrase" suivante :

ad eddugh s a xxam a-dd awigh a ghrum

A partir de cet exemple nous pouvons tirer une règle générale pour la césure de la chaîne écrite.

Règle : Dans la chaîne écrite, représentation de la chaîne parlée, les mots seront séparés par des blancs, sauf lorsqu'il y a élision d'un ou plusieurs caractères : si l'élision porte sur une voyelle

initiale, on la représentera par un tiret, si elle porte sur une voyelle finale, on la représentera par une apostrophe.

Ex. **Anw'ara yeddun?** < anwa + ara + yeddun? (qui va aller?)
Tewalam-t akkw < tewalam + it + akkw (vous l'avez tous vu)

I.4. Ponctuation

a. Ecrire c'est communiquer

On peut écrire sans aucune séparation autre que les blancs entre les mots. Cela se fait dans certains styles d'écriture romanesque ou en poésie et certaines langues n'utilisent pas la ponctuation (langues à écriture idéographique) ou en ont fait une introduction récente (l'arabe n'avait pas de ponctuation à l'origine), mais seulement, des ambiguïtés sur le sens du "message" à transmettre, peuvent surgir, des énoncés peuvent avoir plusieurs significations possibles. La fonction de communication, objet principal de l'écrit, peut être faussée (à l'oral, c'est l'intonation de la voix qui aide à la compréhension).
Pour rendre clair le message écrit, on procédera à d'autres types de séparations (autres que les blancs). On séparera des blocs significatifs exprimant des concepts plus élaborés que le mot. On utilisera pour cela la ponctuation.

b. La ponctuation

La ponctuation, ensemble de signes graphiques, servira à séparer des groupes de mots portant chacun une signification propre, ces groupes pouvant contenir, théoriquement, de un (1) à une infinité de mots.
Dans la pratique, on se limitera à un nombre raisonnable pour ne pas compliquer inutilement, par des tournures de style par exemple, la compréhension du message porté par l'écrit.
Les signes graphiques représentant la ponctuation ont chacun une valeur propre exprimant un degré de rupture entre un bloc significatif et le suivant. Les règles de ponctuation sont, dans le cas de l'amazigh, celles qui prévalent dans la plupart des langues phonétiques, notamment le français, l'anglais ou l'arabe moderne.

II. Orthographe et voyelle « e »

II.1. Problème de la voyelle « e »

La voyelle « e » a été considérée, jusqu'à présent comme un simple lubrifiant phonétique, un outil aidant à la lecture de suites de plus de deux consonnes. Pour cela sa place n'est pas stable dans le mot et parfois même dans la chaîne écrite dépassant le mot. Voici quelques exemples :

yekrez <> kerzen; où le « e » se déplace de part et d'autre du « r ».

On a même vu des phrases de type : nkerz it (nous l'avons labouré) à comparer avec « nekrez » (nous avons labouré).
Dans ce deuxième cas c'est la présence du pronom personnel « it » qui provoque le déplacement du deuxième « e » de part et d'autre du « r » et la disparition du premier « e » :

nekrez <> nkerz it

Dans ce cas, la place du « e » dans la chaîne écrite est, en général, régie par la règle suivante :

Le « e » apparaît avant la dernière consonne (sauf lorsque c'est l'indice du féminin « t ») puis toutes les deux consonnes en comptant à partir de la droite et à partir de n'importe quelle voyelle. De plus les tendues sont toujours précédées d'un « e » sauf en début de mot.

Exemples : yegrareb, tegrarbem, tegrarbemt, yessen, ssnen, ssnent

a slen, ta slent, ti selnin, ta zermemmuyt ...

Cette façon d'utiliser le « e » fait en sorte que l'orthographe d'un mot varie souvent en conjugaison (pour les verbes) et lorsqu'on passe au pluriel (pour les noms). Cela peut dérouter à plus d'un titre les apprenants en amazigh, dès qu'il s'agit de retrouver le thème d'un mot quelconque, en lui enlevant ses affixes éventuels. On obtient souvent des "thèmes" écrits incorrectement.

En effet, comment décomposer les verbes en "thème" + "désinences" ou les noms en "thème" + "marques de genre et de nombre" ?

Prenons quelques exemples édifiants :

yegrareb = ye + grareb
yessen = ye + ssen
ta slent = ta (article) + slen + t

Mais : tegrarbem = te + grarb + em
ttwassnen = ttwassn + en
tkerzem = t + kerz + em

dans les trois derniers exemples on obtient des radicaux écrits d'une façon incorrecte : grarb (pour : grareb), ttwassn (ttwassen), kerz (krez).

Supposons que nous disposons d'un dictionnaire (ou lexique) où les mots sont classés naturellement par ordre alphabétique intégral et où nous ne recensons que les radicaux attestés de la langue, c'est à dire que nous ne devons avoir ni verbes conjugués ni noms au pluriel. Dans ce genre de dictionnaire nous aurons évidemment des mots tels que :

ssen : verbe; forme accomplie de « issin » (savoir)
grareb : verbe; forme accomplie de « grireb » (s'écrouler)
zmer : verbe; forme accomplie de « izmir » (pouvoir)
zrem : nom masc. sing. (serpent)

A partir de ces mots nous devons être en mesure de construire toutes les autres formes obtenues par affixation.

ye + ssen = yessen (il sait)
te + ssen + em = tessenem (vous savez)
ne + zmer = nezmer (nous pouvons)
te + zmer + edh = tezmeredh (tu peux)
ta (article) + zrem + t = ta zremt (la femelle du serpent)

de même qu'on aura :

te + ttwassen + em = tettwassenem (vous êtes connus)
te + ttili + edh = tettilidh (tu restais)
ne + fhem = nefhem (nous avons compris)
te + fhem + edh = tefhemedh (tu as compris)
te + sefhem + edh = tesefhemedh (tu as fait comprendre)

Si nous procédons ainsi, nous nous rendons compte que nous aboutissons à des mots dont la lecture peut être faussée du fait de la place des « e » ainsi que de leur multiplication. Par exemple, en écrivant « tefhemem » (te + fhem + em), peut-on lire « tfehmem » (qui est la vraie réalisation phonétique) ?
Entre « tefhemem » et « tfehmem » il n'y a que le nombre et la place des « e » qui diffèrent.

En réalité, en amazigh, il n'y a que trois voyelles (a, i, u) et on devrait écrire rigoureusement :

tfhmm (pour : tfehmem); nfhm (pour : nefhem)
a zrm (pour a zrem); yzmr (pour : yezmer); etc.

Cependant, cette écriture pose aussi problème à la lecture, car ne sachant pas, à priori, quelle consonne porte une accentuation, on peut lire incorrectement. L'utilisation du « e » permet justement de reconnaître les consonnes accentuées et de lire ainsi correctement. De plus dans un mot comme « tfhmm », comment savoir si les deux « m » représentent deux phonèmes distincts ou une tendue. Avec l'introduction du « e » on lève ces deux difficultés et on écrit alors :

tfehmem, **nefhem**, **a zrem** et **yezmer**.

Dans ce cas, l'accentuation est marquée par la présence du « e » et dans « tfehmem », par exemple, on sait que l'accentuation est marquée sur les consonnes « h » et le dernier « m ».

Par contre, si on décompose « tefehmem » en thème plus les affixes éventuels, on obtient alors :

tfehmem = t + fehm + em

et dans ce cas « fehm » est incorrect puisqu'on dit « fhem » (comprendre), dans le cas où on n'a aucun affixe.

La question qui se pose alors est de savoir comment écrire correctement les verbes conjugués de façon à reconnaître le thème et les affixes qui lui sont rattachés?
Deux solutions peuvent être proposées en fonction de l'utilisation de la voyelle « e ».

II.2. Première solution : « e » voyelle neutre

On considérera le « e » comme simple lubrifiant phonétique et on n'en tiendra compte ni dans la décomposition en "thème" + "affixes", ni dans la représentation du thème dans un lexique ou dictionnaire éventuels. La place du « e » dans le mot sera alors déterminée selon la règle vue plus haut sachant que celle-ci ne doit être appliquée qu'à l'intérieur du mot.

On écrira : fhem (thème : FHM) et : tfehmem = t + fhm + m

Dans le cas des désinences verbales, on ne tiendra pas compte du « e » accompagnant celles-ci et on les définira comme suit :

nekk	- - - gh
ketc / kem	t - - - dh
netta	y - - -
nettat	t - - -
nekkwni / nekkwenti	n - - -
kunwi	t - - - m
kunemti	t - - - mt
nutni	- - - n
nutenti	- - - nt

Exemples : yekrez = y + krz
tegrareb = t + grarb
tegrarbem = t + grarb + m
ysusem = y + susm
susment = susm + nt

Dans ce cas, chaque fois qu'on aura à chercher un mot quelconque dans un dictionnaire, on extrait d'abord le thème et on supprime les « e » éventuels. Voici quelques exemples :

a rgaz = a + rgaz > thème : rgaz
i rgazen = i + rgaz + n > thème : rgaz
a mezwaru = a + mzwaru > thème : mzwaru
i mezwura = i + mzwura > thème : mzwura (pl. irrégulier)
yegrareb = y + grarb > thème : grarb
tezwarem = t + zwar + m > thème : zwar
tettwakellxem = t + ttwakllx + m > thème : ttwakllx
myewwaten = mywwat + n > thème : mywwat
yeddan = y + dda + n > thème : dda

Le thème servira alors de référence dans les dictionnaires ou lexiques éventuels.

II.3. Deuxième solution : « e » voyelle pleine

On considérera le « e » comme voyelle pleine et dans ce cas il sera partie intégrante du radical ou thème. On aura alors une place stable pour les « e » à l'intérieur des mots et on fera l'économie de la règle d'apparition du « e » dans la chaîne écrite ou le mot. Cependant, le problème du « e » dans le thème reste posé, surtout pour les radicaux consonantiques du type :

KRZ (labourer); MDL (fermer); GN (dormir); DGGR (pousser); QRDC (carder); ZMR (pouvoir); ZGR (traverser); ZGR (bœuf); etc.

Il s'agit, ici, de définir l'orthographe définitive de ces mots en incluant les « e » à la place adéquate, en tenant compte des différentes variations des mots (conjugaison pour les verbes et formation du pluriel pour les noms et adjectifs).

Sachant, par exemple, qu'un verbe comme KRZ peut avoir un « e » qui se déplace de part et d'autre du « r » (yekrez <> kerzen), on adoptera une orthographe qui évitera ce genre de déplacement en maintenant le « e » à la même place par rapport aux consonnes. La solution la plus proche de la langue parlée consistera alors à mettre un « e » de part et d'autre du « r » de « KRZ » et on écrira alors : KEREZ au lieu de KRZ.

Pour éviter une lecture incorrecte, il suffit alors d'énoncer une règle simple qui stipulera que dans le cas où on a une consonne suivie d'une voyelle quelconque et précédée en même temps d'un « e », le « e » sera ignoré à la lecture et ce en comptant à partir de la droite. Ainsi, on écrira « kerez » et on lira « krez » où le « e » devant le « r » sera ignoré à la lecture. De même que :

On écrira	***On lira***
yekerez	yekrez
kerezen	kerzen
yettwakerez	yettwakrez
a zerem	a zrem
i zereman	i zerman
tesusemem	tsusmem
xeddemen	xeddmen

Suivant cette façon d'écrire :

on écrira : **« yexeddem ghef te macint »** (il travaille sur une machine)
et on lira : **yxeddem ghef t'macint**

Dans ce cas, le « e » sera considéré comme une voyelle à part entière et rentrera dans la composition des radicaux et des affixes éventuels.

Les désinences verbales auraient alors la forme suivante :

nekk	- - - egh
ketc / kem	te - - - edh
netta	ye - - -
nettat	te - - -
nekkweni / nekkwenti	ne - - -
kunwi	te - - - em
kunemti	te - - - emt
nuteni	- - - en
nutenti	- - - ent

La marque du pluriel masculin sera le suffixe « en » et celle du féminin le suffixe « in ».

i rgazen = i + rgaz + en
ti macinin = ti + macin + in

La marque du féminin sera tout simplement « t ».

ta qcict = ta + qcic + t
eddant = edda + n + t
yessen itent = ye + essen + iten + t

Remarque : Dans le cas de la formation du pluriel, nous tiendrons compte des formes irrégulières qui seront naturellement recensés dans une table permettant de retrouver le singulier correspondant.

Ex. ussan < ass
ulawen < ul
i zsuran < a zsar
i beredan < a berid
i zereman < a zerem

Important : Sachant que les voyelles ne se rencontrent jamais en amazigh, nous énoncerons une règle qui stipulera que lors d'une rencontre d'un « e » avec une autre voyelle, le « e » disparaît.

ainsi : tekerezem < te + kerez + em
mais : teddam < te + edda + em

les « e » des désinences verbales « te » et « edh » ont disparu devant les « e » initial et « a » final de « edda » (forme accomplie de « eddu »).

En appliquant la même règle on écrira :

eddan = edda + en (ils sont allés)
yufa = ye + ufa (il a trouvé)
tusam = te + usa + em (vous êtes venus)

III. Homographes et homonymes

Si on utilise la voyelle « e » comme voyelle neutre, se déplaçant dans le mot, on aboutit le plus souvent à des mots différents écrits et prononcés tout à fait de la même manière.

Ex. **« fran »** (ils se sont séparés) et « **a fran** » (le choix)
« **zger »** (traverser) et « **a zger** » (un bœuf)
« **meslayen »** (ils ont parlé) et « **i meslayen** » (les paroles)

L'utilisation du « e » comme voyelle pleine permettra de différencier l'orthographe de certains homonymes. En effet, le « e » étant utilisé parfois comme voyelle muette, on aura ainsi des orthographes différentes pour des mots se prononçant de la même manière. Voici quelques exemples :

Ex. 1. **ZGR** (traverser) et **ZGR** (bœuf)

Si on utilise le « e » comme voyelle pleine on aura :

zeger : verbe (traverser) et : zger : nom (bœuf)

de même qu'on aura : **a zger** (un bœuf); **i zgaren** (des bœufs : pl. irrégulier)

Ex. 2. **FRN** (choisir); **BRN** (tordre); **FRU** (séparer); **BRU** (lâcher); **FFR** (se cacher).

On aura : **feren** (choisir), **beren** (tordre), **fru** (séparer), **bru** (lâcher) et **effer** (se cacher).

Comparer alors :

a feran (le choix) et : **fran** (ils se sont séparés)
a beran (la torsion) et : **bran** (ils ont lâché)
feren (choisir) et : **efferen** (ils se sont cachés)

et on écrira naturellement : **ferru** (la séparation), **berru** (le lâcher) et **t'uffera** (le fait de se cacher).

Ex. 3. Particules : **S** (avec, à) et **S** (à, vers); **D** (et, avec) et **D** (c'est, il est).

En utilisant le « e » comme voyelle muette, nous aurons :

es (à, avec) : yexeddem **es** ue meger (il travaille à la faucille)
s (à, vers) : yeruh' **s** a xxam (il est parti à la maison)
ed (et, avec) : yedda **ed** baba-s (il est parti avec son père)
d (c'est, il est) : **d** baba-s (c'est son père); **d** a berkan (il est noir)

Par ailleurs, on aura toujours des homonymes homographes tels que :

ili (être) et : **t'ili** (une ombre)
tura (maintenant) et : **tura** (elle a écrit)
meslayen (ils ont parlé) et : **i meslayen** (les paroles)

IV. Illustration

Pour illustrer les différentes approches abordées quant à la césure de la chaîne écrite et aux rôle et place de la voyelle « e », nous proposons deux versions d'un même texte :

- Une version avec « e » mobile dans le mot
- Une version avec « e » fixe dans le mot

A travers celles-ci nous pourrons comparer aisément les avantages et inconvénients de chacune d'elles. Pour cela, nous avons choisi le premier paragraphe du roman de Amar Mezdad intitulé « Idh ed w'ass ».

Première version : avec « e » mobile dans le mot.

T'asa ur tsagwer yiwen. Maca d win iy-dd yufraren ger t'arwa-s. D win iy th'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win iy d a menzu iy tsider. Ula d t'uccent deg u madagh yezga yiwen ger t'arwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Qqaren d el dnub ghef t'asa ma ur tseädel ara t'arwa-s, ma tella t'neh'yaft

gara-sen. Nettat el dnub ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa iy tetten wiyadh. D ayen ara yels iy ttlusun daghen. Asmi mezzsi d a meälal kan, yerhwa el hlak d a xesszar. Ulac adttan ur-t nebli. Ussan i menza m'iy-dd ylul yedla-dd fell as u nezyuf, yetcca-y-as akkw ti meccacin is. Yughal d a qedttidh. Ur yessin idhes am zal am y'idh. Yughal tekker yakkw te ärurt is d t'äenqiqt is. Ta qerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen ta cacit seg w'akken tettudum d aman. Ur tettaf ara yakkw amek ara-tt tedttef. Yal el szbeh' tdhellu-y-as a bux yernu tdehhen itt s el zit ta qdimt. Akka iy-s-dd qqarent tidak yessnen.

Deuxième version : avec « e » fixe dans le mot.

T'asa ur tesagwer yiwen. Maca d win iy-dd yufraren ger t'arwa-s. D win iy teh'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win iy d a menzu iy tesider. Ula d t'uccent deg ue madagh yezga yiwen ger t'arwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Eqqaren d el dnub ghef t'asa ma ur teseäedel ara t'arwa-s, ma tella te neh'yaft gara-sen. Nettat el dnub ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa iy tetten wiyadh. D ayen ara yels iy ttlusun daghen. Asmi mezzsi d a meälal kan, yerhwa el hlak d a xesszar. Ulac adttan ur-t nebli. Ussan i menza m'iy-dd yelul yedla-dd fell as ue nezyuf, yetcca-y-as akkw ti meccacin is. Yughal d a qedttidh. Ur yessin idhes am zal am y'idh. Yughal tekker yakkw te ärurt is ed te äenqiqt is. Ta qerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen ta cacit seg w'akken tettudum d aman. Ur tettaf ara yakkw amek ara-tt tedttef. Yal el szbeh' tedhellu-y-as a bux yernu tedehhen itt es el zit ta qdimt. Akka iy-s-dd eqqarent tidak yessenen.

Inventaire des mots écrits différemment entre les deux versions : Entre elles, seuls quelques mots ont une orthographe différenciée par la place de la voyelle « e ».

d (d w'ass)	<>	ed (ed w'ass)
s (s el zit)	<>	es (es el zit)
u (deg u madagh)	<>	ue (deg ue madagh)
tsagwer	<>	tesagwer
th'emmel	<>	teh'emmel
tsider	<>	tesider
tseädel	<>	teseäedel
t'neh'yaft	<>	te neh'yaft
ylul	<>	yelul
t'äenqiqt	<>	te äenqiqt
tdhellu	<>	tedhellu
tdehhen	<>	tedehhen
yessnen	<>	yessenen

Conclusion

Nous avons présenté deux façons d'envisager l'utilisation de la voyelle « e » en écriture amazighe. Ces deux façons ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients, cependant chacune est accompagnée de règles claires et simples d'écriture ou de lecture permettant d'utiliser la voyelle « e » dans le mot amazigh sans se tromper et par-là même, nous pouvons envisager, dans les deux cas, l'élaboration d'un inventaire de mots amazighs avec une orthographe facile à apprendre.

N.B. Dans la suite de cette étude nous considérerons la voyelle « e » comme voyelle pleine rentrant dans la composition des radicaux et affixes éventuels. Cela permettra d'avoir une orthographe fixe pour les mots de la langue et ne générera aucune difficulté supplémentaire si ce n'est un effort de lecture correcte des mots contenant des voyelles « e » muettes.

* * *

Chapitre XII

L'article

I. Le nom et l'article

Le nom amazigh est presque toujours précédé d'un article. On ne peut rien insérer entre le nom et son article, cependant on peut avoir changement ou suppression de l'article dans certains cas (voir, ci-dessous).

En français, en anglais ou en arabe, on rencontre beaucoup de noms sans article, ce qui rarement le cas, en amazigh. Ainsi, on peut dire :

Français : Retour au pays, où « retour » est sans article
Anglais : Fire birds (Les oiseaux de feu) où « fire » et « birds » sont sans article
Arabe : Wadadun saghir (un petit enfant) où « waladun » et « saghir » sont sans article

En amazigh, dans « **a rgaz** », par exemple, on ne rencontre pratiquement jamais le nom « **rgaz** » sans article, on a donc une liaison forte entre l'article et le nom. Le nom est presque toujours accompagné d'un article. On dira :

a rgaz a meqqweran	(un grand homme)	> article « a »
wigi d **i** rgazen	(ceux là sont des hommes)	> article « i »
usan-dd **ie** rgazen	(les hommes sont venus)	> article « ie »
awal en **ue** rgaz	(la parole d'un homme)	> article « ue »

Cependant, il existe des **exceptions** à cette règle :

1. Les noms dont le radical commence par une voyelle ne prennent pas d'article à l'état libre.

« aman » (l'eau) n'a pas d'article, c'est un radical commençant par une voyelle, mais dans « ellan **w**'aman » on retrouve l'article d'annexion sous la forme « w ».

2. Certains noms verbaux commençant par une consonne ne prennent jamais d'article. Par exemple, « fad » (la soif) ne prend jamais d'article. Dans « yengha-t fad » non plus, on n'a pas d'article, alors que « fad » est à l'état lié.

3. Certaines expressions populaires peuvent contenir des noms sans articles, alors qu'ils sont censés en avoir.

« win yesäan **zimer** yeg as **ziker »** (qui a **agneau** lui met **ficelle**)

Dans ce proverbe, les noms « zimer » et « ziker » n'ont pas d'article.

4. En chaoui, on emploie beaucoup de noms sans articles, alors qu'ils en sont pourvus, en kabyle.

Chaoui : dhad (doigt), fus (main), dhar (pied)
Kabyle : a dhad, a fus, a dhar

Mais on dira en chaoui : yerrezs deg ue dhar (il s'est cassé le pied), où « dhar » est précédé de l'article d'annexion « ue ».

II. Caractéristiques

L'article amazigh n'exprime pas la notion de définition :
On dira : a qcic (un garçon / le garçon)

La définition est contextuelle, c'est le sens de l'énoncé qui la détermine.

a qcic a	(ce garçon)	> défini
d a qcic	(c'est un garçon)	> indéfini
a qcic en-wen	(votre garçon)	> défini
Ghur-negh a qcic	(nous avons un garçon)	> indéfini
Yewwet it ue qcic	(un garçon l'a frappé)	> indéfini

Par contre, l'article amazigh détermine le genre, le nombre et l'état d'annexion[2] (libre ou lié), du nom qui le suit.

	a qcic	> masculin, singulier, état libre
	ta qcict	> féminin, singulier, état libre
	i qcicen	> masculin, pluriel, état libre
	ti qcicin	> féminin, pluriel, état libre
(yusa-dd)	**ue** qcic	> masculin, singulier, état lié
(tusa-dd)	**te** qcict	> féminin, singulier, état lié
(usan-dd)	**ie** qcicen	> masculin, pluriel, état lié
(usant-dd)	**te** qcicin	> féminin, pluriel, état lié

Tableau récapitulatif

Etat	*libre*	*lié*	*libre*	*lié*
Singulier	**a**	**ue**	**ta**	**te**
pluriel	**i**	**ie**	**ti**	**te**
Genre	*masculin*		*féminin*	

Remarque : Ce tableau ne concerne que les cas réguliers.

III. Cas non réguliers

Il existe des noms qui ne prennent pas d'article au masculin, à l'état libre, ce sont les noms à voyelle en initiale du radical ainsi que certains noms verbaux.

Radicaux à voyelle en initiale :

uccen, uccanen	> radical : uccn	(le chacal, les chacals)
izem, izemawen	> radical : izm	(le lion, les lions)
awal, awalen	> radical : awal	(le mot, les mots)

Noms verbaux : fad (la soif) ; lazs (la faim) ; berru (le lâcher) ; ferru (la séparation) ; alluy (la montée), etc.

Remarque : Dans le cas où le radical commencerait par une voyelle, on peut considérer qu'on a une élision de l'article masculin de l'état libre, au contact de la voyelle initiale du radical.

[2] Pour la définition de l'état d'annexion, voir ***Chap. XIII. Le Nom.***

III.1. Articles réduits

1. Au féminin on retrouve l'article féminin sans sa voyelle, cette dernière étant élidée pour lever l'hiatus dû à la rencontre de deux voyelles :

t'uccent, t'uccanin, t'izemt, t'izemawin, t'agut (la brume),
t'ixsi (la brebis), t'uzert (la grosseur), etc.

2. A l'état lié on retrouve l'article, puisqu'on dit :

Yetcca-t **w**'uccen (un chacal l'a mangé), etccan-t **w**'uccanen, yetcca-t **y**'izem (un lion l'a mangé).

III.2. Articles particuliers

Au masculin de l'état lié, l'article se présente sous une forme particulière, à cause de l'influence de la voyelle initiale du nom. En effet nous avons un phénomène d'inflexion, à travers lequel, la voyelle initiale du nom influence la voyelle article et la transforme en semi-voyelle selon le schéma suivant :

- « ue » ou « ie » suivis de « a » ou « u » donnent toujours « w »
- « ue » ou « ie » suivis de « i » donnent toujours « y »

ue + awal	> w'awal	(yeffegh-dd w'awal)
ie + awalen	> w'awalen	(sin w'awalen)
ue + uccen	> w'uccen	(hit w'uccen)
ie + uccanen	> w'uccanen	(etccan-t w'uccanen)
ue + izem	> y'izem	(hit y'izem)
ie + izemawen	> y'izemawen	(effeghen-dd y'izemawen)

Remarque : En tifinagh (de même qu'en arabe), il n'y a pas de distinction entre les voyelles « i » et « u » et les semi-voyelles correspondantes « y » et « w » (ce qui est le cas dans les langues utilisant le caractère latin). Le même caractère est utilisé pour écrire la voyelle et semi-voyelle correspondante [Ɛ] pour « i » et « y » et [⁝] pour « u » et « w ». C'est pour cette raison que nous préférons mettre « w » et « y » devant les noms commençant par une voyelle, en prenant soin de les séparer par une apostrophe.

ue + agu	> w'agu	(yella w'agu)	(il y a des nuages)
ue + iri	> y'iri	(ghef y'iri)	(sur le bord)

N.B. Pour ces articles particuliers, on peut les considérer sous la forme « we » et « ye » ; ils perdent alors leur voyelle finale au contact des radicaux commençant par l'une des voyelles « a », « i » ou « u ».

we + agu	> w'agu	(yella w'agu)
ye + iri	> y'iri	(ghef y'iri)

III.1.2. Voyelle initiale ou article ?

Question : Comment savoir si la voyelle initiale appartient ou non au radical ?

Une règle toute simple peut être appliquée dans ce cas : si la voyelle initiale est conservée dans toutes les déterminations du nom, alors elle appartient au radical. Voici quelques exemples à voyelle initiale appartenant au radical :

a : agur, alim, ass, akal, asif, aman, ammas, t'afat, t'azzela, ...
i : iri, imi, ilem, izi, ired, t'ili, t'illas, t'irni, t'ixsi, ...
u : ul, udi, t'urin (fém. pl.), ussan (masc.pl.), ubrin, ucbih'...

III.2. L'article de qualité

Les noms verbaux issus de verbes de qualité ont, en général, un article spécifique qu'on appellera « article de qualité », c'est l'article « te ». Ces noms verbaux sont toujours au féminin singulier. Voici quelques exemples :

te zwegh (la rougeur), te mghwer (la vieillesse), te mzsi (la jeunesse), te zdeg (la propreté); t'uzert (la grosseur) ...

Dans le dernier exemple on a élision du « e » de l'article « te » au contact de la voyelle initiale du nom [t'uzert = te + uzert].

III.3. Variantes régionales

Dans certains parlers, notamment en kabyle, on observe une évolution de l'article, surtout de « **a** » vers « **i** » (et de « ta » vers « ti ») dans deux cas bien précis :

1. Dans les mots contenant la voyelle « i » dans le radical, cela est alors dû à un phénomène d'inflexion de la voyelle article qui est influencée par la voyelle « i » du nom :

a nisi	> i nisi	(un hérisson)
a tri	> i tri	(l'étoile)
ta slit	> ti slit	(la fiancée)
ta ziri	> ti ziri	(la lune)

Mais on a : a mcic (un chat; rad. MCIC), a msebrid (un passant; rad. MSBRID)

2. Dans les mots dont le radical est purement consonantique :

ti felefelt	(un poivron)	rad. FLFL
ti mes	(le feu)	rad. MS
ti rekeft	(la meute)	rad. RKF

Mais on a : ta zedemt (un fagot) : rad. ZDM

Dans les parlers autres que le kabyle, on retrouve le plus souvent l'article originel, dans sa forme régulière. Par exemple, en chaoui, on trouve « **ta ziri** »**,** « **ta slit** », et en targui on trouve « **a tri** » ...

Pour notre part nous considérerons ces variantes comme des articles, vu qu'elles sont utilisées couramment en tant que telles.

IV. Comment orthographier les articles d'annexion masculins ?

IV.1. Variantes phonétiques

Nous avons vu que pour les cas réguliers, les articles d'annexion sont « **ue** » (masc. sing.), « **ie** » (masc. pluriel) et « **te** » (fém. sing. et pl.).

Ex. hit ue xxam (voilà une maison); hitt te xxamt (voilà une maisonnette)
hiten ie xxamen (voilà des maisons), hitent te xxamin (voilà des maisonnettes)

Dans ces cas, les articles se présentent phonétiquement comme suit :

/we/ dans /hit wexxam/, /ye/ dans /hiten yexxamen/ et /te/ dans /hitt texxamt/ et /hitent texxamin/

Cependant, il existe des cas où les articles se présentent autrement, phonétiquement parlant :

Devant les noms dont le radical commence par un nombre impair de consonnes suivi d'une voyelle, on a phonétiquement /u/ et /i/ au lieu de /we/ et /ye/, comme articles masculins (singulier et pluriel). On dira :

/yedda wergaz/ (rad. RGAZ) et /yedda umeksa/ (rad. MKSA/
/talemmast n webrid/ (rad. BRID) et /talemmast unebdu/ (rad. NBDU)

/eddan yergazen/ (rad. RGAZ) et /eddan imeksawen/ (rad. MKSA/
/sin yefrax/ (rad. FRAX) et /sin imerga/(rad. MRGA)

IV.2. Graphie des articles d'annexion

Nous aurions pu orthographier les articles d'annexion réguliers «we» et «ye» au masculin, et les articles irréguliers « u » et « i », devant les noms commençant par un nombre impair de consonnes, nous écririons alors :

hit **we** rgaz, usan-dd **ye** rgazen, hit **u** meksa, usan-dd **i** meksawen, etc.

mais ça aurait le désavantage d'avoir deux graphie pour le même article, «we» et « u », au singulier, et «ye» et « i », au pluriel. Pour éviter cette multiplication des graphies, nous préférons écrire les articles d'annexion du masculin, comme suit :

ue : article d'annexion, masculin singulier (hit **ue** rgaz, hit **ue** meksa)
ie : article d'annexion masculin pluriel (usan-dd **ie** rgazen, usan-dd **ie** meksawen)

Ainsi, l'écriture est la même, seule la lecture diffère :

On écrira	***On lira***
ue rgaz	/wergaz/
ue meksa	/umeksa/
Ie rgazen	/yergazen/
Ie meksawen	/imeksawen/

Remarques

1. Concernant l'article d'annexion féminin, on écrira « te » dans tous les cas de figure, même si on lit « t » devant les noms commençant par un nombre impair de consonnes suivi d'une voyelle.

Ex. : tusa-dd te qcic, yexeddem es te macint, snat te lawin, temedel te wwurt, etc.

2. Devant les noms commençant par une voyelle, nous aurons les articles particuliers « w » (devant « a » et « u ») et « y » (devant « i »), qu'on séparera du nom qu'ils déterminent une apostrophe.

On écrira : hit w'uccen, yeffegh-dd w'awal, hit y'izem, sin y'izemawen, etc.

3. Dans le cas où on a la préposition « **en** » (= de) devant le nom, elle disparaît, pour les radicaux commençant par un nombre impair de consonnes. Tout se passe comme si on a un article contracté « **ue »** = « **en »** + « **ue »**.

a xxam **en ue** rgaz <> a xxam **ue** meksa (pour « a xxam **en ue** meksa »)
(la maison de l'homme / la maison du berger)

Ce phénomène, observé notamment en kabyle, n'apparaît qu'avec la préposition « **en »**, dans les autres cas, on garde les prépositions suivies de l'article d'annexion.

yexeddem es **ue** meger (il travaille à la faucille)
yexeddem es **ue** fus (il travaille à la main)
yeteddu **ghef ie** bladhen (il marche sur les pierres)
yeteddu **ghef ie** fassen ed **ie** dharen (il marche sur les mains et les pieds)

V. Les articles d'emprunt

Devant les noms d'emprunt non assimilés (qui n'ont pas la forme amazighe), on a un article d'emprunt à l'arabe, qui se présente phonétiquement sous deux formes différentes :

1. Consonne « **l** » devant le radical (pour les consonnes "lunaires" arabes).

Ex. lqahwa (le café), lbiru (un bureau), lwaldin (les parents), lvista (une veste), lmumen (le croyant), etc.

2. Tension sur l'initiale du radical (pour les consonnes "solaires" arabes)

Ex. dttbib (un médecin), ddwa (un remède), zzwadj (le mariage), nnbi (le prophète), ddin (la religion), etc.

Remarque : Dans le deuxième cas, la tension provient en réalité d'un phénomène d'assimilation de l'article arabe « al » par les consonnes "solaires". Ainsi, en arabe :

on écrit : al dunya, al zawadj
et on lit : ddunya (le monde), zzawadj (le mariage)

On représentera l'article d'emprunt par « el » lorsque le nom commence par une consonne et par « l » suivi d'une apostrophe lorsqu'il commence par une voyelle. Cela aura l'avantage de rappeler le statut d'emprunt non assimilé, des noms en question.

Dans le cas où le nom commencerait par une consonne « solaire » arabe, l'assimilation se fera à la lecture. Dans ce dernier cas, par exemple, on écrira « el dwa » et on lira /ddwa/. Voici quelques exemples:

Emprunts à l'arabe : el qahwa (le café), el waldin (les parents), el dunit (le monde, la vie), el dtebib (un médecin), el snesla (une chaîne), el fayda (le bénéfice), el zwadj (le mariage), el szabun (le savon) l'aman (la sécurité), l'umma (la communauté), l'islam, etc.

Emprunts au français : el tilifun (le téléphone), el vista (une veste), el râdio (la radio), el bumba (la bombe), el pumpa (la pompe), l'uzin (une usine), l'Allemân (l'Allemagne), l'Afrik (l'Afrique) ...

VI. Récapitulation

VI.1. Articles de l'état libre

Lorsque le nom est à l'état libre, les articles amazighs sont les suivants :

a (a rgaz), **i** (i rgazen), **ta** (ta medttut), **ti** (ti lawin)

Les noms verbaux de qualité ont pour article « **te** », sauf si le nom commence par une voyelle, dans ce cas on mettra « t » suivi d'une apostrophe, pour indiquer l'élision de la voyelle de l'article.

Ex. te zdeg, te mlel, te zwegh... et : t'uzert, t'azseyt...

VI.2. Les articles de l'état lié

Au singulier, on mettra systématiquement « **ue** »

Ex. yusa-dd **ue** rgaz, yiwen **ue** meksa, ta murt en **ue** mazigh, etc.

Au pluriel, on mettra systématiquement « **ie** »

Ex. usan-dd **ie** rgazen, sin **ie** meksawen, ta murt en **ie** mazighen, etc.

On écrira	On lira
ue rgaz	/wergaz/
ue meksa	/umeksa/
ie rgazen	/yergazen/
ie meksawen	/imeksawen/

Au féminin de l'état lié, on représentera l'article d'annexion par « te », dans tous les cas de figure. On écrira :

tusa-dd **te** medttut ; tedda-dd **te** qcict ; snat **te** lawin ; etc.

Dans ce cas là aussi, la lecture peut différer de l'écriture. Ainsi, On écrira « **te qcict** » et on lira /**teqcict**/, mais on écrira « **te lawin** » et on lira /**tlawin**/

Dans le deuxième cas, le « e » de l'article « te » est ignoré.

VI.3. Les articles tronqués

Pour les noms à voyelle en initiale du radical, nous avons constaté la disparition par élision des articles du masculin « a » et « i ».

Ex. agu, alim, ul, ilem, izemawen, ulawen, awalen, etc.

On retrouve l'article au féminin et à l'état lié. Au féminin (état libre ou état lié), on a élision de la voyelle de l'article, elle sera remplacée par une apostrophe.

Ex. t'ala, t'uccent, t'izemt, t'ili, t'ilemawin, t'uccanin, etc.
et : hitt t'uccent, teffegh-dd t'izemt, tetccur t'ala, tella t'ili, etc.

Articles particuliers à l'état lié : Afin de ne pas trop nous éloigner de l'expression orale, nous représenterons l'article d'annexion selon les deux règles suivantes :

Règle 1. Devant un « a » ou un « u » en initiale du radical, l'article d'annexion au masculin est toujours «we». Par exemple on dira :

yiwen **ue** rgaz (un seul homme), effeghen **ie** rgazen (des hommes sont sortis)

mais : yeffegh-dd **w**'uccen (un chacal est sorti), effeghen-dd **w**'uccanen (des chacals sont sortis), yiwen **w**'awal (un seul mot), sin **w**'awalen (deux mots)

Règle 2. Devant un « i » en initiale du radical, l'article d'annexion masculin est toujours «ye». On dira :

yeffegh-dd **y**'izem (un lion est sorti), sin **y**'izemawen (deux lions)

VI.4. Variantes régionales

Les articles irréguliers (voir **III.3.**) seront représentés, selon le parler considéré (en respectant les variantes), tout en appliquant les critères de séparation qu'on vient de voir. On écrira donc :

Kabyle : ti ziri (la lune), i nisi (un hérisson), ti slit (la mariée), i zimer (un agneau), a fus (une main), akal (la terre).
Chaoui : ta ziri, a nisi, ta slit, a zimer, fus, cal.

Kabyle : i tri (une étoile), i genni (le ciel)
Touareg : a tri, a genna

VI..5. Articles d'emprunt

– On mettra « el » devant les noms d'emprunt non assimilés, commençant par une consonne et on écrira : el qahwa, el zwadj, el midad, el dwa, etc.

– On mettra « l » suivie d'une apostrophe devant les noms commençant par une voyelle et on écrira : l'aman, l'islam, l'âvyu, l'Allemân, l'umma, etc.

VI..6. Reconnaissance du radical nominal

Cette façon d'écrire a l'avantage de mettre en valeur et l'article et le nom qu'il détermine. Elle nous permet, entre autre, d'éviter la confusion entre les noms au radical commençant par une voyelle et ceux commençant par une consonne et qui prennent le plus souvent un article.

En effet, comparez les deux listes suivantes, l'une avec séparation de l'article l'autre sans :

1. argaz, awal, times, agu, aberid, tilelli, taqcict, imeksawen, tarewla, tarwa, tira, azal (grand jour), azal (valeur), ezzit (l'huile), ezzit (retournez).

2. a rgaz, awal, ti mes, agu, a berid, ti lelli, ta qcict, i meksawen, ta rewla, t'arwa, t'ira, a zal (grand jour), azal (valeur), el zit (l'huile), ezzit (retournez).

Dans la deuxième liste, le nom est reconnu tout de suite, ce qui permet de faciliter le travail des lexicographes ainsi que la simple recherche d'un mot dans un dictionnaire.

VII. Les noms verbaux

Dans le cas ou le nom est d'origine verbale, en général, lorsque le radical verbal commence par une voyelle, le nom verbal aussi. Ainsi, on écrira :

alluy : verbe « ali » (monter)
ferru : verbe « fru » (séparer, démêler)
fad : verbe « fad » (avoir soif) - verbe homographe -
ta guni : verbe « gen » (dormir)
ta rewla : verbe « rewel » (fuir, s'enfuir)
t'arwa : verbe « arew » (enfanter, engendrer)
ti gezmi : verbe « gezem » (couper)
t'ira : verbe « aru » (écrire) - fém. pluriel -

Mais on écrira : ta zmert (izmir/zemer), te zdeg (zeddig/izdig), t'igawt (eg), lazs (ellazs), t'udert (edder/idir), t'ayri (ri/iri), etc.

Quelques remarques :

1. Dans « ta zmert » le radical verbal est « ZMR » et non « IZMIR » puisqu'on dit: yezemer (il peut), tezemer (elle peut), zemeren (ils peuvent), etc.

2. Dans « t'ira » le radical verbal est « aru/uri/ura », parce qu'en conjugaison, on a souvent des changements de voyelle à l'intérieur du radical : aru (écris), urigh (j'ai écrit), yura (il a écrit) et ... t'ira (rad. : « ira »).

3. Dans t'ayri, le radical verbal est « ri/ra » (righ, teridh, yera...), à l'accompli, mais on observe aussi le radical « iri » à l'impératif. Le « y » de « t'ayri » est juste un "lien" phonétique qui n'existe d'ailleurs par en tamacheq (Touaregs) puisqu'on dit « t'ra » pour « t'ayri » (l'amour, le désir...).

VIII. Les invariables

VIII.1. Les adverbes

Certains mots invariables, souvent des adverbes, ont une forme qui pourrait faire penser à la présence d'un article, ces invariables seront écrits en un seul mot :

Exemples : tura, ach'al, acimi, assa, zik, yiwen, tlata, annect, ...

Parfois un mot peut être employé comme adverbe ou comme nom, il faut bien distinguer les deux, au niveau de l'écriture.

Par exemple, « azekka » est adverbe dans « **a-dd yawedh azekka** » (il arrivera demain), alors que « a zekka » est nom dans « **a-dd yawedh ue zekka** » (demain arrivera)

VIII.2. Les noms propres

Les noms propres sont souvent des invariables mais parfois ils ont la forme d'un nom commun et peuvent subir des variations. Ils seront écrits en un seul mot avec l'initiale en majuscule, seulement dans le cas où ils sont réellement invariables. Ainsi on écrira :

Tihert, Tizi-Wezzu, At-Yanni, Akli, Mennad, Laytmas, Meqqweran ...
Yusa-dd U-Rezqi, a berid en Te-Mgudht, yezedegh di Te-Gzirt, etc.

IX. Illustration

Nous allons donner deux versions d'un texte, la première sans séparation de l'article du nom et la deuxième avec séparation, afin de montrer l'importance de la mise en évidence du nom (par conséquent de l'article) dans la reconnaissance des radicaux nominaux.

« I mexluqen agi hedderhen kan », Texte de Mohand Ou Yahia.

Première version, sans séparation de l'article :

Uccen yeqecqec si lazs. Yeteddu yetteqlilih', ans'ara-dd yekk kra a-t yesgummedh. Yewwedh eddaw taddart yesla ei weqcic d amecdtuh' yettru. Yiwet temghart tenedteq s aqcic enni, tenna-y-as : « Ad tesusemedh negh telezem iyi tekweffarht ar-d-akk efkegh ei wuccen a-kk yetcc ». Uccen yeghil d tidett. Yedduri adarnu, yeqqim. Yettraju a-s-t idd sufeghen, yettraju, yettraju, ulac.
Almi dayen yeghli-dd yidh, yesla ei temghart tezuzun aqcic. Teqqar as : « Tura, mimmi ad yexuc, ur yettagwad. A h'eq wihin ed wihin, ur-dd yettas wuccen ar-t neqedderh es teqabact ».
Uccen yeddez timaddazin is. Yenna-y-as : « Awwah! Imexluqen agi hedderhen kan! ».

Deuxième version, avec séparation de l'article : I mexluqen agi hedderhen kan

Uccen yeqecqec si lazs. yeteddu yetteqlilih', ans'ara-dd yekk kra a-t yesgummedh. Yewwedh eddaw t'addart yesla ei ue qcic d a mecdtuh' yettru. Yiwet te mghart tenedteq s a qcic enni, tenna-y-as : « Ad tesusemedh negh telezem iyi te kweffarht ar-d akk efkegh ei w'uccen a-kk yetcc ». Uccen yeghil d t'idett. Yedduri a darnu, yeqqim. Yettraju a-s-t idd sufeghen, yettraju, yettraju, ulac.

Almi dayen yeghli-dd y'idh, yesla ei te mghart tezuzun a qcic. Teqqar as : « Tura, mimmi ad yexuc, ur yettagwad. A h'eq wihin ed wihin, ur-dd yettas w'uccen ar-t neqedderh es te qabact ».

Uccen yeddez ti maddazin is. Yenna-y-as : « Awwah ! I mexluqen agi hedderhen kan ! ».

Dans le deuxième texte, on a :

- des invariables : mimmi (nom de parenté), tura (adverbe)
- des radicaux à voyelle en initiale : uccen, t'idett, idh
- un nom verbal sans article : lazs
- des articles ayant subi une élision de la voyelle : t'addart, t'idett, y'idh, w'uccen
- noms ou adjectifs ayant un article entier : i mexluqen, ue qcic, a mecdtuh', te mghart, a qcic, te kweffarht, a darnu, te qabact, ti maddazin.

* * *

Chapitre XIII

Le nom

Remarque préliminaire **:** Nous désignerons par « nom » les substantifs et les adjectifs qualificatifs. La raison est que les uns et les autres sont construits de la même manière et portent en général les mêmes déterminations (genre et nombre). Dans toute la suite de cette étude tout ce qui sera dit sur le nom concernera et les substantifs et les adjectifs qualificatifs.

I. Définition

Le nom est formé d'un thème (ou radical) auquel viennent s'ajouter des suffixes servant à marquer le genre et le nombre. Le nom est le plus souvent précédé d'un article.

a rgaz	< a + rgaz	(article + thème)
i rgazen	< i + rgaz + n	(article + thème + marque du pluriel)
ta mezwarut	< ta + mezwaru + t	(article + thème + marque du féminin)
ti mezwura	< ti + mezwura	(article + thème portant marque du pluriel)

(awal en ue rgaz) :	ue rgaz < ue + rgaz	(article + thème)
(yella w'agu) :	w'agu < we + agu	(article + thème)
(usant-dd te slatin) :	te slatin < te + sl + atin	(article + thème + marque de pl. fém. irrégulier)

Les déterminations du nom :

Le nom précédé de son article, porte les déterminations de genre (masculin ou féminin), de nombre (singulier ou pluriel) et d'état d'annexion (libre ou lié).

a qcic = masculin singulier à l'état libre
ue qcic = masculin singulier à l'état lié
i qcicen = masculin pluriel à l'état libre
ie qcicen = masculin pluriel à l'état lié
ta qcict = féminin singulier à l'état libre
te qcict = féminin pluriel à l'état lié
ti qcicin = féminin pluriel à l'état libre
te qcicin = féminin pluriel à l'état lié

Remarques :

1. Seul l'article porte la détermination d'état d'annexion, le nom ne porte que celles de genre et de nombre.

2. Les déterminations de genre, de nombre sont aussi portées par les articles. Par exemple, dans « **i rgazen »**, le « **i »** est un article masculin pluriel à l'état libre.

3. Lorsque le radical commence par une voyelle, le nom masculin n'a pas d'article, à l'état libre. On retrouve l'article à l'état lié.

Ex. uccen (le chacal) n'a pas d'article en initiale, le « **u** » initial fait partie du radical. Par contre on dira :

imi en **w**'uccen = petit empan (Litt.: la gueule du chacal)

w'uccen = **we** + uccen (article d'annexion particulier + radical)

Dans ce cas, c'est la voyelle initiale du nom qui donne, par influence, une forme particulière à l'article (voir Chapitre XII. **L'article. III. Cas non réguliers**).

Quelques exemples de noms n'acceptant pas d'article à l'état libre:

agu (les nuages), iger (le champ), awal (le mot / la parole), izem (le lion), gemmu (la poussée), alluy (la montée), etc.

En réalité, on a une élision de l'article masculin singulier de l'état libre devant la voyelle initiale du radical. Au féminin, on retrouve le « t » indice du féminin de l'article féminin (« ta » ou « ti ») :

t'uccent (femelle du chacal), t'izemt (la lionne), t'agut (la brume), t'ukkesa (N.V. de ekkes = enlever), t'ixsi (la brebis), t'asa (le foie)

II. Mise en évidence du radical

La séparation de l'article du nom permet une mise en évidence du radical et on peut ainsi distinguer les noms ayant un article et ceux n'en ayant pas (voir Chapitre XII : **L'article**). Nous écrirons donc naturellement :

a rgaz, i rgazen, ta mezwarut, ti mezwura, uccen, awal, izem, imi en w'uccen, yeghli-dd w'agu, effeghent-dd te lawin, etc.

usan-dd ie rgazen	(des hommes sont venus)
ta murt en ue mazigh	(le pays d'amazigh)
d a qcic a mezsyan	(c'est un jeune garçon)
anda-t el biru in-ek ?	(où est ton bureau?)
el dtebib en w'ugelan	(le dentiste; litt. le médecin des dents)
ti wwura en w'udem	(les tempes; litt. les portes de la face)

Remarque : Les emprunts non assimilés ont un article arabe qui se présente phonétiquement, sous forme d'un « **l** » ou d'une tension sur la consonne initiale. Il faut aussi séparer l'article arabe du thème pour mettre en valeur ce dernier :

lbiru > **el biru** et : **dttebib** > **el dtebib**

et devant les consonnes "solaires" arabes on a alors une assimilation de l'article arabe par la consonne en question. Cette assimilation ne doit pas être représentée à l'écrit.

III. Le genre

Un nom peut être au **masculin** ou au **féminin.**

1. Au singulier, on obtient généralement le féminin à partir du masculin en remplaçant l'article masculin par l'article féminin correspondant et en ajoutant un « **t** » (indice du féminin) à la fin du mot (en suffixe).

a qcic (un garçon, le garçon) > **ta** qcic**t** (une fille, la fille)
a berkan (noir, le noir) > **ta** berkant (noire, la noire)

2. Pour les noms à radical commençant par une voyelle, l'article féminin se trouve réduit à l'indice du féminin « **t »** par élision de sa voyelle.

izem (le lion, un lion) > **t**'izem**t** (la lionne, une lionne)
umlil (blanchâtre, le blanchâtre) > **t**'umlil**t** (blanchâtre, la blanchâtre)

3. Au pluriel, on remplace l'article masculin par l'article féminin correspondant et la terminaison du masculin pluriel « **en** » par celle du féminin pluriel « **in** », dans le cas des pluriels réguliers.

i qcice**n** (les/des garçons) > **ti** qcic**in** (les/des filles)
i berkane**n** (noirs/les noirs) > **ti** berkan**in** (noires/les noires)

L'article féminin peut être réduit à l'indice du féminin « **t »** par élision de sa voyelle (voir point 2.)

izemawe**n** (les/des lions) > **t**'izemaw**in** (les/des lionnes)
umlile**n** (blanchâtres – masculin -) > **t**'umlil**in** (idem – féminin -)

4. Pour les pluriels irréguliers, on remplace, généralement, juste l'article masculin par l'article féminin correspondant.

i mcac (les/des chats) > **ti** mcac (les/des chattes)
i mezwura (les premiers) > **ti** mezwura (les premières)

mais on dira : **i** qwjan (les/des chiens) et : **ti** qwjatin (les/des chiennes)

Remarques :

1. Certains noms ont des féminins à radical différent de ceux du masculin, ce sont généralement des noms d'êtres vivants.

a rgaz (un homme) > ta medttut (une femme)
a zger (un bœuf) > ta funast (une vache)

2. Le féminin sert parfois de diminutif.

a xxam (une maison) > ta xxamt (une maisonnette, une chambre)
a berid (un chemin) > ta beridt (un petit chemin)

3. Le féminin sert parfois à désigner l'unité d'une espèce.

a zemmur (l'espèce olivier) > ta zemmurt (un olivier)
a kerhmus (le cactus) > ta kerhmust (la figue de barbarie)

4. Le mot obtenu au féminin à partir du masculin a parfois un sens différent de celui du masculin.

iccer (un ongle)	> t'iccert (l'ail)
a mur (une part)	> ta murt (terre, pays)
iger (un champ)	> t'igert (petit champ; petite quantité)
agu (les nuages)	> t'agut (la brume, le brouillard)
a saru (filin; ceinture fine)	> ta sarut (une clef)
idh (la nuit)	> t'idht (l'œil)

5. Il existe des noms au féminin ne comportant ni article, ni indice du féminin devant, ce sont des pluriel irréguliers.

Ex. ulli (les brebis), allen (les yeux)

IV. Le nombre

En amazigh, un nom peut être au **singulier** (pour désigner une unité) ou au **pluriel** (plus d'une unité). Le pluriel est obtenu à partir du singulier en remplaçant l'article singulier par l'article pluriel correspondant et en faisant subir au thème les transformations suivantes:

- ajout d'un suffixe spécifique pour le pluriel régulier
- changement de thème pour le pluriel irrégulier

a xxam : thème « xxam »	> i xxamen : xxamen = xxam + en	(maison)
a derar : thème « derar »	> i durar : thème « durar »	(montagne)

IV.1. Le pluriel régulier

Au masculin, le pluriel régulier s'obtient en remplaçant l'article singulier par l'article pluriel correspondant et en ajoutant « **en** » à la fin du thème (en suffixe).

a qcic (le/un garçon)	> i qcicen (les/des garçons)
a zegzaw (bleu/le bleu)	> i zegzawen (bleus/les bleus)

Au féminin, le pluriel régulier s'obtient en remplaçant l'article singulier par l'article pluriel correspondant et en ajoutant « **in** » à la fin du thème (en suffixe).

ta qcict (la/une fille)	> ti qcicin (les/des filles)
ta zegzawt (bleue/la bleue)	> ti zegzawin (bleues/les bleues)

Remarque : Le « **t** » final, indice du féminin, au singulier, disparaît au pluriel. C'est le « **i** » du suffixe « **in »**, indice du pluriel féminin qui indique que le nom est au féminin[3] :

i qcicen = i + (thème) + en   <>   ti qcicin = ti + (thème) + in

IV.2. Pluriel irrégulier

IV.2.1. Formation

Les pluriels irréguliers sont formés à partir du singulier en remplaçant l'article singulier par l'article pluriel correspondant et en faisant subir au thème certaines transformations.

Exemples de pluriels irréguliers :

- alternance des voyelles, pour les radicaux de forme CaCu :

a malu   > i mula   (ubac)

[3] (voir Chap. XI. ***Le mot et l'orthographe***)

a saru > i sura (filin ; ceinture fine)
a safu > i sufa (tison)

- apparition de la voyelle « u » : a derar > i durar (montagne)

mais on peut dire : a derar > i deraren - pluriel régulier-

- changement de voyelles :

a tcamar > i tcumar (barbe)
a yazidh > i yuzadh (coq)

- Changement de voyelle « a » > « u » + suffixe « an » :

a zsar > i zsuran (racine, veine)

mais on dira : a zal > i zalen (grand-jour) ; et : azal > azalen (valeur) - pluriel régulier -

- changement de voyelle V > « a » :

a qjun > i qjan/i qwjan (chien)
a frux > i frax (oiseau)
a mcic > i mcac (chat)

- changement de voyelle + voyelle supplémentaire :

i gider > i gudar (aigle)

mais on dira : i zimer > i zamaren (agneau) - autre pluriel irrégulier -

- pluriel en « an » :

iger > igeran (champ)
ighes > ighesan (os)
a zerem > i zereman (serpent)

- pluriel en « n » avec changement de voyelle finale « i » > « a »

i gmi > i gman (bourgeon ; jeune pousse)
i sli > i slan (fiancé, jeune marié)
i tri > i tran (étoile)

- changement de voyelle « u » > « a » + apparition d'un « y »

a seredun > i seredyan (mulet)
a berhenus > i berhenyas (burnous)

- changement de voyelle « u » > « a » + apparition de voyelle « a » : ass > ussan (jour)

- pluriels en « awen » (plusieurs cas de singuliers) :

ul > ulawen (cœur)
imi > imawen (bouche)
ibiw > ibawen (fève)
izem > izemawen (lion)
iri > irawen (dos, responsabilité)
mais : iri > iran (bord)

Quelques pluriels irréguliers au féminin :

En général, les pluriels irréguliers, au féminin, subissent les mêmes transformations du thème qu'au masculin :

ta mcict	> ti mcac	(chatte)
ta zarezt	> ti zuraz	(tresse)
ta fruxt	> ti frax	(oiselle)
ta yazidht	> ti yuzadh	(poule)

Cependant, nous pouvons avoir des noms n'ayant pas d'équivalent masculin ayant des pluriels irréguliers :

t'amart	> ti mira	(barbe)
ta rega	> ti regwa	(ruisseau, canal)
t'asa	> t'asiwin / t'aswin	(foie)
t'ala	> t'aliwin / ti liwa	(fontaine)
ta feghewett	> ti feghewtin / ti feghwa	(artichaut)

Nous remarquons que certains noms peuvent avoir deux types de pluriels, l'un régulier et l'autre irrégulier (voir les trois derniers exemples). Nous pouvons aussi avoir des changements de thème entre le masculin et le féminin. Généralement les pluriels en « an », au masculin, donnent des pluriels en « atin » au féminin :

a qjun	> i qwjan	/	ta qjunt	> ti qwjatin
a grud	> i gwerdan	/	ta grudt	> ti gwerdatin

Remarque : Certains noms à radical à voyelle en initiale, peuvent perdre cette voyelle au pluriel, par exemple :

t'ala (rad. « ala ») > ti liwa (rad. « liwa »)

puisque le « a » est conservé dans toutes les déterminations du mot, au singulier, alors que le « **i** » initial du pluriel disparaît à l'état d'annexion. On dira :

Au singulier : a berid en t'ala (le chemin de la fontaine) ; tetccur t'ala (la fontaine est pleine)
et au pluriel : a berid en te liwa (le chemin des fontaines) ; etccurent te liwa (les fontaines sont pleines)

IV.2.2. Cas particuliers

1. Les noms de personnes

Les noms de personnes peuvent avoir des pluriels différents du singulier.

ta medttut (la/une femme)	> ti lawin (les/des femmes) ;	mais on dit aussi : ti meddtutin
a qcic (le/un garçon)	> arrac (les/des garçons);	mais on dit aussi : i qcicen
ta qcict (la/une fille)	> ti h'dayin (les/des filles) ;	mais on dit aussi : ti qcicin

Comme on dit, par ailleurs : **ta h'dayt** (une fille), **a h'day** (un garçon)

Remarques :

1. Les noms de parenté amazighs portent la marque de possession au lieu de l'article :

baba (mon père), yemma (ma mère), gma (mon frère), etc.

Ils n'ont pas tous de pluriel à proprement parler, mais certains peuvent être exprimés par un pluriel irrégulier qui peut avoir un sens légèrement différent :

baba (mon père) > i babaten (les pères)

mais il n'existe pas, dans le langage courant, de terme voulant dire « le père » (qui devrait être, logiquement, « a babat », singulier de « i babaten »).

yemma (ma mère) > ti yemmatin (les mères)

C'est aussi le pluriel de « ta yemmatt » (la mère).

gma (mon frère) > aytma (mes frères)
ultma (ma sœur) > yessetma (mes sœurs)

On utilise, par ailleurs, couramment :

ta gmatt (la fraternité) > pl. ti gmatin
ta yemmatt (la mère) > pl. ti yemmatin
atmaten ou aytmaten (les frères), pluriel sans singulier
ti yessetmatin (les sœurs), pluriel sans singulier

2. Les noms de parenté empruntés à l'arabe ont un pluriel de forme arabe:

jeddi (mon grand-père)	> el jdudi (mes grands-pères)	el jdud (les grands-pères, les ancêtres)
xali (mon oncle maternel)	> xwali (mes oncles...)	el xwal (les oncles ...)

N.B. Pour les noms de parenté, voir aussi Chapitre XVIII. ***Les pronoms personnels. III. Les possessifs***.

2. Les noms d'emprunt

Les noms d'emprunt non assimilés ont en général un pluriel de forme arabe, et ce, quel que soit l'origine de l'emprunt.

Français :	el biru (le/un bureau)	> el biruwat (les/des bureaux)
	l'uzin (l'/une usine)	> l'uzinat (les/des usines)
Arabe :	el dtebib (le/un médecin)	> el dtebba (les/des médecin)
	el djerh' (la/une blessure)	> el djruh' (les/des blessures)

V. L'état d'annexion

Remarque préliminaire : L'état d'annexion ne concerne pas les adjectifs sauf s'ils sont utilisés comme noms (voir VI.2) et il n'est marqué que sur les articles.

Un nom peut être à l'**état libre** ou à l'**état lié**. L'état d'annexion (libre ou lié) est marqué par l'article précédant le nom.

Un nom est à l'état libre lorsque son sens ne dépend pas du reste de la phrase. Lorsque le nom ne prend son sens qu'en relation avec le mot qui le précède, on dit qu'il est à l'état lié.

Dans « **walagh a rgaz** » (j'ai vu un homme), on peut supprimer le verbe « **walagh** » et « **a rgaz** » a toujours un sens, par contre dans « **yewala ue rgaz** » (l'homme a vu), si on supprime le verbe « **yewala** » le reste de l'expression (« **ue rgaz** ») n'a plus de sens.

On dit alors que :

- « **a rgaz** » est à l'état libre car son sens est autonome
- « **ue rgaz** » est à l'état lié car il n'a de sens qu'en relation avec le reste de la phrase.

Le nom se trouve à l'état lié dans les cas suivants :

- après une préposition ou lorsqu'il est complément de nom ou de nombre :

yuli sufella en **ue xxam** (il est monté sur la maison)
ta murt en **ue mazigh** (le pays d'amazigh)
yiwen **ue** rgaz (un seul homme)

- après un adjectif le qualifiant ou un verbe de qualité :

d a berkan **ue qwjun** agi (il est noir, ce chien)
mezzsiyit **w'arraw** ik (tes enfants sont jeunes)

- après un verbe dont il est le sujet :

tusa-dd **te medttut** (une femme est venue)
yusa-dd **ue rgaz** (un homme est venu)

- après un présentatif dont il est complément :

atan **ue berid** ik (voilà ton chemin)
hit **w**'uccen (voilà un chacal -là-bas-)

- lorsqu'il est complément explicatif :

tessenem-t **ue qcic** agi (vous le connaissez, ce garçon)

A l'état lié, le nom est précédé de l'article d'annexion, autrement il a la même forme qu'à l'état libre.

Etat libre	***Etat lié***
a qcic	ue qcic
ta qcict	te qcict
i qcicen	ie qcicen
ti qcicin	te qcicin

VI. L'adjectif qualificatif

VI.1. Définition

L'adjectif qualificatif sert à qualifier un nom (ou un groupe nominal), il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie. Il peut être épithète du nom, il se place alors immédiatement après lui. Il peut être attribut, il est alors introduit par un verbe d'état suivi de la particule d'existence « **d** » ou par la particule d'existence seule.

a xxam a meqqweran	(une grande maison)	(épithète)
a xxam yella d a meqqweran	(la maison était grande)	(attribut)
a xxam d a meqqweran	(la maison est grande)	(attribut)
yella d a meqqweran ue xxam	(elle était grande, la maison)	(attribut)
d a meqqweran ue xxam	(elle est grande, la maison)	(attribut)

VI.2. Relation avec le nom

L'adjectif qualificatif porte les mêmes déterminations que le nom qu'il qualifie. Par exemple on dira :

« a rgaz **a meqqweran** » (un grand homme, le grand homme), au masculin singulier, et « yusa-dd ue rgaz **a meqqweran** » (le grand homme est venu)

Remarquez qu'on n'a pas d'état lié pour l'adjectif.

ta ceruft d **ta meqqwerant** (la pierre était grande) au féminin pluriel
arraw ik d **i mezsyanen** (tes enfants sont petits) au masculin pluriel

Lorsque l'adjectif précède le nom, ce dernier est alors à l'état d'annexion.

d a meqqweran **ue rgaz** (il est grand, l'homme)
d t'umäint **te qcict** agi (elle est adroite, cette fille)

L'adjectif qualificatif peut avoir valeur de nom, il en a alors tous les attributs.

efk iyi-dd **a zegzaw**	(donne-moi le bleu)
yusa-dd **ue meqqweran**	(le grand est venu)
ad yawi **ta mezwarut**	(il prendra la première)
ta sgilt en **ie mezsyanen**	(l'émission des jeunes)

ANNEXE 1 : Les emprunts en amazigh

Il existe deux types d'emprunts en amazigh : les assimilés et les non assimilés. Les emprunts assimilés ont une forme amazigh et par conséquent les articles amazighs.

Emprunts au français : a keryun (un crayon), a jili (un gilet), a jenyurh (un ingénieur), ta kerrost (une voiture).

Emprunts à l'arabe : a fellah' (un paysan), a xsim (un adversaire), ta ktabt (un livre), ta ghzalt (une gazelle).

Les emprunts non assimilés gardent généralement une forme très proche de l'original et prennent souvent l'article d'emprunt à l'arabe et parfois au français.

Emprunts au français : el biru (le bureau), el bathima (le bâtiment), l'avyu (l'avion), el tomobil (l'automobile) ...

Emprunts à l'arabe : el waldin (les parents), el mumen (le croyant), el midad (l'encre), l'islam, el dtebib (le médecin), el dunit (le monde) ...

Il faudrait faire un effort d'assimilation du vocabulaire d'emprunt afin de le conformer aux règles de la langue amazighe.

Par exemple, il vaut mieux dire :

a mumen	que	el mumen (le croyant)
ta mdint	que	el mdint (en chleuh : la ville)
a kanun	que	el kanun (le foyer, l'âtre)
a jerah'	que	el djerh' (la blessure)
a stilu	que	el stilu (le stylo)
a kayi	que	el kayi (le cahier)
ta sebba	que	el sebba (la cause, le prétexte)

Il est évident qu'on préférera à chaque fois l'équivalent amazigh à l'emprunt si le premier existe. Ainsi on préférera :

ta frara	à	el fjer (l'aube)
t'ufat ou ta nzayt	à	el szbeh' (le matin, la matinée)
a gellid	à	el seldtan (le roi)
i msismedh	à	a frijidir (le réfrigérateur)
i mzizdeg	à	el fitr (le filtre)
ti mzizdegt	à	ta szeffayt (la passoire)
a maray	à	a sikritir ou el xudja (le secrétaire)
i mawlan		el waldin (les parents)

ANNEXE 2 : Le siglage en amazigh

La séparation de l'article du nom, génère un avantage appréciable, en ce qui concerne le siglage.
En effet, en gardant une écriture compacte à l'ensemble "article" + "nom", on aura tendance à considérer l'article comme partie intégrante du substantif (ou de l'adjectif) qu'il détermine.
Ainsi la moitié, sinon plus, du lexique amazigh serait composée de noms commençant par « a » (article masculin singulier à l'état libre) et une part non négligeable serait composée de noms commençant par « **t** » (indice du féminin et initiale de l'article féminin), le reste serait alors composé essentiellement de verbes et de particules.

Dans l'opération de création de sigles, on prend généralement l'initiale des mots composant une expression donnée pour former une abréviation significative.

Ex. SOS, HLM, ONU, UNESCO, SONELGAZ, PTT, etc.

On prend la (ou les) première(s) lettre(s) pour former le sigle.

Si, en amazigh, on gardait les articles solidaires des noms qu'ils déterminent, cela donnerait ce qui suit, par exemple :

Agraw Adelesan Amazigh = A.A.A. (Rassemblement Culturel Amazigh)

Amussu Agrawlan Anemlay = A.A.A. (Mouvement Révolutionnaire Socialiste)

Tiddukla Iäezzsugen Igugamen = T.I.I. (Association des Sourds-Muets)

Tadukli Inelmaden Idzayriyen = T.I.I. (Union des Etudiants Algériens)

En séparant l'article du thème, on obtiendra, par contre :

A Graw a Delesan a Mazigh = G.D.M.

A Mussu a Grawlan a Nelmay = M.G.N.

Ti Ddukla en ie Äezzsugen i Gugamen = D.Ä.G

Ta Dukli en ie Nelmaden i Dzayriyen = D.N.Dz (ou D.N.D)

Nous obtenons, ainsi, des sigles plus significatifs, car composés à partir des initiales des noms et non des articles.

ANNEXE 3 : Lexique et dictionnaire

I. Reconnaissance du thème

Le thème est, en général, la partie nue du mot, à celui-ci s'ajoutent différents affixes pour former les différentes variantes du mot.

Ex. 1. Le verbe « sew » (boire)

sewi-gh, te-sewi-dh, ye-sewa, te-sewa, ne-sewa, te-sewa-m(t), sewa-n(t)

On a le thème « sewa/sewi » auquel viennent s'ajouter les marques de conjugaison (les désinences verbales).

2. Le substantif « xxam » (maison)

a xxam, i xxam-en, ta xxam-t, ti xxam-in, ue xxam, ie xxam-en, te xxam-t, te xxam-in

Le thème « xxam » est précédé d'un l'article et est suivi de marques de genre et de nombre en suffixe.

Remarque : Le thème peut être sujet à des variations

Verbes : sew, sewi, sewa, issi (dans « t'issit »)

Noms : derar (a derar) > durar (i durar) (montagne)
safu (a safu) > sufa (i sufa) (tison)

C'est dans les cas de pluriels irréguliers qu'on a variation du thème pour les noms, cela n'est pas propre à l'amazigh, on retrouve ce phénomène dans pratiquement toutes les langues.

II. Recherche dans un dictionnaire

La mise en évidence du thème est nécessaire pour l'élaboration d'un lexique ou d'un dictionnaire alphabétique, en amazigh.
Si on ne distingue pas les radicaux de leurs préfixes, on aboutirait à des listes de mots commençant par des articles ou des désinences verbales.
Presque tous les noms masculins commenceraient par un « a » (article masculin), les féminins commenceraient par un « **t** » (indice du féminin), le reste des mots serait alors composé en majorité de verbes et de particules.

Problème : Quelqu'un lit un texte, rencontre un mot dont il ignore le sens et se propose de le chercher dans un dictionnaire. Comment saura-t-il en extraire le thème ? Ou devra-t-il le chercher tel quel, sans se soucier du thème?

Ex. Prenons la petite phrase suivante : **yeghli-dd wagu af tmurt en leqbayel** (les nuages ont recouvert le pays kabyle)

Nous avons sept (7) mots, en apparence, nous nous proposons d'en chercher le sens dans un dictionnaire. Dans quels chapitres faudra-t-il chercher ?

yeghli > chap. « y » ou « g » ?
dd > chap. « d » ou « i » puisque la particule « dd » est une variante réduite de « **idd** » (particule locative)
wagu > chap. « w », « a » ou « g » ?

af > chap. « a » ou « g » puisque « af » est une variante phonétique de « **ghef** » (préposition = « sur »)?
tmurt > chap. « t » ou « m » ?
leqbayel > chap. « l » ou « q » ?

Si on sépare l'article du nom, on écrira : ***yeghli-dd w'agu af te murt en el qbayel***

Cette opération facilite énormément la recherche, on n'aura plus qu'à chercher :

yeghli dans le chap. « g », sachant que le «ye» initial est une désinence verbale
agu dans le chap. « a » (le « a » faisant partie du thème)
murt dans le chap. « m » (on trouvera « mur » [a mur] puis « murt » [ta murt] = pays, terre)
qbayel dans le chap. « q » (on trouvera « qbayeli »; pl. qbayel = kabyle)

On pourra éventuellement continuer à chercher les autres mots de la phrase.

ye : indice de conjugaison, troisième personne du singulier
dd : variante réduite de « idd », particule locative
w : we : article d'annexion masculin devant les noms commençant par « a »
af : 1. verbe (trouver); 2. variante phonétique de « **ghef** » préposition (sur)
te : 1. article de qualité; 2. article d'annexion féminin ...
en : préposition (de)
el : article d'emprunt (d'origine arabe)

Remarques :

1. A l'écrit, on évitera les variantes phonétiques, sauf dans un dialogue - langue parlée - et on écrira donc « **ghef** » et non « **af** » (sur).

2. Chaque fois qu'on se trouve en présence de particules réduites par élision d'une lettre, on marquera cette élision par un tiret si la lettre élidée est une voyelle initiale et par une apostrophe, si c'est une voyelle finale.

Ex. **asm'ara yeruh'** < asmi ara yeruh' (Le jour où il partira)
tessenem-t < tessenem + it (vous le connaissez)

III. Classement

1. Le classement des mots d'une langue, dans une liste ordonnée se fait généralement selon l'ordre alphabétique, on fera de même pour la langue amazighe, en prenant en considération les thèmes.

2. On fera le classement de tous les thèmes attestés. Il ne faut surtout pas classer sur les racines, celles-ci étant purement consonantiques, et cela obligerait tout un chacun à connaître et reconnaître la racine de chaque mot.

3. Il faudrait faire un inventaire de tous les mots de la langue, y compris les variantes et les formes dérivées, ainsi que des affixes (désinences verbales et marques grammaticales).

4. L'orthographe des mots doit être fixée une fois pour toutes et toute variation doit obéir à une règle claire.

Le Verbe

* * *

Chapitre XIV

Le verbe

I. Aspects et temps de conjugaison

En amazigh, on ne peut pas parler de temps de conjugaison comme pour les langues latines ou anglo-saxonnes. Une même forme verbale peut exprimer différents temps de conjugaison : passés, présents ou futurs. Ce qui est dominant dans le verbe amazigh c'est « l'aspect » plutôt que le temps.
Dans ce domaine, l'amazigh se comporte à peu près comme l'arabe pour lequel on a juste deux « aspects » du verbe, l'accompli et l'inaccompli.

Exemple : Verbe « **eddu** » (aller, partir)

aqliy **eddigh**	(me voilà parti)	exprime le présent	(1)
idhelli **eddigh**	(hier je suis parti)	exprime le passé	(2)
ad iligh **eddigh**	(je serai parti)	exprime le futur	(3)

De même, pour le verbe « **xedem** » (travailler, faire), dans sa forme d'habitude « **xeddem** »

aqliy **xeddemegh**	(je suis en train de travailler)	présent	(4)
elligh **xeddemegh**	(je travaillais)	passé	(5)
ass en el h'ed **xeddemegh**	(dimanche je travaille)	temps indéfini	(6)
a-yi-dd tafedh **xeddemegh**	(tu me trouveras en train de travailler)	futur	(7)

Nous dirons que ces deux formes verbales, prises comme exemple, expriment un **aspect** plutôt qu'un **temps**.

En effet, dans « **eddigh** », on exprime une action achevée et dans « **xeddemegh** », l'action n'a pas de limite définie, elle est inachevée.
Le verbe « **eddigh** » exprime une action achevée même dans l'exemple (3), au futur, par contre le verbe « **xeddemegh** » exprime une action inachevée même dans l'exemple (5), au passé.

Pour décrire ces deux formes verbales, nous utiliserons les notions d'**accompli** pour l'action achevée (**eddigh**) et d'**inaccompli** pour l'action inachevée (**xeddemegh**).

II. Quelques définitions

Avant de pousser plus loin notre analyse, nous donnons quelques définitions utiles pour préciser des concepts que nous serons amenés à utiliser dans la suite de cette étude.

II.1 Le temps

Passé : fait achevé au moment où on parle
Présent : fait se déroulant au moment où on parle
Aoriste : (signifie « indéfini » en grec) temps de la conjugaison à valeur de passé mais n'indiquant pas une datation précise.
Futur : fait non encore réalisé au moment où on parle

II.2. L'aspect

Accompli : dont l'action est considérée dans son état achevé
Inaccompli : dont l'action est considérée dans son état inachevé ou sans limites définies
Perfectif : dont l'action est sensée avoir un terme
Duratif : dont l'action est considérée dans sa durée ou sa répétition

III. Représentation de l'accompli et de l'inaccompli

III.1. L'accompli

eddigh s a xxam	(je suis parti à la maison)	action achevée dans le passé
a-yi-dd tafedh **eddigh**	(tu me trouveras parti)	action achevée dans le futur
aqliy **eddigh** yid-es	(je part avec lui)	action achevée dans le présent

Cette forme représentera l'**accompli**, l'action étant à chaque fois achevée.

III.2. L'inaccompli

tteddugh yal ass	(je vais tous les jours)	action sans limite définie
zik **tteddugh** yal ass	(avant, j'allais chaque jour)	action passé sans limite définie
ad **tteddugh** yal ass	(j'irai chaque jour)	action future non délimitée

Cette forme représentera l'**inaccompli**, l'action n'ayant pas de limite définie.

Remarque : Cette forme est aussi appelée l'**aoriste intensif**. Elle est le plus souvent construite sur la forme aoriste à laquelle on ajoute le préfixe « tt ».

IV. L'aoriste

L'aoriste est le plus souvent employé en combinaison avec la particule « ad » (indice du futur) pour exprimer le futur perfectif (voir V.).

Employé seul, il a valeur de temps de narration, il est en cela équivalent au passé simple du français. On le rencontre le plus souvent dans les contes et récits mythiques.

yafeg almi d wis sebäa ie genwan	(il s'envola jusqu'au septième ciel)
yaf imir snat en te sekwrin	(il alors trouva deux perdrix)
yawedh gher el seldtan **yin**'as ...	(il alla voir le roi et lui dit ...)

Il a valeur d'impératif lorsqu'il suit un autre impératif.

hederh **ternudh**	(parle et parle encore)
ewwet **teäeddidh**	(fonce et passe)
ekker **teruh'edh**	(lève-toi et pars)

Il est aussi employé pour exprimer le mode subjonctif ainsi que dans certaines formules de politesse.

- **yaf** qbel win iy-t yukeren (qu'il trouve d'abord celui qui l'a volé)

- Yirbeh' (d'accord; Litt. à la bonne fortune)
- el rbeh' **tafedh** (fortune tu trouveras)

V. Le futur

Pour exprimer une action future on utilise la particule « ad » suivie d'un verbe conjugué. On appellera cette particule « **indice du futur** ».

ad awigh	(j'emporterai)	(1)
ad ttawigh	(j'emporterai -souvent, habituellement...-)	(2)

Le verbe dans (1), a la forme de l'aoriste et dans (2) il a celle de l'inaccompli (ou aoriste intensif).

(1) exprime un futur perfectif (l'action est sensée se terminer)
(2) exprime un futur duratif (l'action est considérée dans sa durée)

Prenons un autre verbe conjugué au futur :

Verbe **susem** (se taire), on dira :

ad susemegh	(je me tairai)	(3)
ad ttsusumegh	(je me tairai - habituellement -)	(4)

Dans (3), le verbe a la forme de l'accompli
Dans (4) on a « ad » + inaccompli

En réalité dans (3) aussi, on a « ad » + aoriste. Il se trouve que pour certains verbes, l'aoriste se conjugue comme l'accompli, par exemple, pour les verbes : **ruh**' (partir), **susem** (se taire), **cudd** (attacher), **rewel** (s'enfuir), etc.

La plupart des verbes ont quand même un aoriste différent de l'accompli, par exemple, les verbes :

af	(yaf / yufa)	= trouver
afeg	(yafeg / yufeg)	= s'envoler
eddu	(yeddu / yedda)	= aller
bnu	(yebnu / yebna)	= construire
ili	(yili / yella)	= être

En résumé, nous avons deux types de futur :

- Le futur perfectif (ou futur simple) = « ad » + aoriste
- Le futur duratif (ou futur intensif) = « ad » + aoriste intensif (inaccompli)

VI. Le subjonctif

En dehors du futur et du passé de narration, l'aoriste est aussi utilisé pour exprimer certaines formes de subjonctif.

Défi *:*	**yazs** ar zdat ma yezemer !	(qu'il avance donc s'il le peut!)
Prière *:*	**tawedhedh** meqqar ghur-es	(que tu ailles au moins chez lui)
Condition *:*	**yizmir** ei iman is qbel !	(qu'il s'en sorte d'abord tout seul !)

VII. L'impératif

L'impératif est un mode verbal utilisé pour exprimer un ordre, une prière, une demande, etc.

Il peut se présenter sous deux aspects, le **perfectif** et le **duratif**, qu'on appellera aussi l'**impératif simple** et l'**impératif intensif**.

VII.1. L'impératif simple

Il exprime une action qui est sensée avoir une fin.

awi-dd aman (ramène de l'eau)
eddum / **eddut** s a xxam (allez à la maison)

VII.2. L'impératif intensif

Il exprime une action envisagée dans sa durée ou sa répétition.

ttawi yid-ek aman (prends -toujours- de l'eau avec toi)
ttawedhemt ghur-es sya gher da (allez chez lui de temps en temps)

VIII. Le participe

Il existe en amazigh trois types de participes, le premier formé à partir l'accompli, le deuxième à partir de l'inaccompli et le troisième à partir de l'aoriste.

VIII.1. Participe accompli

Il est formé à partie de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'accompli, à laquelle on ajoute le suffixe « en ». Il sert à désigner une action achevée.

yufan	< yufa + en	(qui a trouvé)
yegrareben	< yegrareb + en	(qui a roulé / qui s'est écroulé)

A la forme négative on a le préfixe « ne » devant le verbe et ce dernier est à l'accompli négatif.

ur nuf'ara < ur nufi ara	[nufi = ne + ufi]	(qui n'a pas trouvé)
ur negrareb ara	[negrareb = ne + grareb]	(qui n'a pas roulé)

VIII.2. Participe inaccompli

Il est formé à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'inaccompli à laquelle on ajoute le suffixe « en ». Il sert à désigner une action inachevée ou habituelle.

yesellen	[yesell + en]	(qui est en train d'entendre / qui entend habituellement)
yebennun	[yebennu + en]	(qui est en train de construire / qui construit habituellement)

Utilisé, précédé de la particule « ara » (qui a valeur de pronom relatif), il exprimera alors une action future, inachevée ou habituelle.

... ara yebennun	(... qui construira habituellement)
d ketc **ara yettasen**	(c'est toi qui iras habituellement)

A la forme négative on a le préfixe « ne » devant le verbe et ce dernier est à l'inaccompli.

ur nesell ara	[nesell = ne + sell]	(qui n'entend pas)
ur nebennu ara	[nebennu = ne + bennu]	(qui ne construit pas)

VIII.3. Participe futur

Il est formé à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'aoriste, à laquelle on ajoute le suffixe « en ». Il est toujours précédé de la particule « ara » (pronom relatif) et est utilisé pour exprimer une action future.

ara yebnun	< ara + yebnu + en	(qui construira)
ara yafen	< ara + yaf + en	(qui trouvera)

A la forme négative, on retrouve la même construction que pour le participe inaccompli.

ara yebnun <> ur nebennu ara
ara yafen <> ur nettaf ara

Remarque : A la forme négative, le participe ressemble à la conjugaison à la première personne du pluriel. Ainsi :

« ur nesell ara » peut vouloir dire « qui n'entend pas » ou « nous n'entendons pas », seul le contexte peut nous renseigner sur le sens de l'expression.

Ex. win ur nesell ara (celui qui n'entend pas)
ur nesell ara mlih' (nous n'entendons pas bien)

IX. Formes affirmative et négative

Un verbe peut être conjugué à la forme affirmative ou à la forme négative. La forme négative est généralement obtenue à partir de la forme affirmative à laquelle on ajoute les particules de négation selon le schéma suivant :

(f. négative) = ur + (f. affirmative) + ara / ec

Accompli :	ur yessin ara / ur yessin ec	(il ne connaît pas)
Inaccompli :	ur yettisin ara / ur yettisin ec	(il ne connaîtra pas)
Impératif :	ur ttsusum ara / ur ttsusum ec	(ne te tais pas)

Trois remarques peuvent être faites :

1. En kabyle, on a les particules « ur ... ara » alors qu'en chaoui, on a les particules « ur ... ec » (ou « ur ... ca »)

Kabyle : ur yessin ara <> **Chaoui** : ur yessin ec / ur yessin ca

2. A l'accompli le radical change de forme pour la plupart des verbes, en passant à la forme négative. Le plus souvent on a apparition d'un « i » avant la consonne finale (pour les radicaux consonantiques) ou remplacement du « a » final par un « i » pour les radicaux se terminant par un « a ».

	yufeg	<> ur yufig ara
	yedda	<> ur yedd'ara (< ur yeddi ara)
mais :	yegrareb	<> ur yegrareb ara
	yeghli	<> ur yeghl'ara / ur yeghi-y-ara (< ur yeghli ara)

3. Le futur négatif est toujours exprimé par l'aspect duratif, le verbe a alors la même forme que l'inaccompli.

ad eddugh <> ur tteddugh ara
ad tteddugh <> ur tteddugh ara

4. L'impératif négatif est toujours représenté par l'aspect duratif.

eddu <> ur ttedd'ara (< ur tteddu ara)
tteddu <> ur ttedd'ara (< ur tteddu ara)

X. Forme verbale de base

Pour exprimer la forme verbale de base, forme non conjuguée, on utilise l'infinitif en français et anglais par exemple ou la forme conjuguée la plus simple, sans désinences verbales, comme en arabe.

Pour l'amazigh il n'existe pas d'équivalent de l'infinitif aussi nous prendrons la forme la plus simple (sans affixes) pour exprimer la forme verbale de base.
Cette forme verbale jouera le rôle de l'infinitif, elle servira à désigner les verbes dans leur forme non conjuguée.

Prenons différentes formes conjuguées pour trois verbes : « eddu » (aller), « els » (s'habiller) et « zemer » (pouvoir) et séparons les thèmes des affixes :

Accompli	y-edda	y-elsa	ye-zemer
Inaccompli	ye-teddu	ye-ttlus	ye-ttizmir / ye-zemmer
Aoriste	y-eddu	y-els	y-izmir / ye-zemer
Impératif	eddu	els	izmir / zemer

Remarques :

1. Les formes du thème les plus simples sont données par l'impératif-perfectif et l'aoriste, ces formes sont d'ailleurs identiques.

2. Pour certains verbes, on peut avoir deux variantes du radical pour le même aspect (zemer / izmir).

3. On a souvent un changement du radical selon la forme conjuguée considérée (els / elsi / elsa / ttlus).

Nous choisirons donc la forme la plus simple, celle exprimée par l'impératif-perfectif et par l'aoriste pour représenter la forme verbale de base.
Cette forme de base jouera le rôle de l'infinitif et on dira, par exemple, en parlant des verbes : le verbe « **eddu** », le verbe « **els** », le verbe « **glu** » ...

Pour les verbes qui ont deux variantes, nous prendrons la plus simple des deux (celle plus proche de la racine) et nous citerons l'autre, à chaque fois, comme variante. Par exemple on parlera des verbes **: « zemer »** (variante **« izmir »**), **« edder »** (variante **« idir »**), etc.

XI. Le nom verbal

Le nom verbal est un substantif formé à partir d'un verbe, exprimant une action ou un état quelconque. Voici quelques exemples :

Verbe	***Nom verbal***
etcc (manger)	utcci (le manger)
effegh (sortir)	t'uffegha (le fait de sortir)
aru (écrire)	t'ira (écriture) - pluriel –
rewel (s'enfuir)	ta rewla / a rwal (la fuite/l'action de fuir)
serwet (battre le blé)	a serwet (le battage)
bru (lâcher)	berru (le lâcher, le lâchage) ...

Il n'y a pas de règle globale expliquant la formation du nom verbal à partir du verbe, mais pour certains types de verbes, on peut prévoir la forme du nom verbal associé. Selon la forme du radical du verbe on aura tel ou tel type de radical pour le nom verbal.

Exemples :

Radical C_1C_2u (consonne 1 + consonne 2 + « u »), comme : bru (lâcher), flu (percer), glu (emmener/partir avec), etc.

Nom verbal de la forme $C_1C_2C_2$u : berru, fellu, gellu, etc.

Radical de la forme $C_1C_2C_3$: rewel (RWL), kenef (KNF), fereg (FRG), etc.

Nom verbal de la forme C_1C_2aC_3 : a rwal, a knaf, a frag ...

On peut très bien établir une table recensant les différents types de radicaux verbaux et les formes de leurs noms verbaux associés, mais on ne peut pas dégager une règle unique pour tous les cas recensés.

Remarque : Le nom verbal se comporte comme n'importe quel nom, il peut être précédé d'un article, mais on en rencontre beaucoup qui n'acceptent pas d'article:

1. avec article : a siwel (l'appel), ta rewla (la fuite), a skiddeb (le fait de mentir), t'uzert (la grosseur), te zwegh (la rougeur), t'ikli (la marche) ...

2. sans article : utcci (le manger), gemmu (la poussée), alluy (la montée), fad (la soif), lazs (la faim) ...

XII. Les formes dérivées

A partir de la forme de base du verbe, on peut construire différentes formes dérivées pour exprimer d'autres sens tels que le passif, le réciproque, le progressif, etc.

Pour les verbes d'action, la forme de base a souvent un sens actif perfectif, c'est à dire qu'il exprime une action envisagée comme ayant une fin. Par exemple, les verbes : afeg (voler/s'envoler), eddu (aller), awi (emporter), xedem (faire, travailler), efk (donner) ...

Pour les verbes d'état (ou de changement d'état) et les verbes de qualité, la forme de base décrit un état pris à un moment donné ou un changement d'état. Par exemple, les verbes : zsewer, ili, ughal, etc.

La construction de la forme dérivée se fait par ajout d'un préfixe, accompagné parfois d'une variation du radical. Nous allons donner quelques exemples de formation de formes dérivées à travers le tableau suivant.

Tableau comparatif des formes dérivées

Actif	*Progressif*	*Passif*	*Réciproque*	*Factitif*	*Factitif-réciproque*
afeg	ttafeg	--	--	sifeg	msifeg (msafegen)
efk	ttak	ttwafk	myefk	sefk	msefk (msefken)
agh	ttagh	ttwagh	--	sigh	msigh (msaghen)
glu	gellu	--	--	seglu	mseglu (mseglan)
laäi	ttlaäi	--	mlaäi	--	--
xedem	xeddem	ttwaxdem	myexdem	sexdem	msexdem (msexdamen)

Remarque 1 : Les verbes ne possèdent pas systématiquement toutes les formes dérivées.

Remarque 2 : Les verbes ayant un sens passif dans leur forme de base ne rentrent pas dans ce schéma de transformation. Pour ce genre de verbes on a un autre schéma, à travers lequel, à partir du sens passif, on obtient certains autres sens par préfixation, comme par exemple pour les verbes « **enz** » (être vendu) et « **adhen** » (être malade) :

Passif	***Actif***	***Actif-réciproque***
enz (être vendu)	senz / zenz (vendre)	msenz / mzenz (se dénoncer mutuellement)
adhen (être malade)	sidhen (rendre malade)	msidhen (se rendre mutuellement malade)

- La forme active des verbes passifs est obtenue de la même façon que la forme factitive pour les verbes actifs à l'origine.
- La forme actif-réciproque est obtenue de la même façon que la forme factitif-réciproque des verbes actifs.

XII. Les verbes de qualité

Il existe, en amazigh, une catégorie de verbes ayant une conjugaison à part, servant à qualifier ou à décrire un nom. Selon leur conjugaison, ils peuvent avoir deux sens : un sens descriptif ou un sens actif.

XII.1. Sens descriptif

Ces verbes, utilisés avec le sens descriptif, n'ont que des désinences finales et au pluriel on a une désinence identique pour toutes les personnes.

Exemples : verbe « mezzsi » (être petit / être jeune)

Mezzsiyegh	(nekk)
Mezzsiyedh	(ketc/kem)
Mezzsi	(netta)
Mezzsiyet	(nettat)
mezzsiyit	(nekkweni / nekkwenti / kunwi / kunemti / nuteni / nutenti)

Participe : mezzsiyen (qui est jeune)
Nom verbal : te mzsi (la jeunesse)

Remarque : Ce genre de verbes jouent le même rôle que les adjectifs qualificatifs attributs du noms, et on peut les considérer comme tels. Leur sens se rapproche du verbe être suivi d'un adjectif.

Ex. a rgaz **meqqwer** (l'homme est grand)
a rgaz d a meqqweran (idem)
a rgaz a meqqweran (un homme grand / un grand homme)

Participe : meqqweren (qui est grand)
Nom verbal : te mghwer (la grandeur/la vieillesse)

i fasen ik **mellulit** (tes mains sont blanches)
i fasen ik d i mellalen (idem)
i fasen i mellalen (les/des mains blanches)

Participe : mellulen (qui est blanc)
Nom verbal : te mlel (la blancheur)

N.B. Les noms verbaux des verbes de qualité sont presque toujours au féminin et sont précédés d'un article particulier, l'article de qualité « **te** » (Voir le chapitre XII. **L'article**).

XII.2. Sens actif

On peut conjuguer ces verbes autrement, notamment à l'aoriste (futur), l'inaccompli et l'impératif, ils prennent alors un sens actif et décrivent une variation d'état plutôt qu'un état.

yettimzsi (il devient petit / il rapetisse)
ad yimzsi (il deviendra petit / il rapetissera)
imghuret / imghurem (devenez grands / grandissez)
ttimlulen (ils deviennent blancs / ils blanchissent)

Il n'y a qu'à l'accompli qu'on ne peut pas les conjuguer avec le sens actif exprimant une variation d'état, vu que l'accompli, justement, décrit une action ou un fait achevé (qui n'est plus sujet à variation).

* * *

Chapitre XV

Caractéristiques de la conjugaison amazighe

I. Les désinences

On appelle conjugaison, les variations que subit le verbe en fonction de la personne, du genre et du nombre. A ces variations viennent s'ajouter celles relatives au mode, à l'aspect ou au temps. En général, on a un radical auquel viennent s'ajouter des affixes portant des significations multiples.

Exemple :

Dans « **tewalamt** » (vous avez vu - au féminin -), nous avons le radical « **wala** » auquel viennent s'ajouter le préfixe « **te** » et le suffixe « **emt** ».

L'ensemble « **te » +** « **emt** » nous indique que le verbe est à la deuxième personne du pluriel féminin. Chaque fois que nous avons un verbe à préfixe « te » et à suffixe « emt », il sera à la deuxième personne du pluriel féminin, ceci est une caractéristique de l'amazigh : les désinences sont toujours les mêmes quels que soient le mode, le temps ou l'aspect de conjugaison (sauf pour l'impératif).

accompli : tewalamt = te + wala + emt (vous avez vu)
inaccompli : tettwalimt = te + ttwali + emt (vous voyez)
aoriste : tewalimt = te + wali + emt (vous vîtes)

mais à l'impératif on dira : **walimt** = wali + emt (voyez)

et pour d'autre verbes on aura, par exemple :

temsawalemt = te + msawal + emt (vous vous êtes appelées)
terennumt = te + rennu + emt (vous ajoutez)
teddamt = te + edda + emt (vous êtes allées) ...

Ces affixes sont appelés désinences verbales et se présentent sous trois formes possibles :

- désinence initiale : elle se place avant le radical : **tewala** = te + wala (elle a vu)
- désinence finale : elle se place après le radical : **walan** = wala + en (ils ont vu)

– désinence mixte : elle se présente en deux partie, l'une en préfixe et l'autre en suffixe du radical : **tewaladh** = te + wala + edh (tu as vu)

Important : Qu'elle soit initiale, finale ou mixte, la désinence verbale joue exactement le même rôle, elle nous renseigne sur la personne, le nombre et le genre du sujet, en conjugaison.

Remarque : L'amazigh rejoint en cela l'arabe qui procède à peu près de la même manière pour la conjugaison :

désinence initiale :	/**ya**dhabu/	(il part)
désinence finale :	/dahab**ta**/	(tu es parti)
désinence mixte :	/**ta**dhab**un**/	(vous partez)

La différence est qu'en arabe, contrairement à l'amazigh, les désinences varient aussi avec l'aspect ou le temps.

II. Le sujet du verbe

L'amazigh a aussi en commun avec l'arabe (mais aussi avec d'autres langues telles l'espagnol ou l'italien, par exemple) la caractéristique d'avoir une conjugaison sans pronoms personnels sujets.

arabe :	ad'habu	(je vais)
espagnol :	quiero	(je veux)
amazigh :	sawelegh	(j'ai appelé / j'ai parlé)

Dans tous ces exemples, le sujet est sous entendu (je, moi). On peut évidemment mettre un pronom personnel sujet devant le verbe mais il sera considéré comme sujet explicatif (deuxième sujet) :

arabe :	ana ad'habu	(moi je vais)
espagnol :	yo quiero	(moi je veux)
amazigh :	nekk sawelegh	(moi j'ai appelé / moi j'ai parlé)

Attention : Il ne faut absolument pas considérer la désinence initiale amazighe comme pronom personnel sujet.

Si la désinence initiale était un pronom personnel sujet, on aurait pu la remplacer par un nom, un groupe nominal ou un autre pronom. En français on peut très bien remplacer le « **il** » dans « il arrive » par autre chose :

un tel arrive / **le garçon** arrive / **le train de banlieue** arrive, etc.

En amazigh on ne peut jamais remplacer la désinence initiale, car ce n'est pas un pronom, elle joue le même rôle que les désinences finales, il n'y a que l'emplacement qui la différencie.

yewala	= ye + wala	(il a vu)
newala	= ne + wala	(nous avons vu)
wala**n**	= wala + en	(ils ont vu)
tewala**m**	= te + wala + em	(vous avez vu)

D'ailleurs la preuve en est qu'au participe, la désinence finale passe en position initiale lorsqu'on passe de la forme affirmative à la forme négative (en plus de la disparition de la désinence initiale « **ye** », de la forme affirmative) :

win **y**essen**en** (celui qui sait)
win ur **n**essin ara (celui qui ne sait pas)

III. Cas de la troisième personne du singulier masculin

A la troisième personne du singulier masculin certains auteurs adoptent indifféremment comme désinence verbale le « **i** » ou le « **y** » en initiale.

Par exemple, dans les quatre premiers paragraphes du premier chapitre du roman de Rachid Alliche, « **Faffa** », si nous relevons tous les verbes conjugués à la troisième personne du singulier masculin, nous obtenons la liste suivante (transcription phonologique originale) :

Initiale « i » : ad issired, ad ixdem, ad ikkes, ad iwzen, iḥella, iṭṭaneẓ, immuger, issaadda, isseṭṭel, ad istufu, issaadday, iwala, iaaddan (participe).

Initiale « y » : yeffeγ, yerẓa, ad yagwem, yessebw, yessemsawi, yawi, ad yerr, yaagez, yucaṛen (participe).

Alliche met systématiquement un « **y** » devant les voyelles (yagwem, yaagez, yucaren...), mais on trouve « yeffeγ », « yerza » , « yessemsawi ».

Au futur, après « **ad** », il adopte plutôt le « **i** » pour les verbes à l'aoriste (ad issired, ad ixdem,...) mais on trouve « ad yerr », « ad yagwem ».

A l'accompli la tendance est à l'emploi du « **i** » (ihella, issaadda, issettel,...), mais on a aussi « yerza », « yessebw », « yessemsawi », etc.

En réalité il n'y a aucune règle, tout se fait de façon presque intuitive. On retrouve le même problème dans presque tous les écrits amazighs récents. La tendance est toutefois de mettre un « **i** » en initiale pour la troisième personne du singulier masculin, sauf lorsque le radical verbal commence par une voyelle.

Cette façon d'écrire pose problème, car elle engendre de fausses homonymies et parfois de fausses prononciations du verbe conjugué. Voici quelques exemples :

iger (le champ)	**iger** (il a mis)
izlan (les chants)	**izlan** (qui a égorgé)
ibran (les grumeaux)	**ibran** (qui a lâché)
ifer (la feuille d'arbre)	**iffer** (il a caché)
islan (les jeunes mariés)	**islan** (qui a entendu)

On devrait adopter une désinence unique pour la troisième personne du singulier masculin (et le participe), la plus proche de la réalisation phonétique. Pour cela nous proposons d'adopter le « **ye** » comme désinence quels que soient le verbe et son aspect. Ainsi on lèvera toute ambiguïté de sens pour les exemples cités plus haut. On écrira donc :

iger (le champ)	**yeger** (il a mis)
i zlan (les chants)	**yezlan** (qui a égorgé)
i bran (les grumeaux)	**yebran** (qui a lâché)
ifer (la feuille d'arbre)	**yeffer** (il a caché)
i slan (les jeunes mariés)	**yeslan** (qui a entendu)

IV. Verbes « être » et « avoir »

IV.1. Le verbe d'existence « ili »

Le verbe d'existence « ili » a le sens de « il y a », lorsqu'il est conjugué seul :

Ex. yella w'agu (il y a des nuages); ad yili ue semmidh (il y aura du froid; il fera froid); ttilin w'aman (il y a habituellement de l'eau); ellant adtas en te sekwrin (il y a beaucoup de perdrix); etc.

Lorsqu'il est utilisé comme auxiliaire, il n'exprime jamais le présent. Pour cela, on utilise des présentatifs (aqliy, hit, atan, etc.) :

Passé (accompli) : elligh xeddemegh (je travaillais)
Présent : aqliy xeddemegh (je suis en train de travailler) ... équivalent à l'anglais : I am working

Futur : ad iligh xeddemegh (je serai en train de travailler)

IV.2. Le verbe de possession « li »

En kabyle, on n'utilise le verbe de possession « li » (ou « el » selon les régions) que dans de rares expressions (**annect yela-t ; w'iy-t yelan**, etc...). Ce verbe, équivalent au verbe « avoir » du français, persiste cependant chez les touaregs, sous la variante « el », avec toutes les formes de conjugaison. Sa conjugaison est alors est pareille à celle du verbe « eg » (faire, être fait), à l'accompli, elle est la suivante :

ligh (j'ai), telidh (tu as), yela (il a), tela (elle a), nela (nous avons), telam/telamt (vous avez), lan/lant (ils/elles ont)

V. Ecriture

Nous avons vu que les désinences sont les mêmes quels que soient le temps ou l'aspect (sauf pour l'impératif et les verbes de qualité), elles ne varient qu'en fonction de la personne, du nombre et du genre, elles sont en cela, parfaitement reconnaissables, aussi, il n'est pas nécessaire de les mettre en évidence d'une quelconque façon. Nous écrirons donc les verbes conjugués avec leurs désinences, sans séparation aucune.

Exemple : verbe **afeg** (voler / s'envoler)

Accompli : ufegegh, tufegedh, yufeg, tufeg, nufeg, tufegem, ufegen ...
Accompli négatif : ur ufigegh, ur tufigedh, ur yufig, ur tufigem ...
Inaccompli : ttafegegh, tettafegedh, yettafeg, tettafeg, tettafegem ...
aoriste : afegegh, tafegedh, yafeg, tafeg, nafeg, tafegem, afegen ...
Impératif : afeg, afeget (afegem), afegemt

Comme on écrira, par ailleurs :

yessen (il connait); tessenem (vous connaissez); yettwassen (il est connu); tettemyewwatem (vous vous frappez mutuellement); berrikit (ils sont noirs); mezzsiyedh (tu es jeune); etc.

Remarques :

1. C'est le thème qui varie selon l'aspect ou le temps considéré :

Accompli :	**ufeg**
Accompli négatif :	**ufig**
Inaccompli :	**ttafeg** (forme progressive de **afeg**)
Aoriste :	**afeg**
Impératif :	**afeg**

2. A l'accompli, pour certains verbes, le thème (ou radical) peut prendre une forme particulière aux première et deuxième personnes du singulier :

Exemple : verbe « eddu » (aller)

Conjugaison	**Radical**	***Sens***
eddigh	eddi	(je suis allé)
teddidh	eddi	(tu es allé)
yedda	edda	(il est allé)
tedda	edda	(elle est allée)
nedda	edda	(nous sommes allés)
teddam	edda	(vous êtes allés)
teddamt	edda	(vous êtes allées)
eddan	edda	(ils sont allés)
eddant	edda	(elles sont allées)

4. Il existe une catégorie de verbes, appelés **verbes de qualité**, qui présente une conjugaison particulière à l'accompli et au participe accompli (Voir Chapitre XIV. Le verbe, XII).

Exemple : Verbe « **izdig**/**zeddig** » (être propre)

Accompli : (nekk) zeddigegh, (ketc/kem) zeddigedh, (netta) zeddig, (nettat) zeddiget, (nekkweni/kunwi/kunemti/nuteni/nutenti) zeddigit

Participe accompli : zeddigen (qui est propre)

ayen zeddigen (ce qui est propre)
awi-dd wid zeddigen (ramène ceux qui sont propres)

Lorsque le participe accompli est précédé du subordonnant « iy », ce dernier est prononcé « igg » en kabyle.

On dira « win **mellulen** » (celui qui est blanc), mais « d wagi **iy mellulen** » (c'est celui-là qui est blanc) est prononcé « d wagi **igg mellulen** »

* * *

Chapitre XVI

Conjugaison

I. Généralités

Nous avons vu qu'en amazigh (*voir chapitre XIV.* ***Le verbe***), lorsqu'il s'agit de conjugaison, c'est la notion d'aspect qui prédomine plutôt que celle de temps. Dans la conjugaison amazighe nous pouvons exprimer les oppositions suivantes :

perfectif <> duratif (simple <> intensif)
accompli <> inaccompli
affirmatif <> négatif
indicatif <> impératif + subjonctif
aoriste <> accompli + inaccompli

Il y a évidemment des imbrications multiples dans ces oppositions. Entre autres :

- L'indicatif est représenté par l'accompli, l'inaccompli, l'aoriste et le futur
- L'inaccompli est un aspect duratif
- L'impératif peut être duratif ou perfectif
- Le futur peut être duratif ou perfectif, etc.

en plus, la forme dérivée progressive est utilisée pour représenter l'inaccompli et le duratif.

Les notions de modes, d'aspects et de temps de conjugaison se chevauchent souvent. Pour la suite de cette étude nous traiterons de la conjugaison dans l'ordre suivant :

- ***accompli, inaccompli, aoriste, futur, subjonctif, impératif,***
- ***formes négatives*** *et* ***interrogatives.***

Nous allons prendre comme exemple le verbe « afeg » (voler, s'envoler). Nous conjuguerons ce verbe aux différents temps et/ou aspects d'abord à la forme affirmative puis aux formes négatives et interrogatives et nous donnerons à chaque fois les désinences verbales.

Les personnes de conjugaison sont les suivantes, dans le cas du kabyle:

Nekk (nekkini)	première personne du singulier
Ketc (ketccini)	deuxième personne du singulier masculin
Kem (kemmini)	deuxième personne du singulier féminin
Netta	troisième personne du singulier masculin
Nettat	troisième personne du singulier féminin
Nekkweni	première personne du pluriel masculin
Nekkwenti	première personne du pluriel féminin
Kunwi	deuxième personne du pluriel masculin
Kunemti	deuxième personne du pluriel féminin
Nuteni	troisième personne du pluriel masculin
Nutenti	troisième personne du pluriel féminin

Quelques remarques :

1. Le verbe amazigh se conjugue sans pronom personnel sujet, le sujet est alors sous-entendu, c'est la désinence verbale seule qui nous indique la personne de conjugaison, elle nous renseigne aussi sur le genre et le nombre du sujet, pour cela on l'apelle aussi « indice du sujet ». (*Voir Chapitre XV.* ***Caractéristiques de la conjugaison amazighe***).

2. Les deuxièmes personnes du singulier masculin et féminin se conjuguent de la même manière (avec les mêmes désinences).

Ex. netta yedda <> nettat tedda

3. Les premières personnes du pluriel masculin et féminin se conjuguent de la même manière (avec les mêmes désinences).

Ex. nekkweni nedda <> nekkwenti nedda

4. Les désinences verbales peuvent être :

- en préfixe : « **y**ufeg » (= ye + ufeg)
- en suffixe : « ufeg**en** » (= ufeg + en)
- ou mixtes : « **t**ufeg**em** » (= te + tufeg + em)

II. L'accompli

II.1. L'accompli affirmatif

Conjugaison		***Désinences***	***Sens***
ufeg-egh	(ufegegh)	- - - egh	*je me suis envolé*
te-ufeg-edh	(tufegedh)	te - - - edh	*tu t'es envolé*
ye-ufeg	(yufeg)	ye - - -	*il s'est envolé*
te-ufeg	(tufeg)	te - - -	*elle s'est envolée*
ne-ufeg	(nufeg)	ne - - -	*nous nous sommes envolés*
te-ufeg-em	(tufegem)	te - - - em	*vous vous êtes envolés*
te-ufeg-emt	(tufegemt)	te - - - emt	*vous vous êtes envolées*
ufeg-en	(ufegen)	- - - en	*ils se sont envolés*
ufeg-ent	(ufegent)	- - - ent	*elles se sont envolées*

II.2. L'accompli négatif *(voir VIII. La forme négative)*

Conjugaison		***Désinences***	***Sens***
ufig-egh	(ur ufigegh)	- - - egh	*je ne me suis pas envolé*
te-ufig-edh	(ur tufigedh)	te - - - edh	*tu ne t'es pas envolé*
ye-ufig	(ur yufig)	ye - - -	*il ne s'est pas envolé*
te-ufig	(ur tufig)	te - - -	*elle ne s'est pas envolée*
ne-ufig	(ur nufig)	ne - - -	*nous ne nous sommes pas envolés*
te-ufig-em	(ur tufigem)	te - - - em	*vous ne vous êtes pas envolés*
te-ufig-emt	(ur tufigemt)	te - - - emt	*vous ne vous êtes pas envolées*
ufig-en	(ur ufigen)	- - - en	*ils ne se sont pas envolés*
ufig-ent	(ur ufigent)	- - - ent	*elles ne se sont pas envolées*

III. L'inaccompli

Conjugaison		***Désinences***	***Sens***
ttafeg-egh	(ttafegegh)	- - - egh	*je vole*
te-ttafeg-edh	(tettafegedh)	te - - - edh	*tu voles*
ye-ttafeg	(yettafeg)	ye - - -	*il vole*
te-ttafeg	(tettafeg)	te - - -	*elle vole*
ne-ttafeg	(nettafeg)	ne - - -	*nous volons*
te-ttafeg-em	(tettafegem)	te - - - em	*vous volez – masc. -*
te-ttafeg-emt	(tettafegemt)	te - - - emt	*vous volez – fém. -*
ttafeg-en	(ttafegen)	- - - en	*ils volent*
ttafeg-ent	(ttafegent)	- - - ent	*elles volent*

Remarques :

1. On a employé la forme dérivée progressive (ou intensive) pour conjuguer à l'inaccompli : **afeg > ttafeg** (dans ce cas).
2. Les désinences verbales sont les mêmes qu'à l'accompli.
3. Le radical a, par contre, changé : radical de la forme intensive : **tt + afeg = ttafeg**
4. Le radical peut prendre une forme particulière, pour certains verbes, à l'accompli, aux première et deuxième personnes du singulier. Par exemple, pour le verbe « **rnu** » (ajouter), on dira :

rnigh (rni + egh), ternidh (te + rni + edh)	radical : **rni**
yerna (ye + rna), terna (te + rna), nerna (ne + rna) ...	radical : **rna**

Avec l'emploi de la forme progressive, le radical est le même, à toutes les personnes de conjugaison :

inaccompli : rennugh (rennu + egh), yerennu (ye + rennu) ...
impératif intensif : rennut (rennu + et), rennumt (rennu + emt) ...

IV. L'aoriste

L'aoriste est surtout utilisé, précédé de la particule « ad », pour exprimer le futur perfectif (ou futur simple). Employé seul il exprime un temps de narration, proche du passé simple français.

Conjugaison		***Désinences***	***Sens***
afeg-egh	(afegegh)	- - - egh	*je m'envolai*
te-afeg-edh	(tafegedh)	te - - - edh	*tu t'envolas*
ye-afeg	(yafeg)	ye - - -	*il s'envola*
te-afeg	(tafeg)	te - - -	*elle s'envola*
ne-afeg	(nafeg)	ne - - -	*nous nous envolâmes*
te-afeg-em	(tafegem)	te - - - em	*vous vous envolâtes – masc. -*
te-afeg-emt	(tafegemt)	te - - - emt	*vous vous envolâtes – fém. -*
afeg-en	(afegen)	- - - en	*ils s'envolèrent*
afeg-ent	(afegent)	- - - ent	*elles s'envolèrent*

Remarque : Les désinences sont les mêmes qu'à l'accompli, il n'y a que le thème qui change (**ufeg > afeg**).

V. Le futur

On a deux sortes de futurs : le futur simple (ou perfectif) et le futur intensif (ou duratif).

V.1. Le futur simple

Le **futur simple** est formé à partir de l'aoriste précédé de la particule « ad », on appelle cette particule **indice du futur**.

Ex. ad afegegh (je m'envolerai), ad yafeg (il s'envolera), ad ternum (vous ajouterez), ad ruh'ent (elles partiront), etc.

V.2. Le futur intensif

Le **futur intensif** est formé à partir du verbe conjugué à l'inaccompli précédé de l'indice du futur « ad ».

Ex. ad yettafeg (il volera habituellement, souvent...), ad terennum (vous ajouterez habituellement, souvent...), ad ttruh'unt (elles iront habituellement, souvent...)

V.3. Autres représentations du futur

Le futur est aussi représenté par la particule « ara » suivie de l'aoriste, dans les phrases interrogatives ou les propositions subordonnées. La particule « ara », dont le sens est proche de la conjonction « que », joue alors le rôle d'indice du futur, elle est toujours précédée d'un interrogatif, d'un relatif ou d'une conjonction de subordination. Voici quelques exemples :

melmi ara yeruh' ?	(quand est-ce qu'il partira ? quand partira-t-il ?)
wukud ara yeddu ?	(avec qui ira-t-il ? avec qui partira-t-il ?)
anda ara yedttes ?	(où dormira-t-il ?)
zserigh melmi ara yeruh'	(je sais quand il partira)

nadi-dd wukud ara yeddu	(cherche avec qui il ira)
steqsi-t anda ara yedttes	(demande-lui où il dormira)

Remarque : Dans les propositions interrogatives et subordonnées on emploie « ara » + aoriste (ou inaccompli) et dans les principales et indépendantes on emploie « ad » + aoriste (ou inaccompli).

V.4. Assimilation et élision dans la conjugaison au futur

Lorsqu'on conjugue au futur il se produit deux phénomènes caractéristiques, celui de l'assimilation de certains phonèmes par d'autres et celui de l'élision du « d » de « ad » (indice du futur) à la première personne du pluriel et devant les pronoms personnels et les particules locatives (voir *Chap. XXVII : **Assimilation et élision***).

V.4.1 Assimilation

Souvent, la lecture diffère de l'écriture pour certaines suites de phonèmes, ainsi, les suites « d » et « t » spirants sont prononcées « tt ».

ad tafegem	(vous volerez)	est lu « attafgem »
ad ternu	(elle ajoutera)	est lu « atternu »
ad tebennudh	(tu construiras habituellement ...)	est lu « attbennudh »

Le « d » de « ad » est dans ce cas assimilé (phonétiquement) par l'indice de conjugaison « t » (désinence initiale de la deuxième personne), cela donne, selon la prononciation du locuteur, /t/ ou /tt/.

V.4.2. Elision

On parle d'élision lorsqu'on a disparition systématique d'un phonème en faveur d'un autre. Deux cas se présentent dans la conjugaison au futur :

1er cas : A la première personne du pluriel, on a élision du « d » de « ad » devant le verbe, par exemple, on dira (et on écrira) :

a-neddu (nous irons), **a-necennu** (nous chanterons habituellement) ...

Remarque : On pourrait penser qu'il s'agit d'une assimilation due à la rencontre du « d » avec « n », si c'était le cas, celle-ci devrait être systématique à chaque suite (d, n), ce qui n'est pas le cas justement, puisqu'on dira :

ad nfun (ils exileront)	mais	**a-nenfu**	(nous exilerons)
ad nawelen (ils prépareront)	mais	**a-nenawel**	(nous préparerons)
ad neqlaben (ils se retourneront)	mais	**a-neneqlab**	(nous nous retournerons)

Le « **d** » ne disparaît que devant le « **n** » de l'indice de conjugaison « **ne** » de la première personne du pluriel. Nous marquerons à chaque fois l'élision par un tiret pour montrer qu'il y a disparition d'un phonème (représenté par un graphème).

2ème cas : Lorsque l'indice du futur « ad » est suivi d'un pronom personnel ou d'une particule locative, on a systématiquement une double élision : celle du « d » de « ad » et celle de la voyelle initiale du pronom ou de la particule locative, ainsi on dira (et on écrira), par exemple :

a-t awin	< ad + it + awin	(ils l'emporteront)
a-sen efken	< ad + asen + efken	(ils leur donneront)
a-dd yeddu	< ad + idd + yeddu	(il viendra - avec vous -)

a-n siwelent < ad + in + siwelent (elles appelleront - là-bas -)

Remarque : On peut dire aussi, mais c'est moins fréquent :

ad at awin ; ad asen efken ; ad add yeddu ; ad an siwelent …

Dans ce cas, l'indice du futur garde sa forme entière, les pronoms personnels ainsi que les particules locatives se présentent alors sous leur variante avec « a » en voyelle initiale (voir la partie consacrée aux particules).

VI. Le subjonctif

L'aoriste est parfois employé pour exprimer l'idée du subjonctif (souhait, prière, défi, etc.).

Quelques exemples :

souhait : **yizmir** ei iman is meqqar (qu'il s'en sorte, au moins)
défi : **yazs**-dd ar zdat ma yezemer! (qu'il avance par là s'il le peut!)
condition : **yisin** qbel dacu yeswa! (qu'il sache d'abord ce qu'il vaut!)
conséquence : **yerhwu** iman is imi yebgha akka! (qu'il subisse les conséquences puisqu'il l'a cherchée!)

A la deuxième personne, l'aoriste peut être remplacé par l'impératif.

aoriste : **tazsedh**-dd ma tezemeredh (+ condition, - défi)
impératif : **azs**-dd ma tezemeredh (- condition, + défi)

A l'impératif l'idée de défi est plus accentuée comme, par exemple, dans ces deux vers d'Ait Menguellet :

Ma gullegh ak jmaä l'iman (si je prête le grand serment)
Qeddem-dd ma zadent t'issas (avance donc si tu as du courage)

Comparer avec : **teqeddemedh**-dd ar zdat ad tewalidh (avance et tu verras).

VII. L'impératif

On a deux sortes d'impératifs : l'impératif perfectif (ou simple) et l'impératif duratif (ou intensif). A l'impératif on a seulement les deuxièmes personnes de conjugaison et au singulier le verbe est conjugué de la même manière au masculin ou au féminin alors qu'au pluriel on conjugue différemment selon le genre.

VII.1. L'impératif simple

Conjugaison		***Désinences***	***Sens***
afeg	(afeg)	- - -	*envole-toi - vole*
afeg-em/et	(afegem/afeget)	- - - em/et	*envolez-vous – volez (masc.)*
afeg-emt	(afegemt)	- - - emt	*envolez-vous – volez (fém.)*

La désinence « et », à la deuxième personne masculin, est propre au kabyle de grande kabylie. En chaoui, on utilise la désinence « em ».

Kabyle : **afeget** (afeg + et) Chaoui : **afegem** (afeg + em)

VII.2. L'impératif intensif

Il est construit à partir de la forme dérivée progressive.

Conjugaison		***Désinences***	***Sens***
ttafeg	(ttafeg)	- - -	*envole-toi - vole*
ttafeg-em/et	(ttafegem/ttafeget)	- - - em/et	*envolez-vous – volez (masc.)*
ttafeg-emt	(ttafegemt)	- - - emt	*envolez-vous – volez (fém.)*

Remarque : On a un changement de désinences par rapport à celles vues plus haut (accompli, inaccompli et aoriste), ainsi :

- pas de désinence en initiale (en préfixe)
- on n'a pas de désinence au singulier
- désinence en « et » (en kabyle) au lieu de « em » au masculin pluriel (désinence conservée en chaoui).

Tableau comparatif

Accompli	***Inaccompli***	***Aoriste***	***Imp. simple***	***Imp. intensif***
tufegedh	tettafegedh	tafegedh	afeg	ttafeg
tufegem	tettafegem	tafegem	afeget/afegem	ttafeget/ttafegem
tufegemt	tettafegemt	tafegemt	afegemt	ttafegemt

VIII. La forme négative

Pour conjuguer un verbe à la forme négative, on utilise généralement le schéma suivant :
« ur » + verbe + « ara », en kabyle.
En chaoui, on a la particule « ec » (ou « ca ») à la place de « ara ».

Ex.	ur essinegh ara / ur essinegh ec	(je ne connais pas)
	ur yessin ara / ur yessin ec	(il ne connais pas)
	ur yettisin ara / ur yettisin ec	(il ne connaîtra pas)
	ur ttisin ara / ur ttisin ec	(ne connais pas)

Remarque 1. Les particules « ara » en kabyle et « ca » ont le même sens, elles signifient toutes les deux « chose » ou « quelque chose », à l'origine.

Remarque 2. On retrouve une variante de « ara » chez les touaregs, puisqu'ils désigne « la chose » par « haret » (pl. « hareten »).

Remarque 3. La particule « ca » a pour origine « kra » (quelque chose), et nous savons que le « k » spirant est réalisé « c » en chaoui, on a donc le schéma de transformation suivant : kra > cra > ca > ec

Caractéristiques de la forme négative

1. A l'**accompli**, le radical change de forme, pour certains types de verbes. Par exemple, pour les verbes au radical de la forme VCC ou CCC (« afg », « zmr »...), on a apparition d'un « i » avant la dernière consonne (VCiC et CCiC) :

y**ufeg** (il s'est envolé) > ur y**ufig** ara (il ne s'est pas envolé)
te**zemer**em (vous pouvez) > ur te**zemir**em ara (vous ne pouvez pas)

Par contre, on dira (verbes à radical de la forme CCi et CCVCC) :

ye**ghli** (il est tombé) > ur ye**ghli** ara (il n'est pas tombé)
ye**grareb** (il a roulé) > ur ye**grareb** ara (il n'a pas roulé)

on a le même radical dans ce cas.

2. A l'**inaccompli**, le radical garde la même forme pour tous les verbes.

ttteddugh (j'allais) > ur **tteddu**gh ara (je n'allais pas)
yebennu (il construit) > ur **yebennu** ara (il ne construit pas)

3. La forme négative de l'accompli est aussi celle des futurs simple et intensif.

ad **eddu**gh (je partirai) > ur **tteddu**gh ara (je ne partirai pas)
ad ye**tteddu** (il ira habituellement) > ur ye**tteddu** ara (il n'ira pas ...)

4. La **forme interro-négative** est aussi construite à l'aide des mêmes radicaux que la forme négative.

anda ara yeddu ? (où ira-t-il?) > anda ur yetteddu ara ? (où n'ira-t-il pas ?)
dac'ara yisin? (que connaîtra-t-il?) > dac'ur yettisin ara ? (que ne connaîtra-t-il pas ?)
anwa iy tezseridh? (qui as-tu vu?) > anwa ur tezseridh ara ? (qui n'as-tu pas vu ?)

5. **A l'impératif**, il existe une seule forme négative, construite sur la forme dérivée progressive.

kecem (entre) > ur keccem ara (n'entre pas)
keccem (entre habituellement) > ur keccem ara (n'entre pas ...)

6. **Subjonctif négatif** : Il existe une autre forme négative utilisée pour exprimer généralement un souhait, elle est construite sur le schéma "a" + "wer" + verbe à l'aoriste. Nous la désignerons sous l'appellation de subjonctif négatif.

a wer yexedem ! (puisse-t-il ne pas travailler !)
a wer teddum ! (puissiez-vous ne pas partir !)
a wer-tt yekker ! (tant pis pour lui ! Litt.: puisse-t-il ne pas se relever !)

7. **Double négation** : Dans le cas d'une double négation on peut se passer du deuxième indice de négation « ara ».

ur yeggan ur yettnudum (il ne dors ni ne somnole)
ur yegzi ur yeäelim (il ne sait ni ne connaît)

IX. Les verbes de qualité

Les verbes de qualité ont une conjugaison particulière à l'accompli et au participe accompli (voir *chapitre XIV.* ***Le Verbe***).

Accompli :

mezzsiyegh (je suis jeune)
mezzsiyedh (tu es jeune)
mezzsi (il est jeune)
mezzsiyet (elle est jeune)
mezzsiyit (nous sommes, vous êtes, ils ou elles sont jeunes)

Participe accompli :

mezzsiyen (qui suis, qui es, qui est, qui sommes, qui êtes, qui sont jeune(s))

Exemple : yewwi-dd wid mezzsiyen (il a ramené ceux qui sont jeunes)

Deux pseudo-verbes font exception à cette manière de conjuguer, ce sont les « verbes » **diri** (être mauvais) et **d läali** (être bon).
Ce sont plutôt des expressions qui expriment une qualité, elles sont invariables et dans la plupart des cas elles sont suivies de pronoms personnels.

Dans le cas des pronoms personnels régime direct, on a un hiatus (rencontre de deux voyelles) qui sera levé par l'élision de la deuxième voyelle, celle-ci sera alors remplacée par un tiret.

diri-yi (je suis mauvais)	d läali-yi (je suis bon)
diri-kk (tu es mauvais)	d läali-kk (tu es bon)
diri-kkem (tu es mauvaise)	d läali-kkem (tu es bonne)
diri-t (il est mauvais)	d läali-t (il est bon)
diri-tt (elle est mauvaise)	d läali-tt (elle est bonne)
diri-kkwen (vous êtes mauvais)	d läali-kkwen (vous êtes bons)
diri-kkwent (vous êtes mauvaises)	d läali-kkwent (vous êtes bonnes)
diri-ten (ils sont mauvais)	d läali-ten (ils sont bons)
diri-tent (elles sont mauvaises)	d läali-tent (elles sont bonnes)

A la première personne du pluriel et lorsqu'elles sont suivies par des pronoms personnels régime indirect, on a introduction de la particule de liaison « y », nous mettrons tiret de part et d'autre de cette particule. Nous écrirons:

diri-y-awen t'ikli (la marche est mauvaise - pas bonne - pour vous)
diri-y-ak-t (il est mauvais - pas bon - pour toi)
d läali-y-asent aman (l'eau est bénéfique pour elles)
diri-y-agh (nous sommes mauvais)
d läali-y-agh (nous sommes bons)
diri-y-agh el qahwa (le café est mauvais pour nous / n'est pas bon...)

Remarques :

1. A la forme négative, on ajoute simplement les particules de négation « ur » et « ara » (« ur » et « ec », en chaoui), de part et d'autre du verbe de qualité ou des expressions « diri » et « d läali » suivies ou non de leurs pronoms.

ur mezzsiyit ara (ils /elles ne sont pas jeunes)
ur diri-yi ara (je ne suis pas mauvais)
ur d läali-t ara (il n'est pas bon)

2. Les verbes de qualité « **diri** » et « **d läali** » seront écrits comme vus plus haut : « diri » est formé par agglutination de « d » et « iri » et « d läali » sera écrit en deux mots, « läali » étant un emprunt à l'arabe, comme on écrit, par ailleurs : **d ubrin, d a berkan, d a fessas**, etc.

Les Particules

* * *

Préambule

Nous allons parler, dans les chapitres qui vont suivre, des mots amazighs qui ne sont ni des noms, ni des verbes. Nous convenons de les appeler des particules, faute d'autre appellation plus adéquate, aussi, il ne faut pas s'étonner de voir traiter, dans cette partie, d'adverbes ou de pronoms, qui ne sont pas à proprement parler des particules, au sens classique du terme.
Cette classification n'est que d'ordre pratique afin de mettre en évidence cette catégorie de mots amazighs qui ne sont ni des noms, ni des verbes.

Nous traiterons dans les chapitres consacrés aux particules des éléments suivants:

- *Les particules locatives*
- *Les prépositions*
- *Les pronoms personnels et les possessifs*
- *Les démonstratifs*
- *Les coordonnants et les subordonnants*
- *Les adverbes*
- *Les interrogatifs*
- *La particule d'existence*
- *Les présentatifs*

* * *

Chapitre XVII

Les particules locatives

I. Définition

Les **particules locatives**, appelées aussi **particules de direction**, sont employées avec le verbe conjugué, pour en changer l'orientation, elles peuvent se présenter sous trois formes différentes :

1. forme entière : « idd » et « in »
2. forme réduite : « dd » et « n »
3. variante employée après l'indice du futur « ad » entier ou après la particule de liaison « d » : « add » et « an »

awi (prends, porte)	<> awi-dd (porte vers ici, apporte, donne ici)
	<> awi-n (apporte là-bas, emporte là-bas)
ad yeddu (il ira)	<> a-dd yeddu ; ad add yeddu (il viendra)
	<> a-n yeddu ; ad an yeddu (il viendra là-bas)
siwel as (appelle-le)	<> siwel as idd (appelle-le ici)
	<> siwel as in (appelle-le là-bas)

ur-d-an yettas ara = ur-n yettas ara (il ne viendra pas là-bas)
ur-d-add yesawel ara = ur-dd yesawel ara (il n'a pas appelé ici)

- « idd » indique un mouvement vers le locuteur
- « in » indique un mouvement vers l'interlocuteur ou vers un endroit dont il question.

II. Emploi avec verbe seul

Lorsque le verbe n'est pas accompagné de pronoms personnels, d'indice du futur ou de conjonctions, la particule locative se place après celui-ci est prend toujours la forme réduite « dd » ou « n ».

Impératif :	azs-dd	(avance par ici)
	aset-n / asem-n	(venez là-bas) - masculin -
	awimt-dd	(apportez ici) – féminin -
Accompli :	sawelen-dd	(ils ont appelé - ici -)
	yusa-dd	(il est venu - ici -)
	eddant-n	(elles sont venues - là-bas -)
	tewwedh-n	(elle est arrivée - là-bas -)
Inaccompli :	yettawi-dd	(il ramène habituellement)
	ttawedhen-dd zik	(ils arrivent - habituellement - tôt)
	yesteqsay-n	(il prend des nouvelles de chez vous)
	yettas-n	(il vient là-bas - habituellement -)
Aoriste-subjonctif :	yazs-dd !	(qu'il avance par ici !)
	yeddu-n yid-wen!	(qu'il vienne avec vous!)

III. Emploi avec verbe au futur

Lorsque le verbe est au futur il est généralement sous la forme « ad » + verbe à l'aoriste ou à l'inaccompli.

ad yawi (il emportera) ; ad yettawi (il emportera souvent, habituellement ...)

Dans ce cas, la particule locative viendra se placer entre l'indice du futur « ad » et le verbe. On a alors deux réalisations possibles :

1. a-dd yawi / a-n yawi (il ramènera ici /...là-bas)
2. ad add yawi / ad an yawi (idem)

Remarque : Dans le premier cas on a une double élision : le « d » de l'indice du futur et la voyelle initiale de la particule locative. Cette forme est la plus couramment utilisée.
Dans le deuxième cas on a l'indice du futur entier, les particules locatives se présentent alors sous une variante avec « a » en voyelle initiale, respectivement « add » et « an » comme dans les deux exemples suivants :

ur-d-an yettas ara (il ne viendra pas - là-bas -)
ur-d-add yesawel ara (il n'a pas appelé - ici -)

IV. Emploi avec les pronoms personnels

En présence de pronoms personnels compléments du verbe, les particules locatives se présentent toujours sous forme entière « idd » et « in ». Elles se placent immédiatement après le (ou les) pronom(s).

efk it idd (donne-le ici) ; yufa-ten idd (il les a trouvés) ; awi-y-as in (ramène-lui -là-bas-) ; a-wen in siwelen (ils vous appelleront -là-bas-) ; yehegga-y-as-ten idd (il les lui a préparés)

V. Emploi avec la forme négative

Lorsque le verbe est à la forme négative, la particule locative se place après la particule de négation « ur » (ou « wer ») et prend la forme réduite « dd » ou « n ».

ur yedd'ara	>	ur-dd yedd'ara	(il n'est pas venu)
a wer yeddu !	>	a wer-n yeddu !	(puisse-t-il ne pas venir ! -là-bas-)

Remarques :

1. Lorsqu'on a un pronom personnel, elles se placent après celui-ci :

ur-t idd yefk'ara (il ne l'a pas donné)
ur as-ten in yesedd'ara (il ne les lui a pas envoyés avec)

2. Après la particule de liaison « d », les particules locatives prennent les formes « add » et « an » (Voir III.).

ur-d add yedd'ara (il n'est pas venu avec)
ur-d an yesawal ara (il n'appellera pas -là-bas-)

VI. Emploi dans les interrogatives et subordonnées

Dans les phrases interrogatives et après les mots interrogatifs, les particules locatives se placent toujours après les conjonctions « iy » ou « ara », elles se présentent alors sous forme réduite « dd » ou « n ».

anwa iy-dd yusan ?	(qui est venu?)
melm'iy-dd yesawel ?	(quand a-t-il appelé?)
wukud iy-n yedda ?	(avec qui est-il venu? -là-bas-)
w'ara-n yeddun ?	(qui viendra? - là-bas -)

Dans les subordonnées, les particules locatives se placent aussi après la conjonction de subordination et prennent la forme réduite.

zseran melm'iy-dd yusa	(ils savent quand il est venu)
ur tesäidh dacu iy-dd yenna	(il n'a pas dit grand chose)
zser anw'ara-n yesteqsin	(vois qui demandera des nouvelles)

Remarque : Avec les pronoms interrogatifs (ou relatifs) sujets, le verbe est toujours au participe.

anwa iy-dd yesawelen?	(qui a appelé?)
zserigh dacu iy-t in yewwin	(je sais ce qui l'a amené -là-bas-)
d nekk ara-n yasen	(c'est moi qui viendra)

VII. Ecriture

Les particules locatives se présentent sous trois formes « idd, in », « dd, n » et « add, an ». Nous considérerons « idd » et « in » comme formes de base et les autres comme des variantes.

– Les variantes « dd » et « n » sont obtenues par élision de la voyelle initiale de « idd » et « in ». Elles sont généralement utilisées après les verbes, l'indice du futur, les conjonctions et relatifs et les particules de négation.

– Les variantes « add » et « an » sont obtenues par changement de voyelle initiale « i » en « a ». Elles sont utilisées après l'indice du futur entier, la conjonction (ou relatif) « iy » (et sa variante « id »), ainsi que la particule de liaison « d ».

– Les formes entières seront écrites seules, sans tiret ni aucun autre signe grammatical et la forme réduite par élision sera écrite avec un tiret remplaçant la voyelle manquante.

Exemples :

as-dd (viens -ici-) ; siwel as idd (appelle le -ici-)
azen as-ten idd (envoie les lui -vers ici-)
yesawel-n (il a appelé -là-bas-) ; yesawel as in (il l'a appelé -là-bas-)
yuzen as-ten in (il les lui envoyés -là-bas-)

a-dd yeddu (il viendra) ; a-n ruh'ent (elle viendront -là-bas-)
a-wen-dd siwelen (ils vous appelleront) ; ad awen-dd siwelen (idem)
a-dd yas (il viendra - ici -) ; ad add yas (idem)
a-n yas (il viendra - là-bas -) ; ad an yas (idem)

Remarques :

1. Après le pronom personnel « iyi », les particules locatives subissent l'élision de leur voyelle initiale, elle sera remplacée par un tiret :

yefka-yi-dd	mais : yefka-yi-ten idd
yesawedh iyi-n	mais : yesawedh iyi-ten in

2. En général, dans une élision phonétique, c'est la première voyelle du hiatus qui disparaît au profit de la deuxième. En amazigh, lorsqu'il y a rencontre d'un « i » avec une autre voyelle dans un hiatus, c'est toujours le « i » qui disparaît quelle que soit sa position.

Ex.	yedjja-t	< yedjja + it
	in'as	< ini + as
	yebennu-ten	< yebennu + iten
	yewala-yi	< yewala + iyi

mais on dira : yessen iten ; neqqar asen
et : yefka-y-asen-t < yefka + asen + it
yewala-y-agh < yewala + agh
ur yezser'ara < ur yezseri + ara
ur yebenn'ara < ur yebennu + ara

2. Parfois, on peut employer indifféremment la forme entière « idd » ou réduite « dd » après les pronoms personnels régime indirect.

Ex.	efk as-dd / efk as idd	(donne-lui)
	a-wen-dd yefk / a-wen idd yefk	(il vous donnera)
	sawelen asen-dd / sawelen asen idd	(il les ont appelés)

Par contre, la particule « in » garde toujours sa forme entière, après les pronoms :

siwel as in ; a-wen in yesiwel ; sawelen asen in ; etc.

* * *

Chapitre XVIII

Les prépositions

I. Définition

Les prépositions sont des particules qui introduisent un nom (ou un groupe nominal) pour le mettre en rapport étroit avec le reste de la phrase. L'ensemble composé de la préposition et du groupe nominal qu'elle introduit est complément de nom ou de verbe. Le nom qui suit la préposition est à l'état d'annexion (sauf pour la préposition « **s** » = « **à, vers** »), cependant cet état n'est marqué que pour les noms communs.

Exemples : a xxam **en** Muh'end (la maison de Mohand), a qcic **ghef** te kanna (un garçon sur une soupente), yedda **lawk ed** ie meksawen (il est parti avec les bergers), eqqim **yid-i** (reste avec moi), **ghur-ek** iy tella te ktabt (le livre est chez toi)

II. Particularités

1. La préposition « s » signifiant « vers » ou « à » (impliquant un mouvement), est suivie d'un nom à l'état libre.

yedda **s** a xxam (il est parti à la maison) - vers la maison -

Par contre, la préposition « es » signifiant « avec, à l'aide de, à » (impliquant l'idée de moyen) est suivie d'un nom à l'état lié :

yexeddem **es** ue meger (il travaille à la faucille) - avec la faucille -

2. La préposition « ed » (et « lakkw ed ») a aussi valeur de coordonnant

Yusa-dd Mennad **ed (lakkw ed)** Meqqweran (Menad est venu **avec** Mokrane)
Usan-dd Mennad **ed (akkw ed)** Meqqweran (Menad **et** Mokrane sont venus)

3. Lorsque la préposition introduit un pronom, on obtient une locution (ou expression) pronominale qu'on écrira, en prenant soin de séparer la préposition du pronom par un tiret.

Ex. ad yeqqim **deg** ue xxam (il restera à la maison) <> ad yeqqim **deg-es** (il y restera; Litt. dans elle)

3. Certaines prépositions peuvent se présenter sous des formes particulières, lorsqu'elles introduisent un pronom personnel lié. C'est le cas de prépositions « ed » (et « lakkw ed »), « es », « ger » et « ghef ».

3.1. Devant un nom ou un pronom libre :

ed :	yedda ed baba-s	(il est parti avec son père)
lakkw ed :	yeqqim lakkw ed w'arraw is	(il est resté avec ses enfants)
es :	yettzuxxu es warraw is	(il vante le mérite de ses enfants)
ger :	yekecem ger ie bladhen	(il est entré entre les cailloux)
ghef :	yettnadi ghef w'aytma-s	(il cherche après ses frères)

3.2. Devant un pronom lié (nous aurons respectivement) :

yid :	yedda yid-es	(il est parti avec lui)
akkw id-es :	yeqqim akkw id-sen	(il est resté avec eux)
yis :	yettzuxxu yis-sen	(il vante leur mérite)
gar :	yekecem gar asen	(il est entré entre eux)
fell :	yettnadi fell asen	(il cherche après eux)

4. Les indices de possession sont formés, à partir de la préposition « en » suivie d'un pronom personnel (*voir Chap. XIX. **Les pronoms personnels***) :

Ex. a xxam en-negh (notre maison) ; ayla en-wen (votre part) ; isem en-es (son nom) ; ti mizar en-em (tes champs) ; etc.

III. Agglutination

On peut aussi avoir une préposition obtenue par agglutination de deux prépositions distinctes.

sennig	= es + ennig :	**sennig** ue qerru	(par dessus la tête)
sghur	= es + ghur :	**sghur-wen** iy-dd tusa	(elle vient de chez vous)

Dans le cas où on a agglutination à partir d'une préposition et d'un nom ou d'un adverbe, on obtient un adverbe (Voir Chapitre XXII. **Les adverbes**).

Nom :	sufella = es + a fella :	wali **sufella** (regarde dessus)
	swadda = es + adda :	wali **swadda** (regarde dessous)
Adverbe :	sya = es + da :	eddu **sya** (va par là)
	syihin = es + dihin :	ekk **syihin** (passe par là-bas)

IV. Assimilation « en » + article d'annexion

Dans certains cas de rencontre de la préposition « en » et d'un article d'annexion, il se produit une assimilation donnant naissance à un article contracté. On dira (en kabyle) :

t'addart ue fella (le village d'en haut),
el dwa ue mudhin (le remède du malade)
te mlel ue fus (la blancheur de la main)

et : imi en w'uccen (petit empan; Litt. la gueule du chacal)
a seglef en ue qwjun (l'aboiement du chien)
ti ghri en ue gdud (l'appel du peuple)

Dans les premiers exemples, la préposition « en » a disparu et on a l'article « ue » tout seul. Ce phénomène, fréquent en kabyle, dépend de la forme du radical, en effet, cela se produit lorsque le radical commence par un nombre impair de consonnes suivies d'une voyelle (Voir Chapitre XII. **L'article**, V. Les articles d'annexion) :

Radical	***Exemple***		
VC...	aman	> t'ikli en w'aman	(l'écoulement de l'eau)
CVC...	dhar	> t'ikli ue dhar	(la marche à pied)
CCVC...	rgaz	> t'ikli en ue rgaz	(une démarche d'homme)
CCC	meger	> a fus en ue meger	(le manche de la faucille)
CCCV...	meksa	> t'ikli ue meksa	(la démarche du berger)
CCCCVC...	msebrid	> t'ikli en ue msebrid	(la démarche du routard)

V. Ecriture

1. La préposition suivie d'un nom sera écrite seule, sans aucun signe de liaison avec le nom qu'elle introduit, sauf en cas d'agglutination (voir III.). On utilisera la voyelle « e » pour donner une orthographe propre à certaines prépositions en les différenciant ainsi de leurs homonymes.

« es » (à, de, avec, à l'aide de) et **« s »** (à, vers, en direction de)
« en » (à, de) et **« n »** variante réduite de particule locative **« in »**
« ei » (pour), **« i »** article masculin pluriel de l'état libre (les, des) et **« iy »** conjonction ou relatif (que, qui)

Ex. yexeddem es ue fus (il travaille à la main), yeruh' s a xxam (il est parti à la maison), siwel as ei Muh'end (appelle Mohand), d netta iy yessenen (c'est lui qui connaît), t'arwa en el meh'na (les enfants de misère), siwel-n s a xxam (appelle à la maison), etc.

2. Lorsqu'elle est suivie d'un pronom lié (iyi, ak, as, ...), on mettra un tiret entre la préposition et la variante réduite du pronom personnel (voir chap. suivant). On écrira :

ghur-i	< ghur + iyi	(chez moi)
yid-ek	< yid + ak	(avec toi)
deg-es	< deg + as	(dedans -litt. dans lui-)

3. Suivi d'un pronom libre (nekk, ketc, nekkweni, ...), la préposition sera écrite seule, sans aucune liaison avec le pronom qu'elle introduit:

nekk **lakkw ed** ketc (moi et toi), efk as-t **ei** netta (donne-le à lui), etc.

* * *

Chapitre XIX

Les pronoms personnels

I. Généralités

Les pronoms personnels amazighs peuvent être divisés en deux grandes familles :

1. Les pronoms personnels compléments verbaux
2. Les pronoms personnels compléments prépositionnels

Les premiers sont compléments du verbe, régime direct (complément d'objet direct), régime indirect (compléments d'objet indirect), sujets ou compléments explicatifs.

Ex.	yewwet **it**	(il l'a frappé)	régime direct
	yesawel **as**	(il l'a appelé)	régime indirect
	nekk xeddemegh	(moi, je travaille)	sujet explicatif
	essengh-t **netta**	(je le connaît lui)	complément explicatif

Les seconds sont affixes d'une préposition pour donner une locution pronominale pouvant avoir plusieurs sens.

Ex.	a xxam en-wen	(votre maison)	possessif
	yeqqim deg-es	(il y est resté)	complément circonstanciel
	yedda yid-i	(il est allé avec moi)	(idem)

II. Les pronoms personnels compléments de verbes

Dans le cas des compléments de verbe, on a deux types de pronoms personnels :

- les pronoms personnels autonomes, qu'on peut employer seuls
- les pronoms personnels liés qui s'emploient le plus souvent comme compléments régime direct ou indirect d'un verbe.

II.1. Les pronoms personnels libres (ou autonomes)

En kabyle, ce sont les suivants : nekk (nekkini), ketc (ketccini), kem (kemmini), netta, nettat, nekkweni, nekkwenti, kunwi, kunemti, nuteni, nutenti.

Ils sont généralement employés seuls ou en redondance avec un verbe conjugué ou un autre pronom pour en appuyer le sens.

Ex. d nekk (c'est moi), ketc tefukedh (toi, tu as terminé), zserigh-t netta (je l'ai vu, lui)

II.2. Pronoms personnels régime direct

En kabyle, ce sont les suivants : iyi, ikk, ikkem, it, itt, agh (anegh), ikkwen, ikkwent, iten, itent.

Ex.	yessen iten	(il les connaît)	(1)
	walagh-kkwen	(je vous ai vus)	(2)
	efkan-tt	(il l'ont donnée)	(3)

Particularismes :

Dans les exemples (2) et (3) on a élision de la voyelle initiale du pronom, cela se produit systématiquement lorsque le verbe a une désinence finale.

On dira :	yeddem + it	> yeddem it
mais :	eddemen + it	> eddemen-t

On a une exception cependant pour les pronoms « iyi » et « agh » (premières personnes singulier et pluriel), puisqu'on dira (en kabyle) :

	tessenem iyi	(vous me connaissez)
mais :	tessenem-ten	(vous les connaissez)
	walan agh	(ils nous ont vus)
mais :	walan-kkwen	(ils vous ont vus)

Cette exception est due au fait qu'en kabyle les pronoms personnels régime direct et indirect sont les mêmes aux premières personnes du singulier et pluriel. On dira, par exemple :

yessen **iyi**	(il me connaît)	: régime direct
et : yezenz **iyi** a xxam	(il m'a vendu une maison)	: régime indirect
tessenem **agh**	(vous nous connaissez)	: régime direct
et : tefkam **agh** el h'eq	(vous nous avez donné raison)	: régime indirect

ceci est une particularité régionale puisqu'en chaoui on dira, par exemple:

tessenem iyi	(vous me connaissez)	: régime direct
et : tennam ay	(vous m'avez dit)	: régime indirect

Remarque : Lorsque le pronom régime direct suit un verbe se terminant par une voyelle, il y a un hiatus qui sera levé par élision du « i » initial du pronom, celui-ci sera alors remplacé par un tiret.

yefka + iten	> yefka-ten	(élision du « i »)	(il les a donnés)
yebennu + it	> yebennu-t	(idem)	(il le construit)
yewwi + ikkwent	> yewwi-kkwent	(idem)	(il vous a emmenées)
yewala + iyi	> yewala-yi	(idem)	(il m'a vu)

Avec le pronom personnel « agh » (première personne du pluriel), on a introduction d'une particule de liaison « y », pour rompre le hiatus.

yedjja + agh	> yedjja-y-agh	(il nous a laissés)
yettwali + agh	> yettwali-y-agh	(il nous voit)
yeferru + agh	> yeferru-y-agh	(il nous sépare)

Le « y » de liaison sera alors séparé de part et d'autre par des tirets, comme pour le « t » français dans « où va-t-il ? ».

II.3. Les pronoms personnels régime indirect

En kabyle, ce sont les pronoms suivants : iyi, ak, am, as, agh (anegh), awen, akwent, asen, asent

Ex.	efk as a ghrum	(donne-lui du pain)
	yugh akwent awal	(il a suivi vos dires)
	yefka-y-asen el h'eq	(il leur a donné raison)
	zenzegh ak a xxam	(je t'ai vendu une maison)
	yedda-yi di el bghi	(il m'a approuvé)

Remarques :

1. Lorsque le verbe se termine par une voyelle, on a introduction de la particule de liaison « y », sauf pour le pronom « iyi » pour lequel on a une élision phonétique du « i » initial, remplacé alors par un tiret.

On dira :	bnu-yi a xxam	(construis-moi une maison)
	bnu-y-as a xxam	(construis-lui une maison)

2. Pour les premières personnes singulier et pluriel, on a les mêmes pronoms qu'en régime direct, dans le cas du kabyle.

On dira :	essenen iyi	(ils me connaissent)	: régime direct
et :	efkan iyi el h'eq	(ils m'ont donné raison)	: régime indirect
	tewalam agh	(vous nous avez vus)	: régime direct
et :	tefkam agh el h'eq	(vous nous avez donné raison)	: régime indirect

II.4. Emploi simultané des pronoms régimes direct et indirect

Dans le cas d'emploi simultané de pronoms personnels régimes direct et indirect le pronom régime direct précède toujours le pronom régime indirect.

yezenz as-ten (il les lui a vendus); yefka-y-awen-t (il vous le donne)
terram agh-ten d a derar (vous nous les avez rendus difficiles; litt. : tels une montagne)

Dans ce cas, on a systématiquement élision de la voyelle initiale du pronom régime direct (le deuxième pronom).

II.5. Emploi avec particule locative

Dans le cas où on a, en plus du (ou des) pronom(s), une particule locative, celle-ci se placera toujours après le dernier pronom.

yelli-y-as idd ta wwurt (il lui a ouvert la porte)
teheggam asen-t idd (vous le leur avez préparé)
yesawedh agh-tt in almi d a xxam (il nous la apportée jusque chez nous)

Remarques :

1. Dans le cas où la particule locative « idd » suit un pronom régime indirect elle peut prendre la forme réduite.

efk as-dd / efk as idd (donne-lui)
awi-y-asen-dd / awi-y-asen idd (apporte-leur)

mais elle sera toujours sous forme entière lorsque le pronom se termine par l'indice du féminin « t ». On dira : awi-y-asent idd, ewwigh akwent idd.

2. La particule locative « in » garde, par contre, toujours sa forme entière après les pronoms :

siwel asen in (appelle-les -là-bas-)
yefka-ten in (il les a donnés -là-bas-)

3. Après le pronom « iyi » on observe une élision phonétique pour lever le hiatus dû à la rencontre des deux « i », on remplacera la voyelle manquante par un tiret et on écrira, par exemple : yuzen iyi-dd ta bratt (il m'a envoyé une lettre).

II.6. Emploi avec un verbe au futur

II.6.1. Avec un seul pronom

Lorsque le verbe est au futur il se présente sous la forme « ad » (ou « ara ») suivi du verbe conjugué (*voir Chapitre XIV :* ***Le verbe***).

Futur simple : ad yeferen (il choisira)
Futur intensif : ad yettafeg (il volera souvent, habituellement)

Interrogative : melm'ara yekfu ? (quand terminera-t-il?)
Subordonnée : tezseram and'ara yedttes (vous savez où il dormira)

Lorsqu'un pronom personnel est associé au verbe au futur, il se place toujours entre l'indice du futur et le verbe.

a-wen inigh	(je vous dirai)
ad awen inigh	(idem)
a-ten yawi	(il les prendra)
dacu ara-gh tefkem ?	(qu'est-ce-que vous nous donnerez?)
nezsera anw'ara-ten yawin	(nous savons qui les prendra)

Remarques :

1. On a peut avoir élision du « d » de l'indice du futur « ad » et de la voyelle initiale du pronom.

ad + ak > a-k : a-k melegh (je te montrerai)
ad + it > a-t : a-t yawi (il l'emportera)

2. On peut aussi avoir l'indice du futur entier, le pronom personnel se présente alors sous sa forme entière pour le régime indirect et se présente sous une variante particulière (avec voyelle « a » en vyelle initiale) pour le régime direct :

ad as yini / a-s yini (il lui dira)
ad awen efken / a-wen efken (ils vous donneront)
ad at yawi / a-t yawi (il l'emportera)
ad aten yefk / a-ten yefk (il les donnera)

3. Après « ara » on a juste élision de la voyelle initiale du pronom.

ara + asen > ara-sen : d ketc ara-sen yinin (c'est toi qui leur dira)
ara + iten > ara-ten : d ketc ara-ten yawin (c'est toi qui les prendra)

II.6.2. Avec deux pronoms

Lorsqu'on a deux pronoms, c'est le pronom régime indirect qui vient en premier. Le pronom régime direct (qui vient en second) subit alors une élision de sa voyelle initiale.

a-gh-ten tefkem / ad agh-ten tefkem (vous nous les donnerez)
a-k-t buddegh / ad ak-t buddegh (je te le souhaiterai)

II.6.3. Pronoms et particules locatives

Lorsqu'en plus, on a une particule locative, celle-ci se place juste après les pronoms et se présente sous forme entière.

a-sen-t idd yefk (il le leur donnera)
a-gh idd yales ti mucuha (il nous racontera des histoires)
a-wen in siwelegh a-dd tasem (je vous appellerai pour que vous veniez)

II.7. Emploi à la forme négative

A la forme négative, le pronom se place toujours avant le verbe et après la première particule de négation « ur » (ou « wer »).

Exemples :

ur essinegh ara	> ur-t essinegh ara	(je ne le connais pas)
ur yenn'ara	> ur as yenn'ara	(il ne lui a pas dit)
ur yettaw'ara	> ur asen-t yettaw'ara	(il ne le leur portera pas)
ur tettawidh ara	> ur-t idd tettawidh ara	(tu ne le ramèneras pas)
a wer yawi !	> a wer-ten idd yawi	(puisse-t-il ne pas les ramener !)
a wer tekkeredh !	> a wer-tt tekkeredh !	(tant pis pour toi ! Litt. Puisses-tu ne pas t'en relever !)

II.8. Emploi dans les interrogatives et les subordonnées

Dans les interrogatives (avec mot interrogatif) ou les subordonnées, le pronom suit toujours les conjonctions « **iy** » (ou sa variante « **id** ») ou « **ara** » et se place donc avant le verbe.

1. Exemples d'interrogatives

anda iy-t tessenedh ? (d'où le connais-tu ?) (1)

melmi iy-s yesawel ?	(quand l'a-t-il appelé ?)	(2)
melmi id as yesawel ?	(idem)	(3)
anwa ara-s-t tefkedh ?	(lequel lui donneras-tu?)	(4)
anwa iy as-t ceyyeäedh ?	(qui lui as-tu envoyé?)	(5)

2. Exemples de subordonnées

zserigh dacu iy-sen tefkam	(je sais ce que vous leur avez donné)	(6)
wali acugher iy-gh-t idd erran	(regarde pourquoi il nous l'ont rendu)	(7)
wali acugher iy agh-t idd erran	(idem)	(8)
tezseram akkw dacu iy-s-dd ennan	(vous savez tous ce qu'ils lui ont dit)	(9)
yefhem dacu id as-dd ennan	(il a compris ce qu'ils lui ont dit)	(10)
yezsera and'ara-t yawi	(il sait où il l'emmènera)	(11)

Remarques :

1. Après les conjonctions « iy » ou « ara », le pronom subit, le plus souvent, une élision de sa voyelle initiale, celle-ci sera remplacée par un tiret (exemples 1, 2, 4, 6, 7, 9 et 11).

2. On peut avoir le pronom entier après la conjonction « iy » ou sa variante « id » (exemples 3, 5, 8 et 10).

II.9. Ecriture

1. Nous proposons d'écrire les pronoms seuls (sans tiret ni apostrophe) lorsqu'ils se présentent sous leur forme entière.

yessen it (il le connaît) ; tefkam as (vous lui avez donné) ; tessen ikkwen tura (elle vous connaît à présent) ; bennun iyi a xxam (ils me construisent une maison)

2. Lorsqu'on a une élision phonétique (pour lever un hiatus), dans le cas des pronoms régime direct, nous remplacerons la voyelle manquante par un tiret

yetcca-t	< yetcca + it	(il l'a mangé, il l'a spolié)
tettawi-ten	< tettawi + iten	(elle les emmène - habituellement -)

Dans le cas des pronoms régime indirect, le hiatus est levé par introduction d'un « y » (particule de liaison), on séparera alors celui-ci de part et d'autre par des tirets.

yefka-y-asen i drimen	< yefka + asen...	(il leur a donné de l'argent)
yebennu-y-awen a xxam	< yebennu + awen...	(il vous construit une maison)

3. Lorsqu'on a une élision grammaticale (systématique), nous remplacerons la (ou les) voyelle(s) manquante(s) par un tiret.

tessenem-t mlih'	< tessenem + it ...	(vous le connaissez bien)
in'asen a-t awin	< ini + asen + ad + it + awin	(dis-leur de l'emporter)

4. Les mêmes règles seront appliquées aux particules locatives.

awi-y-as idd aman	(ramène-lui de l'eau)
awi-y-as-dd aman	(idem)
in'as a-n yas	(dis-lui de venir -là-bas-)
a-sent in siwelegh	(je les appellerai -là-bas-)

N.B. : Pour ces problèmes d'écriture en cas d'élision phonétique ou grammaticale (voir *Chapitre XXVI :* ***Assimilation et élision***).

III. Les pronoms personnels compléments de préposition

Le pronom personnel peut être complément prépositionnel, il suit alors une préposition pour en compléter le sens.

Ex. deg (dans) : deg ue xxam (dans la maison) et : **deg-es** (dedans, dans elle)

Dans ce cas le pronom se présente, le plus souvent, sous une variante réduite. Il perd alors sa voyelle initiale. Trois cas peuvent se présenter :

1. Le pronom est réduit à une voyelle, on met un tiret entre la préposition et le pronom.

Ex. ghur-i (chez moi), en-u (à moi)

2. Le pronom est réduit à une consonne, on met un « e » en initiale du pronom et on le sépare de la préposition par un tiret.

Ex. ghur-ek (chez toi), ennig-es (au dessus de lui)

3. Lorsque le pronom suit les prépositions « gar » et « fell », il se présente sous forme entière, il sera alors écrit sans tiret entre lui la préposition.

Ex. gar asen (entre eux); gar ak ed gma-k (entre toi et ton frère), azul fell awen (le salut sur vous), etc.
mais : **gar-i** yid-ek (entre moi et toi), yeghli-dd **fell-i** (il m'est tombé dessus)

Remarque : Le pronom de la première personne pluriel se présente, le plus souvent, sous la forme « anegh », lorsqu'il suit une préposition. Il perd alors sa voyelle initiale qui sera alors remplacée par un tiret.

Ex. deg-negh (parmi nous); sghur-negh (de nous, de notre part), etc.
mais : gar anegh (entre nous), fell anegh (sur nous, à notre propos)

Quelques locutions pronominales :

deg-negh (parmi nous), gar agh, gar anegh (entre nous), ghur-es (chez lui / chez elle), sghur-wen (de vous -masc.-), sghur-kwent (de vous -fém.-), yid-sen (avec eux), yid-sent (avec elles), ennig-negh (au dessus de nous), sennig-negh (par dessus nous), etc.

III.1. Les indices de possession

La notion de possession est exprimée en amazigh par des locutions pronominales placées après le nom, on conviendra de les appeler : ***indices de possession***.

Ces locutions sont formées, en général, par la préposition « en » (= de) suivie d'un pronom personnel.

Ex. ta murt **en-negh** (notre pays), ayla **en-wen** (votre bien, votre propriété)
a xxam **en-es** (sa maison), arraw **en-kwent** (vos enfants), etc.

dans ce cas, on peut décomposer les indices de possession comme suit :

en-negh = en + anegh; en-wen = en + awen; en-nes = en + as, etc.

En kabyle, aux personnes du singulier, les possessifs peuvent se présenter en un seul mot, ils sont alors formés par l'agglutination de la préposition « ei » (pour) et d'un pronom personnel. On écrira les indices de possession en un seul mot.

Ex. a xxam **is** (sa maison), arraw **im** (tes enfants), el h'eq **iw** (mon droit), etc.

Dans ce cas, on peut décomposer l'indice de possession comme suit :

iw < ei + u; ik < ei + ak ; im < ei + am; is < ei + as

Remarque : On retrouve les pronoms personnels classiques sauf pour la première personne où on a « u » (ou « w ») à la place de « iyi ». Nous avons probablement là, affaire à un archaisme (ancienne forme du pronom personnel à la première personne du singulier, en régime indirect).

III.2. Emploi des possessifs

Les indices de possession peuvent se présenter sous deux variantes différentes, lorsqu'ils sont au singulier.

Ex. a xxam **iw** (ma maison), ayla-**s** (sa part)
a xxam **en-u** / **a xxam in-u** (ma maison), ayla **en-es** (sa part)

1. La première variante est toujours liée au nom qu'elle détermine :

iw = mon, ma, mes
ik = ton, ta, tes (possesseur masculin)
im = ton, ta, tes (possesseur féminin)
is = son, sa, ses

2. La deuxième variante peut être employée seule ou avec un nom qu'elle déterminera alors :

en-u / in-u = mon, ma, mes	ou : c'est à moi
en-ek / in-ek = ton, ta, tes	ou : c'est à toi (possesseur masculin)
en-em / in-em = ton, ta, tes	ou : c'est à toi (possesseur féminin)
en-es/in-es = son, sa, ses	ou : c'est à lui (ou elle)

Remarque : La variante avec un « i » en initiale est propre au kabyle, c'est probablement une déformation phonétique de la variante sans « i ».

en-u > in-u; en-ek > in-ek; en-em > in-em; en-es > in-es

Au pluriel, on a une seule variante qui peut être déterminant d'un nom ou employée seule :

en-egh = notre, nos	ou : c'est à nous
en-wen = votre, vos	ou : c'est à vous (possesseur masculin)
en-kwent = votre, vos	ou : c'est à vous (possesseur féminin)
en-sen = leur, leurs	ou : c'est à eux
en-sent = leur, leurs	ou : c'est à elles

Les variantes **iw, ik, im** et **is**, du singulier, seront écrites séparées du nom qu'elles déterminent. Lorsque ce dernier se termine par une voyelle, on a élision de la voyelle initiale du possessif, on remplacera celle-ci par un tiret.

Ex.	a xxam iw (ma maison)	mais : ayla-w (ma part)
	arraw is (ses enfants)	mais t'arwa-s (sa progéniture)

Pour les autres possessifs qui se présentent sous forme de locutions pronominales, on mettra un tiret entre la préposition « en » et le pronom réduit.

Au pluriel, on écrira : en-negh, en-wen, en-sen, etc.

Au singulier, on ajoutera un « e » devant le pronom réduit, lorsqu'il se présente en une seule consonne finale, pour rester proche de la prononciation. On écrira :

en-es (in-es), en-em (in-es), en-ek (in-ek) ... et : en-u (in-u)

Exemples :

awi-dd ta ktabt **iw** lakkw ed **tin ik** (ramène mon livre et le tien)
yennugh mmi-**k** ed w'arraw **is** (ton fils s'est battu avec ses enfants)
yedda-dd xal **is** ed baba-**k** (son oncle est venu avec ton père)
anda yella babat-**wen**? (où est votre père?)
anda'nt yess **ik**? (où sont tes filles?), anida-tent yess **ik**? (idem)
wagi **in-u** (celui-là est à moi) ; anwa iy-s **in-ek** ? (lequel est à toi ?)
anef as, matci **en-wen** (laisse-le, il n'est pas à vous)
mel iyi-dd ayla-**k** a-k melegh ti lisa-**s** (montre-moi ta propriété, je te montrerai ses limites)

III.3. Cas particulier des noms de parenté

Les noms de parenté amazighs s'emploient le plus souvent avec le sens de possession, à la première personne (mon, ma, mes) :

baba (mon père), yemma (ma mère), nanna (ma grande soeur), gma (mon frère), weltma ou ulma (ma soeur), mmi (mon fils), yelli (ma fille), etc.

Aux formes de base des noms de parenté, viendront s'ajouter les autres indices de possession pour exprimer les autres personnes :

baba-k = ton père (possesseur masculin)
baba-m = ton père (possesseur féminin)
baba-s = son père
babat-negh = notre père
babat-wen = votre père (possesseur masculin)
babat-sen = leur père (à eux)
babat-sent = leur père (à elles)
yemmat-wen = votre mère
gmat-wen = votre frère
weltmat-wen = votre soeur
yellit-negh = notre fille
yess is = ses filles
yess en-sent = leurs filles (à elles)

Remarques :

1. Pour les indices au singulier (ik, im, is) on a élision de la voyelle initiale au contact de la voyelle finale du nom de parenté.

2. Pour les indices au pluriel (en-negh, en-wen, en-kwent, en-sen, en-sent) on a disparition de la préposition « en » et apparition d'une variante libre du nom de parenté (batat, gmat, yemmat, weltmat, yessetmat ...).

Cette variante perdue en kabyle, sauf pour « i babaten » (les pères), « ta yemmatt/ti yemmatin » (la mère/les mères), « ta gmatt » (la fraternité) et « ti yessetmatin » (les soeurs), exprime le nom de parenté sans indice de possession.

Dans les emprunts à l'arabe, la notion de possession est aussi contenu dans le sens du nom de parenté. A la première personne, on dira :

äemmi (mon oncle paternel), äemti (ma tante paternelle), xali (mon oncle maternel), xalti (ma tante maternelle), jeddi (mon grand-père), jida ou setti (ma grand-mère), etc.

Aux autres personnes, on prendra soin de séparer le radical de l'indice de possession, et on écrira : äemm ik, xal is, jedd en-wen, sett en-sent, etc.

IV. Illustration

Teh'eszel gar asen *(Texte de Mohand Ou Yahia : Tisuraf N° 1)*

Yiwet en te qcict akken kan tezewedj, mxalafen nettat ed ue rgaz is, yewwet itt. Teruh' ar baba-s tettru. Tenna-y-as :
- A-yi-dd terredh el tarh negh matci d baba iy tellidh.
- Yenna-y-as : Yewwet ikkem?
- Tenna-y-as : Yewwet iyi.
- Yenna-y-as : Amek iy-kkem yewwet?
- Tenna-y-as : Yefka-yi a beqqa.
- Yenna-y-as : Seken-dd kan?
- Tenna-y-as : Hatah, wali tura!
A rgaz yerra a fus is gher deffir, yeseh'ma-y-as a mag is ula d netta.
- Yenna-y-as : Hatan ah! Ughal tura ghur-es, in'as :
Ketccini tewwetedh yelli, nekkini ewwetegh ta medttut ik.

Remarque : Dans ce texte, nous relevons les éléments suivants :

1. Pronoms autonomes : nettat, netta, ketccini, nekkini
2. Pronoms liés entiers : itt, as, ikkem, iyi
3. Pronoms liés réduits : iyi (A-yi-dd terredh ...), ikkem (... iy-kkem yewwet), iyi (yefka-yi ...), asen (gar asen), as (ghur-es)
4. Expressions pronominales : gar asen, ghur-es
5. Particules locatives : idd (A-yi-dd terredh ...; Seken-dd kan)
6. Possessifs : is (ue rgaz is, baba-s, afus is, a mag is), ik (ta medttut ik)
7. Nom de parenté portant marque de possession : baba (baba-s), yelli

* * *

Chapitre XX

Les démonstratifs

I. Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs servent à désigner les noms, ce sont des particules qui se placent après le nom qu'elles désignent.

En kabyle, ce sont les suivants :

a / **agi** / **agini** = ce, cette, ces (à proximité du locuteur)
enni = ce, cette, ces (à proximité de l'interlocuteur ou dont il est seulement question).

in / **inna** / **ihin** / **ihenna** = ce, cette, ces (loin mais dans le champ de vision)

idhen, ennidhen = autre, autres

Exemples :

a xxam **agi** (cette maison là); a xxam **ihin** (cette maison là-bas);
a xxam **ennidhen** (une autre maison);
a xxam **enni** (la maison en question / la maison à coté de vous);
a xxam a meqqweran enni (la grande maison en question);
t'ala-y-**a** / t'ala-y-**agi** (cette fontaine)

Les adjectifs démonstratifs se présentent souvent sous plusieurs versions (jusqu'à quatre) pour un même sens.

a qcic **a** / a qcic **agi** / a qcic **agini** (ce garçon)
a rgaz **in** / a rgaz **ihin** / a rgaz **inna** / a rgaz **ihenna** (cet homme là-bas)

Lorsqu'on a rencontre de deux voyelles on lève le hiatus par introduction de la particule de liaison « y ».

Ex. t'ili-y-agi (cette ombre), t'ala-y-inna (cette fontaine là-bas), burbu-y-ihin (cette chenille là-bas)

II. Les pronoms démonstratifs

Ils servent à désigner un nom (ou un groupe nominal) en le remplaçant dans l'énoncé considéré. En kabyle, ce sont les suivants :

wa / wagi / wagini	= celui-là, celui-ci	(à proximité du locuteur)
ta / tagi / tagini	= celle-là, celle-ci	(idem)
wi / wigi / wigini	= ceux-là, ceux-ci	(idem)
ti / tigi / tigini	= celles-là, celles-ci	(idem)
wihin / wihenna	= celui-là	(là-bas)
tihin / tihenna	= celle-là	(idem)
win / winna	= celui	(à proximité de l'interlocuteur ou dont il question)
tin / tinna	= celle	(idem)
wida / widak	= ceux-là	(idem)
tida / tidak	= celles-là	(idem)
wid / widen / widenni	= ceux	
tid / tiden / tidenni	= celles	

wayedh / tayedh	= une autre / une autre
wiyidh / tiyidh	= d'autres ; les autres (masculin / féminin)
wahi	= variante régionale de « wagi »
aya / ayagi / ayagini	= cela, ceci

Exemples :

widak iy-k meligh (ceux que je t'ai montrés), anwa **wa**? (qui est celui-là?)
tinna in-u (la mienne -Litt.: celle-là qui est à moi-)
wiyidh, essenegh-ten (les autres, je les connais)
ma ennigh ak-dd **aya** ... (si je te dis cela ...)
win mi äereqent yegen asent (celui qui ne sait plus quoi faire s'en va se coucher - proverbe -)

Remarques :

1. Certains pronoms se présentent sous plusieurs variantes, comme par exemple, « wid », « widen » et « widenni ».

2. La plupart des pronoms sont formés par agglutination de deux particules distinctes.

Ex.	win + agi	> wagi
	win + ihin	> wihin
	tid + agi	> tigi
	tid + enni	> tidenni ...

3. Certains démonstratifs sont indéfinis, ils désignent, dans ce cas, un objet ou une personne non définis. On peut alors les considérer comme des pronoms indéfinis.

Ex. a xxam ennidhen (une autre maison) ; efki-yi-dd wayedh (donne moi un autre) ; anda-tent tiyidh ? (où sont les autres ?)

III. Pronoms démonstratifs et possessifs

Le pronom démonstratif peut être suivi d'un indice de possession, l'ensemble exprime alors l'idée de pronom possessif. Ainsi on dira :

win iw / winna in-u	= le mien	
win ik / winna in-ek	= le tien	(possesseur masculin)
win im / winna in-em	= le tien	(possesseur féminin)
win is / winna in-es	= le sien	
tin iw / tinna in-u	= la mienne	
tin ik / tinna in-ek	= la tienne	(possesseur masculin)
tin im / tinna in-em	= la tienne	(possesseur féminin)
tin is / tinna in-es	= la sienne	

wid iw / widak iw	= les miens	
tid iw / tidak iw	= les miennes	
wid ik / widak ik	= les tiens	(possesseur masculin)
tid ik / tidak ik	= les tiennes	(idem)
wid im / widak im	= les tiens	(possesseur féminin)
tid im / tidak im	= les tiennes	(idem)
wid is / widak is	= les siens	
tid is / widak is	= les siennes	

win en-negh / win en-tegh	= le nôtre (masculin / féminin)
tin en-negh / tin en-tegh	= la nôtre (masculin / féminin)
win en-wen / win en-kwent	= le vôtre (masculin / féminin)

tin en-wen / tin en-kwent	= la vôtre (masculin / féminin)
win en-sen / win en-sent	= le leur (masculin / féminin)
tin en-sen / tin en-sent	= la leur (masculin / féminin)

wid en-negh / widak en-negh	= les nôtres (masculin)
tid en-negh / tidak en-negh	= les nôtres (féminin)
wid en-wen / widak en-wen	= les vôtres (masculin)
tid en-wen / tidak en-wen	= les vôtres (féminin)
wid en-sen / widak en-sen	= les leurs (masculin)
tid en-sen / tidak en-sen	= les leurs (féminin)

IV. Ecriture

Les démonstratifs (adjectifs ou pronoms) seront toujours écrits seuls, sans aucun tiret ou autre signe grammatical entre eux et les mots qui les accompagnent, on écrira donc :

a xxam a	et non : a xxam-a
a rgaz enni	et non : a rgaz-enni
win iw	et non : winniw
tidak is	et non : tidak-is

Lors d'une levée d'un hiatus par introduction de la particule de liaison « **y** », il faut séparer celle-ci de part et d'autre par des tirets, on écrira donc :

t'ala-y-ihin	et non : tala yihin
agu-y-agi	et non : agu yagi

Les pronoms (ou locutions pronominales) pourront être écrits en un seul mot ou en deux mots, puisqu'à l'origine, ils proviennent de deux particules distinctes, on écrira donc :

widenni	ou : **wid enni**
tidakenni	ou : **tidak enni**

et on on écrira, par ailleurs : win akken, win akkenni, winna akkenni, tid akkenni, (différent de « tidakenni »), tidak akkenni, etc.

Dans ces derniers exemples nous avons toujours un pronom démonstratif suivi d'un adverbe (« akken », « akkenni »).

De même qu'on écrira : **wiyidh enni** (les autres en question) en deux mots.

Dans ce cas on a le pronom indéfini « wiyidh » suivi d'un adjectif démonstratif qui le définit.

wiyidh = les autres (indéfini)
wiyidh enni = les autres dont il est question (défini)

* * *

Chapitre XXI

Coordonnants et subordonnants

I. Les coordonnants

Les coordonnants sont des particules qui servent à lier deux blocs de même nature grammaticale.

a rgaz **ed** te medttut (un homme et une femme)
ad yeddu **negh** ad yeqqim ? (il part ou il reste ?)
nekk **lakkw ed** ketc (moi et toi / moi avec toi)
ur essinegh **la** wa **la** wihin (je ne connais ni celui-ci ni celui-là)

Remarques :

1. Les coordonnants peuvent se présenter en un seul mot : **ed, negh, maca, lakin, walakin, acku, ...**
2. Ils peuvent se présenter en deux mots : **lakkw ed, la ... la, ...**
3. Les coordonnants « **ed** » et « **lakkw ed** » ont aussi valeur de prépositions, c'est pour cela que le nom qui les suit est toujours à l'état lié.

Ex. : a qcic **lakkw ed** te qcict (un garçon et/avec une fille)
am ue qwjun **ed** ue mcic (comme chien et/avec chat)

4. Les coordonnants doivents toujours être écrits seuls, sans aucun signe de liaison entre eux et les mots qui les accompagnent.

II. Les subordonnants

Les subordonnants servent à lier une proposition principale à une proposition secondaire dont le sens est lié à la principale, comme par exemple, dans la phrase suivante :

zseran dacu iy-ten yeggunin (ils savent ce qui les attend)

décomposable en : **zseran** + **dacu iy-ten yeggunin**

nous avons une proposition principale **zseran** (ils savent) suivie d'une proposition secondaire **ten yeggunin** (les attend), liées par un subordonnant **dacu iy**.

a xxam iy yezedegh d a qdim (la maison qu'il habite est vieille)

a xxam d a qdim : proposition principale
iy : subordonnant
yezedegh : proposition subordonnée

a xxam **deg iy** yezedegh d a qdim (la maison dans laquelle il habite ...)
a xxam **iy deg** yezedegh d a qdim (la maison où il habite ...)
ma tewaladh-t, in'as a-dd yas (si tu le vois, dis lui de venir)
m'iy-dd tekkeredh, tasedh-dd (dès que tu le lèves, tu viens)

Remarques :

1. Les subordonnants peuvent se présenter en un seul mot : **iy, mi, imi, acku, lukan, lemmer, ara,** ...
2. Ils peuvent se présenter en deux mots (**iy deg, deg iy, gher iy, anda iy, dacu iy, m'ara, melm'ara, wughur ara**, ...), dans ce cas ils sont composés d'une préposition (ou d'un mot interrogatif) accompagnée des conjonctions « **ara** » ou « **iy** », selon que le verbe exprime un futur ou non.
3. A la forme négative, c'est la particule de négation « **ur** » qui joue parfois le rôle de subordonnant :

Exemples :

walimt anda **iy** yeruh' (voyez où il est parti)
walimt anda **ara** yeruh' (voyez où il partira)
a rgaz **ara** yeddun (l'homme qui partira)
a rgaz **ur** netedd'ara (l'homme qui ne part pas / qui ne partira pas)
zser melmi **ur** yettil'ara (regarde quand il n'y sera pas)

Les subordonnants sont de deux sortes :

- **les pronoms relatifs** (lorsqu'ils remplacent un nom ou un pronom) :

d ketc **iy** yeddan (c'est toi qui es parti)

Le verbe de la relative est toujours au participe, lorsqu'il a pour sujet le pronom relatif. Souvent, la relative est représentée par une participiale sans pronom relatif, celui-ci est alors sous entendu.

yughal-dd ue rgaz **yeddan** (l'homme qui est parti est revenu)
yughal-dd ue rgaz **iy yeddan** (idem)

- **les conjonctions de subordination :**

lemmer tessenedh, ad teddudh (tu feras bien d'y aller; Litt. si tu savais tu serais parti); siwel agh idd **ma** yewwedh-dd (appelle-nous s'il arrive)

III. Ecriture

Les subordonnants seront toujours écrits seuls, sans séparation aucune, sauf dans les cas suivants :

1. Lorsqu'on a élision phonétique d'une voyelle finale (pour lever un hiatus), on la remplacera alors par une apostrophe.

ad eddugh and'ara teddudh [and'ara = anda + ara] (j'irai là où tu iras)

melm'iy tewwedhem siwelet-dd [melm'iy = melmi + iy] (quand vous arriverez, vous appellerez)

2. Les pronoms personnels et particules locatives placés après un subordonnant à voyelle en finale subissent systématiquement une élision de leur voyelle initiale, celle-ci sera remplacé par un tiret, considérant qu'on a affaire à un élision grammaticale.

m'iy-tt idd neseww a-tt tetccem [m'iy-tt = mi + iy + itt] (dès que nous la préparons vous la mangez)
yerra-yi-dd i drimen iy-s efkigh [iy-s = iy + as] (il m'a rendu l'argent que je lui ai donné)
tezseram akkw meml'ara-dd yawedh [melm'ara-dd = melmi + ara + id] (vous savez tous quand il arrivera)

3. Pour les pronoms personnels régime indirect, on peut les utiliser sous leur forme entière après le subordonnant qui peut se présenter alors sous la forme « iy » ou sa variante « id » (variante régionale).

Ex. zserigh dacu iy-s tennam ... (je sais ce que vous lui avez dit)
zserigh dacu iy as tennam ... (idem)
zserigh dacu id as tennam ... (idem)

* * *

Chapitre XXII

Les adverbes

I. Définition

Les adverbes sont des mots invariables qui indiquent les circonstances dans lesquelles se déroule un fait exprimé par un verbe ou un groupe verbal.

On peut classer les adverbes selon les circonstances qu'ils expriment.

1. Le lieu : **da (dagi), sya, sufella, dihin, zdat, akkin, ...**
2. Le temps : **assa, azekka, idhelli, ilindi, ticki, zik, tura, imir (imiren), taswiät, ...**
3. La manière : **akka, akken, dayem, äinani, ...**
4. La quantité : **adtas, cwidt, drus, nezzeh, annect, ...**
5. L'affirmation/négation : **ih, ala, ndah, xadti, mazal, werdjin, weräad, matci, leämerh, ...**

On peut aussi avoir des locutions adverbiales :

- manière : **es t'azzela, es te ghawalt, yiwet yiwet, acemma kan, ...**
- temps : **adtas aya, zik en zik, sya gher da, sya ar imir, ass u ass, sell azekka, send idhelli, t'ikli en w'ass, ...**

Remarques :

1. Certains adverbes sont formés par agglutination de deux autres mots, nous les écrirons cependant en un seul mot.

préposition + nom	: es + a fella	> sufella	(par dessus)
	: es + adda	> swadda	(par dessous)
préposition + adverbe	: es + da	> sya	(par là)
	: es + dihin	> syihin	(par là-bas)
nom + démonstratif	ass + a/agi	> assa/assagi	(aujourd'hui)
nom + conjonction	ass + mi	> asmi	(lorsque / le jour où...)

2. Les mots formant les adverbes peuvent aussi être employés en tant que noms, tout dépend de la place et du rôle qu'ils occupent dans la phrase. Par exemple :

azekka est un adverbe dans « a-dd yawedh **azekka** » (il arrivera demain)
zekka est un nom dans « a-dd yawedh **ue zekka** » (demain arrivera)

Exemples :

matc'akka (ce n'est pas comme cela) ; ughal-dd **azekka** (reviens demain) ; susem **cidtuh'** (tais-toi un peu) ; **werdjin** yughal s a xxam (il n'est jamais retourné à la maison) ; yettas-dd **sya gher da** (il vient de temps en temps) ; **syen ed te sawent** yughal s a xxam (plus tard, il retourna à la maison) ; **sya ar imir** a-dd yawedh (d'ici là, il arrivera) ; yettrah' **t'ikli en w'ass** (il sent de très loin; Litt. à une journée de marche).

II. Cas particulier : l'adverbe « annect »

L'adverbe « **annect** » se rencontre dans deux types d'expressions :

1. Avec le verbe « **li** » (avoir) : **annect yela-t** (énorme, très grand)

2. Pour exprimer la taille, l'âge ou la quantité :

annect en mmi (de la taille de mon fils, du même âge que mon fils - selon le contexte -)

amek yedhra w'annect a ? (comment tout cela s'est passé ?)

Remarques :

1. « Annect yela-t » peut s'employer avec presque tous les pronoms personnels régime direct, on peut dire :

annect yela-tt; annect yela-kkwen; annect yela-tent; etc.

2. Parfois « **annect** » exprime l'idée de « autant que; aussi ... que » :

Exemple : Ulac ayen rzsagen annect im (Ait Menguellet) (Il n'y a pas de chose aussi amère que toi / il n'y a pas une chose amère autant que toi)

3. Lorsqu'il exprime la taille, « **annect** » peut être traduit par :

- de la taille de ... : **annect** iw (de ma taille)
- aussi petit que ... : **annect** en te wedttuft (aussi petit qu'une fourmi)
- aussi grand que ... : **annect** en ue derar (aussi grand qu'une montagne)

4. Dans son ouvrage « ***Tajerrumt n tmazight*** », Mouloud Mammeri décompose « **annect** » en « **an** » suivi de « **iket** » :

- **an** (radical interrogatif)
- **iket** (quantité - sens que garde encore ce mot chez les Touareg-)

III. Ecriture

1. L'adverbe sera toujours écrit seul, quelles que soient les circonstances qu'il exprime et sa place dans la phrase.

2. Les locutions adverbiales formées de mots distincts seront écrites sans signe de liaison aucun entre les mots qu'ils les forment :

sya gher da (de temps en temps), **yiwet yiwet** (pas à pas), **es te ghawalt** (rapidement, avec vélocité), etc.

3. Les adverbes formés par agglutination de deux mots distincts forment un mot nouveau, celui-ci sera écrit en un seul tenant, sans séparation entre les mots d'origine :

syagi	< es + dagi	(par là)
sufella	< es + a fella	(par dessus)
swadda	< es + adda	(par dessous)
asmi	< ass + imi	(le jour où)
assa / **assagi**	< ass + a/agi	(aujourd'hui)

* * *

Chapitre XXIII

Les interrogatifs

I. Définition

Les interrogatifs sont des mots exprimant une question. Ils peuvent être employés seuls ou en début de phrase interrogative.

anwa ?(qui ? lequel ?), **anda** ? (où ?), **dacu** ? (quoi ?)
ans'iy-dd tekkidh ? (par où es-tu passé ?)
wukud ara yeddu ? (avec qui partira-t-il ?)

La particule interrogative peut être précédée d'une préposition :

es w'acu, s amek, ei melmi, ghef w'acu, es w'ach'al, etc.

Certaines particules interrogatives sont formées par agglutination de deux mots distincts :

d + acu	> dacu	(quoi)
acu + imi	> acimi	(pourquoi / pour quelle raison)
acu + gher	> acugher	(idem)
i + win + imi	> iwumi	(pour qui)

Les agglutinés seront toujours écrits en un seul mot.

II. Cas particulier : verbe de possession

Il existe, en kabyle du moins, une expression interrogative utilisant un verbe exprimant la possession (équivalent au verbe « avoir » du français), le verbe c'est « **li** » et l'expression est de la forme suivante :

w'iy-t yelan ? (à qui appartient-il ? -Litt. qui l'a ? qui le possède ?-)

On peut la décomposer comme suit : **wi + iy + it + yelan** (lequel + qui + le + possède ou a)

le verbe est alors au participe passé (ou participe accompli).

Ce verbe qui existe chez les touaregs sous la variante « el », avec le sens de « avoir » ou « posséder », n'est employé, en kabyle, que dans deux types d'expressions :

- phrase interrogative du type : **w'iy-t yelan? w'iy-kk yelan?** etc.
- associé à l'adverbe « annect » dans les expressions du type : **annect yela-t, annect yela-ten,** etc.

Remarque : La réponse à la question **w'iy-t yelan ue qcic a ?** (à qui appartient ce garçon ?) est du type : **a qcic a en el flani** (ce garçon est à un tel), il y a donc bien l'idée de possession dans le verbe « **li** ».

En règle d'écriture, nous écrirons « **yela** » séparé par un tiret du pronom qui le suit, dans : **annect yela-t, annect yela-ten, annect yela-yi,** etc.

et sous forme « **yelan** » (participe accompli), dans : **w'iy-t yelan, w'iy-kkwen yelan,** etc.

* * *

Chapitre XXIV

La particule d'existence

I. Définition

En amazigh, il existe une particule qui exprime l'état ou l'existence d'une chose ou d'une idée, c'est la particule « **d** » (appelée aussi copule « d ») :

- **d a rgaz** (c'est un homme), **d nekk** (c'est moi), **d t'idett** (c'est vrai / c'est la vérité), **d a semmidh** (c'est le froid / il fait froid), **d a mcum** (c'est un dur / il est terrible), **d a mudhin** (c'est un malade / il est malade).
- **i genni d a zegzaw** (le ciel est bleu), **ta qcict a d t'umäint** (cette fille est adroite).

Employée avec un nom, elle est équivalente au présentatif « c'est » du français, elle est par contre équivalente au verbe être à la troisième personne du singulier (« il est »), lorsqu'elle est suivie d'un adjectif qualificatif, ce dernier est alors attribut d'un sujet sous-entendu.

II. Ecriture

II.1. Agglutination

La particule d'existence sera toujours écrite seule, sauf cas d'agglutination avec un autre mot :

d + acu	> **dacu**	(quoi)
d + ayen + imi	> **daymi**	(c'est pour cette raison)
d + ayen/ayenni	> **dayen/dayenni**	(c'est cela / c'est tout ce ...)
d + iri	> **diri**	(c'est mauvais)

mais on écrira : **d läali** (c'est bien) - en deux mots -

II.2. Assimilation

Lors de la rencontre « **d** » + « **t** » on a assimilation phonétique (à la lecture) qui se réalise « tt ». On prendra soin d'écrire correctement en respectant la morpho-syntaxe, on écrira donc :

d tagi	(c'est celle-là)	et non : ttagi ou : t-tagi
d t'ala	(c'est une fontaine)	et non : ttala ou : t-tala
d ti liwa	(ce sont des fontaines)	et non : ttiliwa ou : t-tiliwa

comme on écrit, par ailleurs : d wagi (c'est celui-là), d gma (c'est mon frère), d i rgazen (ce sont des hommes), d Belqasem (c'est Belkacem)

* * *

Chapitre XXV

Les présentatifs

I. Définition

Il existe en amazigh des mots servants à désigner une personne ou un objet, ces mots qu'on appellera présentatifs (ou désignatifs) sont formés d'un radical suivi d'un pronom personnel.

On a deux types de radicaux différenciés par la personne :

- première et deuxième personne : radical **aql**
- troisième personne : radical **ha** ou **hi**

Employés seuls, ils sont équivalents à un pronom personnel suivi des présentatifs français « **voilà** » ou « **voici** » :

Ex. hit = le voilà (là-bas); hatan = le voilà (là); aqliy = me voici

Suivis d'un nom, ils prennent le sens de « voilà », « voici » et parfois du verbe être conjugué au présent.

Ex. hit ue qcic (voilà un garçon), atenad ie mdukal ik (voilà tes amis), Muh'end atan di el qahwa (Mohand est au café)

Remarque : Ces présentatifs indiquent le moment présent, au passé ou au futur on utilisera le verbe « **ili** » équivalent au verbe « être » français.

Présent :	aqli xeddemegh	(je suis en train de travailler)
Passé :	elligh xeddemegh	(j'étais en train de travailler)
Futur :	ad iligh xeddemegh	(je serai en train de travailler)

Les présentatifs sont en cela équivalents au verbe « **ili** » (être) qui ne peut pas être utilisé, en tant qu'auxiliaire, pour décrire une action en train de se dérouler (au présent).

II. Radical « aql »

Le radical « aql » employé aux premières et deuxièmes personnes sera toujours suivi d'un pronom personnel :

Ex.	aqlakk da	< aql + akk ...	(te voilà ici)
	aqliyi beddegh	< aql + iyi ...	(me voilà debout)
	aqlakkwen d i mezwura	< aql + akkwen …	(vous voilà premiers)

Nous remarquons que le pronom personnel se présente dans ce cas sous la variante à voyelle initiale « a », la même utilisée dans la conjugaison au futur après l'indice « ad » entier :

ad **iyi** zenzen (ils me donneront -à l'ennemi-)
ad **akk** yisin (il te connaîtra)
ad **akkwen** awint (elles vous emmèneront)

Les présentatifs sont, dans ce cas, les suivants :

aqli / aqliy / aqliyi	(me voilà / me voici)
aqlakk	(te voilà / te voici - masculin -)
aqlakkem	(te voilà / te voici - féminin -)
aqlagh / aqlanegh	(nous voilà / nous voici)
aqlakkwen	(vous voilà / vous voici - masculin -)
aqlakkwent	(vous voilà / vous voici - féminin -)

Ex. aqliy udhenegh (me voilà malade, je suis malade), aqlakkwen teäeddam t'ilas (voilà que vous dépassez les bornes), aqlakk meqqweredh tura (te voilà grand à présent)

III. Radical « ha »

On emploie le radical « ha » pour désigner quelqu'un ou quelque chose se trouvant à proximité du locuteur, de l'interlocuteur ou en dehors du champ de vision.

hatay (le voici), hatan ghur-ek (il est chez toi; Litt. le voilà chez toi), hatan di el qahwa (il est au café; Litt. le voilà au café)

Les présentatifs sont dans ce cas les suivants :

1. Pour désigner quelqu'un ou quelque chose à proximité du locuteur, on utilise la forme du radical « ha » suivie de deux pronoms personnels.

hatay / hataya	(le voici / le voilà)
hattay / hattaya	(la voici / la voilà)
hateniy / hateniyi	(les voici / les voilà – masculin -)
hatentiy / hatentiyi	(les voici / les voilà – féminin -)

Décomposition : Dans ce cas précis, et seulement dans ce cas, nous avons un radical « ha » suivi de deux pronom personnels :

« ha » + « it » + « ay » qu'on pourrait traduire par : voilà lui (près de) moi

ha + itt + ay	= voilà + elle + (près de) moi
ha + iten + iyi	= voilà + eux + (près de) moi
ha + itent + iyi	= voilà + elles + (près de) moi

2. Pour désigner quelqu'un ou quelque chose absent (non visible) ou à proximité de l'interlocuteur, on utilise la forme « ha » suivie d'un pronom personnel et des suffixes « ad » ou « in » ou encore « an ».

hatan	= il est / il se trouve / le voilà (près de toi)
hattan	= elle est / elle se trouve / la voilà (près de toi)
hatenad / hatenin	= ils sont / ils se trouvent / les voilà (près de toi) – masc. -
hatentad / hatentin	= elles sont / elles se trouvent / les voilà (près de toi) – fém. -

Décomposition : on pourrait décomposer ces présentatifs comme suit :

ha + it + an	> hatan
ha + itt + an	> hattan
ha + iten + ad / in	> hatenad/hatenin
ha + itent + ad / in	> hatentad/hatentin

Les suffixes « an », « in » ou « ad » portent la signification de « absent, non visible » ou « près de l'interlocuteur ».

IV. Radical « hi »

On emploie le radical « hi » lorsque la personne ou l'objet est loin des interlocuteurs, mais dans le champ de vision.

hit (le voilà, là-bas), hiten hateniyi (ils sont là-bas et ici; Litt. les voilà là-bas, les voilà ici)

Les présentatifs sont dans ce cas, les suivants :

hit	= le voilà (là-bas)
hitt	= la voilà (là-bas)
hiten	= les voilà (là-bas) – masc. -
hitent	= les voilà (là-bas) – fém. -

Agglutination : Ces présentatifs sont formés par agglutination, à partir du radical auquel vient s'ajouter un pronom personnel, comme suit :

hi + it	> hit	voilà là-bas + lui
hi + itt	> hitt	voilà là-bas + elle
hi + iten	> hiten	voilà là-bas + eux
hi + itent	> hitent	voilà là-bas + elles

Exemples d'utilisation des présentatifs

hatan ue mur ik (voilà ta part) ; **hatan** di El-Pari (il est à Paris) ; **hatan** yughal-dd (il est revenu, le voilà revenu) ; **aqlakk** d a rgaz tura (te voilà un homme à présent) ; **hit** ue xxam en-negh (voilà -là-bas- notre maison) ; **atan** ue qcic en-wen (voilà votre garçon) ; etc.

Remarques :

1. Pour les présentatifs à radical « ha », on peut omettre le « h » initial tout en gardant le même sens (voir le dernier exemple), on peut donc dire indifféremment :

« atan » ou « hatan », « atay » ou « hatay », « atenad » ou « hatenad », etc.

2. Aux premières et deuxièmes personnes, le présentatif peut être suivi d'une particule locative, l'expression change alors de sens (ou d'orientation), on peut dire, par exemple :

aqliy (me voilà) <> aqliy in (j'arrive, je vais arriver - chez vous -)
aqlakk (te voilà - sens général -) <> aqlakk idd (te voilà - ici, à présent -)

V. Conjugaison

Les différentes formes des présentatifs forment une conjugaison variant en plus, selon la position de l'objet ou de la personne vis à vis du locuteur et de l'interlocuteur. On peut conjuguer les présentatifs comme suit :

Aqliy / aqliyi	(dagi)
aqlakk	(dagi)
aqlakkem	(dagi)
hatay / hataya	(dagi)
hit	(dihin)
hatan	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen, ghur-kwent, ghur-sen …)
hattay / hattaya	(dagi)
hitt	(dihin)
hattan	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen, ghur-kwent, ghur-sen …)

aqlagh / aqlanegh	(dagi)
aqlakkwen	(dagi)
aqlakkwent	(dagi)
hateniy / hateniyi	(dagi)
hiten / hitenad	(dihin)
haten / hatenad / hatenin	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen …)
hatentiy / hatentiyi	(dagi)
hitent / hitentad	(dihin)
hatent / hatentad / hatentin	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen …)

VII. Ecriture

Les présentatifs (ou désignatifs) seront toujours écrits en un seul mot, le radical ne s'employant jamais seul. Il ne faut pas séparer le radical du pronom affixe. Lorsqu'ils sont suivis d'une particule locative, celle ci sera écrite distinctement du présentatif. Ainsi, on écrira :

aqliyi	et non « aql-iyi »
hatenad	et non « hat-en-ad » ou « haten-ad »
aqlakk idd	et non « aqlakk-idd » ou « aqla-kk-idd »
hatentiyi	et non « hatent-iyi » ou « ha-tent-iyi »

* * *

Chapitre XXVI

Assimilation et élision

Remarque préliminaire

Lorsqu'on parle d'assimilation, il s'agit toujours d'un phénomène phonétique. En effet l'assimilation est une opération phonétique facilitant la lecture ou la diction. L'assimilation phonétique peut être le fait d'un individu ou se généraliser à l'ensemble des pratiquants d'un parler quelconque. Nous ne parlerons ici que du deuxième cas de figure.

I. Analyse

I.1. Exemple d'assimilation

L'assimilation porte généralement sur des consonnes à localisations proches l'une de l'autre. C'est le cas du « **d** » spirant et du « **t** » spirant.

Ex. On dira : **d wagi** (c'est celui-là)
mais : **d tagi** (c'est celle-là) sera prononcé « ttagi »

On a une assimilation du « **d** » spirant par le « **t** » spirant qui est réalisé /tt/.

Autre exemple :

	ad ruh'en (ils partiront)	est prononcé « adruh'en »
mais :	ad teruh'em (vous partirez)	est prononcé « attruh'em »

c'est le même processus qui intervient.

Remarque : Lorsque le « t » est occlusif ou emphatique, il n'y a plus d'assimilation.

On dira :	**ad tilifunin**	(ils téléphoneront)
	ad dteredheqent	(elles exploseront)
	ad tebeäen	(ils suivront)

mais on dit :	« att-tilifuni » (elle téléphonera)	pour « **ad tetilifuni** »
	« att-dterdheq » (elle explosera)	pour « **ad tedteredheq** »
	« att-tbeä » (elle suivra)	pour « **ad tetebeä** »

à cause de l'introduction du « t » spirant, indice de conjugaison (deuxième personne ou troisième personne du singulier féminin).

De même pour les exemples suivants :

d t'awla (c'est de la fièvre)	est prononcé « ttawla »
d t'ili (c'est de une ombre)	est prononcé « ttili »
d ta mazight (c'est une berbère)	est prononcé « ttamazight »

mais on dira **d trisiti** (c'est de l'électricité) et **d el dtbib** (c'est un médecin) sera prononcé « d dttbib », à cause de l'assimilation de l'article d'emprunt « el » par le phonème « dt » (voir *Chapitre I, V.*).

I.2. Cas particuliers : La particule locative « dd »

Que se passe-t-il lorsque le « d » est occlusif ?
Dans ce cas l'assimilation se fait dans l'autre sens (**t > d**).

a-dd teruh' (elle viendra) est prononcé « adruh'« (avec un « d » occlusif)

Ce type d'assimilation ne se rencontre que dans ce cas de conjugaison : avec la particule locative « **dd »** qui est toujours occlusive.

On dira : « adawi » (elle ramènera ici) pour « **a-dd tawi** »
mais : « antawi » (elle ramènera là-bas) pour « **a-n tawi** »

Dans ce dernier exemple on retrouve le « t », indice de conjugaison, mais il devient occlusif à cause de la proximité du « n ».
Dans les autres cas de rencontre « dd » avec « t » spirant on n'a pas d'assimilation et on marque bien la distinction entre les deux à la lecture.

On dira : tusa-dd te medttut (une femme est venue), tughal-dd t'ili (l'ombre est revenue)

I.3. Problème de prononciation

Un problème de prononciation se pose lorsqu'on a un verbe à la troisième personne du pluriel suivi d'un pronom personnel régime direct troisième personne du singulier ou du pluriel.

Exemple : verbe « **issin »** (connaître)

- « **essenen-t** » prononcé /ssnent/, (ils le connaissent) et « **essenent** » (elles connaissent) sont prononcés de la même façon
- « **essenent-t** » prononcé /ssnentett/ (elles le connaissent) et « **essenent-tt** » (elles la connaissent) sont prononcés de la même façon.

De même, on n'a pas de différence de prononciation entre :

essenen-ten (ils les connaissent – eux -)
et : **essenent-ten** (elles les connaissent – eux -)

essenen-tent (ils les connaissent – elles -)
et : **essenent-tent** (elles les connaissent – elles -)

II. Conjugaison au futur

II.1. Le futur simple

Examinons maintenant la conjugaison au futur simple (« ad » + aoriste).

Verbe : **awi** (prendre)

(nekk)	ad awigh	
(ketc/kem)	ad tawidh	(d + t)
(netta)	ad yawi	
(nettat)	ad tawi	(d + t)
(nekkweni/nekkwenti)	ad nawi	(d + n)
(kunwi)	ad tawim	(d + t)
(kunemti)	ad tawimt	(d + t)
(nuteni)	ad awin	
(nutenti)	ad awint	

Les cas (d̲ + t̲) sont réalisés « tt », reste le cas (d̲ + n). En apparence, on a affaire à une assimilation du « d » spirant par le « n » car « **ad nawi** » est réalisé /anawi/.
En réalité ce n'est pas le cas, sinon le phénomène devrait se répéter dans tous les cas de rencontre (« d » spirant + « n »). En effet il n'y a que dans ce cas de conjugaison qu'on l'observe. On dira, par exemple :

ad nawlen (ils prépareront) ; **ad nadint** (elles chercheront)
d nekk (c'est moi) ; **a berid en el szwab** (la voie de la sagesse)

Mais on dira : « annawel » pour « **ad nenawel** » (nous préparerons)
« annadi » pour « **ad nenadi** » (nous chercherons)

Nous remarquons que le « d » de « ad » disparaît en présence de la marque de conjugaison de la première personne du pluriel « ne », mais persiste dans tous les autres cas, notamment lorsque le radical commence par un « n » comme dans « **ad nawlen** » et « **ad nadint** ». A noter aussi la différence de tension sur le « n » entre « anawi » (nous prendrons) et « annawel » (nous préparerons).

Dans tous les cas de conjugaison au futur, première personne du pluriel (« ad » suivi du « n » de l'indice de conjugaison « ne »), nous avons **élision** systématique du « d » de « ad » devant le verbe ainsi conjugué.

Nous écrirons donc : **a-nawi** (nous prendrons) ; **a-nenawel** (nous préparerons)

De même qu'on écrira : **ad nadigh** (je chercherai), **a-nenadi** (nous chercherons), **ad waligh** (je verrai), **a-newali** (nous verrons), **ad neghegh** (je tuerai), **a-nenegh** (nous tuerons), **ad ennaghegh** (je me battrai), **a-nennagh** (nous nous battrons).

II.2. Conjugaison avec pronoms personnels.

Un autre cas d'élision du « d » de « ad », indice du futur, se présente lorsqu'on a un pronom personnel (régime direct ou indirect).

ad waligh + it > **a-t waligh** (je le verrai)
ad yezenz + as > **a-s yezenz** (il lui vendra)

De même qu'on dira : **a-ten yawi** (il les emmènera), **a-kwent yini** (il vous dira), **a-kk walint** (elles te verront), etc.

On peut utiliser l'indice du futur sous sa forme entière, dans ce cas, le pronom personnel régime direct se présentera sous une variante à voyelle « a » en initiale. On dira :

ad akwent yini pour : **a-kwent yini**
ad as yaru pour : **a-s yaru**
ad at yawi pour : **a-t yawi**
ad akk walint pour : **a-kk walint**

On pourrait penser que l'élision porte sur l'indice du futur en entier, et être tenté d'écrire **akwent yini**, **as yaru**, **at yawi** et **akk walint**, en ne gardant que le pronom personnel, seulement, en adoptant cette façon d'écrire, l'indice du futur disparaît en faveur du pronom personnel et rien ne nous indique qu'il y a eu élision.

En optant pour la première façon d'écrire nous gardons l'indice du futur sous forme réduite (« a ») et le pronom dans sa variante réduite également (yi, k, m, s, gh, wen, kk, t, tt ...).

Le tiret à son importance puisqu'il nous indique l'existence d'une élision, ainsi, chaque fois qu'on a un tiret nous savons qu'il y a une simple ou une double élision.

1. Elision simple :

tusa-dd	< tusa + idd (elle est venue)
a-nwali	< ad + nwali (nous verrons)
anw'ara-s yinin ?	< anw'ara + as yinin? (qui lui dira?)
ad as-dd yecnu	< ad + as + idd + yecnu (il lui chantera)

2. Elision double :

a-dd yas	< ad + idd + yas (il viendra)
a-wen yini	< ad + awen + yini (il vous dira)
a-s idd efkegh	< ad + as + idd + efkegh (je lui donnerai)

Il ne faut jamais écrire : **a k melen**, **a d yeddu yid-ek**

mais : **a-k melen** (ils te montreront),
ad yeddu yid-ek (il t'accompagnera),
a-dd yeddu yid-ek (il viendra avec toi)

Remarque : L'élision à laquelle on a affaire ici est systématique, grammaticale, elle est différente de l'élision phonétique qui sert à éviter un hiatus (rencontre de deux voyelles).

Ex.	**m'ara yawedh**	< mi + ara yughal	(élision phonétique)
	tessenem-ten	< tessenem + iten	(élision grammaticale)

II.3. Conjugaison avec particules locatives

Dans le cas d'emploi de particules locatives avec le verbe au futur, on observe aussi une double élision :

On écrira :	**a-dd yeddu**	< **ad + idd + yeddu**
	a-n yeruh'	< **ad + in + yeruh'**

On n'a pas affaire à une assimilation phonétique comme on pourrait le penser. En effet, si c'était le cas elle se retrouverait dans tous les cas de rencontre « d » spirant avec « d » occlusif et « d » spirant avec « n ». Cette erreur d'appréciation a amené certains à écrire, par exemple :

ad-dd yeddu; **ad-dd yeruh'** (ou **ad d-yeddu**; **ad d-yeruh'**); etc.

Dans les exemples suivants toutes les composantes sont conservées :

d dadda	(c'est mon grand frère)	(d spirant + d occlusif)
Ad derwecen	(ils deviendront fous)	(idem)
d nekk	(c'est moi)	(d spirant + n)
ad nadin	(ils chercheront)	(idem)
ad dawin	(ils soigneront)	(d spirant + d spirant)

Dans tous ces cas, on n'a pas d'assimilation, donc, il s'agit bien d'une élision, dans le cas ou on a un indice du futur « ad » suivi d'une particule locative « dd » ou « n ».

III. Ecriture

Nous avons parlé de trois phénomènes distincts :

1. l'assimilation phonétique
2. l'élision phonétique
3. l'élision grammaticale

Nous donnons ici, quelques règles simples pour l'écriture de l'amazigh.

III.1. Assimilation phonétique

On adoptera, dans ce cas, une écriture morphosyntaxique intégrale, l'assimilation se faisant éventuellement à la lecture. On écrira :

a xxam en baba	(la maison de mon père)
urar en w'arrac	(un jeu d'enfants)
awal en ue rgaz	(une parole d'homme)
t'asa en te yemmatt	(la tendresse d'une mère)
ghef w'udem en el nbi	(au nom du prophète)
d netta iy yeqqimen	(c'est lui qui est resté)
deg w'ass a mezwaru	(dès le premier jour)

III.2. Elision phonétique ou grammaticale :

- Si la voyelle élidée est une voyelle finale, elle sera remplacée par une apostrophe, si c'est une voyelle initiale, elle sera replacée par un tiret :

On écrira :	**ur yedd'ara**	< ur yeddi + ara	(il n'est pas parti)
	m'ara yebdu	< mi + ara yebdu	(quand il commencera)
	in'asen	< ini + asen	(dis leur)
	m'iy-dd yewwedh	< mi + iy + idd ...	(lorsqu'il est arrivé)
	yewwi-t	< yewwi + it	(il l'a emporté)
	rnu-yi-dd	< rnu + iyi + idd	(rajoute-moi)
	yefka-yi el h'eq	< yefka + iyi	(il m'a donné raison)
	essenen-ten	< essenen + iten	(ils les connaissent)
	a-ten idd awigh	< ad + iten ...	(je les ramènerai)
	d netta iy-dd yusan	< ... iy + idd	(c'est lui qui est venu)

et :	**yesawel asen**	(il les a appelés)
	yessen iten	(il les connaît)
	yenna-y-asen	(il leur a dit), etc.

Textes d'Illustration

* * *

1. Belaïd Nat Ali : Ta macahutt en ie waghezeniwen

Amaacahu... Rhebbi a-tt yeselhu, a-tt yegerrez am ue saru!... Ghef yiwen el seldtan - el seldtan ala Rhebbi - ghur-es ta medttut is ed mmi-s. Netta yeh'ekem deg yiwet en te murt annect yela-tt. Ti mesäiwt, yedeherh ak el h'al, wlac wi' yekeseben am netta: ama d ti ferkiwin, ama d i xxamen, ama d i drimen, ama lh'aszun d ayen tebghidh.

Yiwen w'ass deg w'ussan en Rhebbi, yewala dayen yeqeäed yakkw ue xxam is, el h'ekma-s tegerrez, ur yesäi ara-s yeh'ebberh; el wzir is yelha, yessen akkw el cghwal akken a-ten yexedem, yettekel fell as. Assen, akken iy-dd yewwedh s a xxam ta meddit, yedttef mmi-s, yenna-y-as:

- Tura a mmi, ketc aqlakk tewwedhedh d a rgaz, zemeregh ad ttekelegh fell ak. Ur yelli w'ayen iy-kk yexuszen la di te musni wala di el äqel. Nekkini tura aqli d a mghar, ur tezseridh iy yexeddem Rhebbi: el mut ghef medden irkulli. Ihi mennagh ad slilegh i ghesan iw deg ue xxam en Rhebbi: aqliy ad ruh'egh gher el h'idj, a-kk edjjegh d ketc iy d a msewweq, d ketc iy d el mudebberh deg ue xxam. Yemma-k d ta medttut: d ketc ara yeh'areben fell as. Ketccini a mmi, zserigh-kk d i lemzsi, tewwedhedh ei el zwadj, lamaäna arhju ar-dd ughalegh di el h'idj, ad ak neweqem ta meghra, ncallâh. Yernu yefk as yakkw ti sura en ie xxamen, en el mxazen en ie drimen ed el trika en-sen akken tella; yernu yewesszi-t akken yelaq ghef kra en w'ayen yellan. Akken d im'iy-t yesefehem akken yewulem, yenna-y-as Saädi, mmi-s:

- A-kk yeäuzz Rhebbi a baba, akken d-iyi teäuzzedh imi tettekeledh fell-i, tefkidh iyi el rhay. Dagh-netta ula d nekk aqli ekkesegh ak a ghbel: ur tesäidh ara teh'ebberedh, ruh' a-dd teh'udjjedh ghef y'iman ik, ekkes a ghbel ei w'ul ik.

El seldtan yethenna. Di syenna yerna yumayen negh tlata ala ei ue heggi en ue äwin ed el zwayel ei el rekba... ed w'ayen ennidhen. Di el weqt enni medden lehh'un ala ghef dhar negh win yesäan ghef el hwayec: d a serdun, d a äudiw negh d a leghwem; h'ekkun ellan wid yerekkeben ula ghef kra en ue frux akken ur yezseri h'edd isem is, netta atan annect yela-t, d a älayan akken, i dharen is d i ghwezfanen, lamaäna ur yettafeg ara, d t'ikli iy yelehh'u. Di te murt en el seldtan ghef l'a-dd nettawi, ahat yella ue seggwas en t'ikli ger el rwah' ed t'ughalin.

Asmi yesewejed ayen yakkw yeh'wadj, yekker-dd yiwet te szebh'it, yeäebba, yeruh', yettekel ghef Rhebbi.

Saädi, akken d imi yeruh' baba-s, yeqqim ed y'iman is, yekecem it ue ghebel en ue xxam, en el suq, en el tedbirh. Lh'aszun yughal d el äaqel akken yelezem : el ätab ara yefk ei ie fasen is ur-t yesäi, ama d a ghellet en te ferkiwin, ama d el cghwel ennidhen yakkw, yesäa-y-asen i fellah'en ach'al! Netta dacu kan? Yesefqad gher w'ayla-s, yettadded ei ie fellah'en ed ie mestujarh is, negh, m'ara yeh'ederh ue nejmuä ghef kra negh kra, yettadtaf a mekan en baba-s.

Deg w'agur negh cehrhayen i mezwura segmi yeruh' baba-s yedhh'a-dd el rhay is yeweqem, yeszeleh' almi d ulamek.

Netta el qraya yeghra, el xadter is yeweseä, yetccurh d el fhama. Ad ternudh, seg w'asmi iy-dd yekker, yetturhebba-dd ala ger ie musnawen ed w'uh'diqen; yennulfa-dd yecba-ten. Mmi-s en el seldtan ara yesäun ala tigi, berhka-t.

Saädi yerna-y-as Rhebbi tin ur-dd sasayen la i drimen la el trhebga : yefka-y-as Rhebbi el szifa ed el zyen ed el ser. Nekk a-dd inigh arraw en el sladten yexeleq iten Rhebbi seg w'akal yeäezel gher el dterf ala ei nuteni, yerna d el h'eq, akken iy yelaq. Nekk en wi iyi yecban, yettghidh iyi el h'al m'ar'afegh el derya en el muluk yecemeten. M'ara tettwaxedem el h'adja, a w'ufan ad tenekmal. Win ara yasemen di el xelq iwum'ara-tent idd yesdukel Rhebbi, ur yumin ara yis. Yerna, ta neggarut, el rhuh' yelhan, yeszfan, zeddigen, ur yelaq ara ad tezedegh a mekan ur nemeäin. Saädi, yelaq d ta medttut ara-dd yinin fell as:

Yuli w'ass, el szebah' el xir
A el äyun en el dtir:
Tin-kk yezseran d el ghniyya ...

Aälaxadter nekkweni es ie rgazen ur nettwal'ara el zyen ed el ser, ur-ten idd nettghenni alamma ghef te medttut. Dagh-netta, ama d win mezzsiyen ama d win meqqweren ttaderen-dd Saädi ala deg w'ayen yelhan. (...)

Extrait de : *Les Cahiers de Belaid (F.D.B.)*

* * *

2. Ait Menguellet : Ta gmatt

Anida-ten nettnadi-ten
a nesawal neh'wadj iten neger-dd ti ghri
and'akkw ellan ad as selen
m'iy-dd tewwedh t'izi en el dtiq
anda ellan a-dd siwedhen

ti ghri en te gmatt ar-d-as nesel
di mkul a mekan iy deg aa nili
a-neseghres yakkw el snasel
a-dd necerreg el bh'erh ed ie genni
a zsar yella yid-negh d a rfiq
edttefent t'issas el mbat ghur-wen
m'iy-dd tewwedh t'izi en el dtiq
aqlagh ar y'idis en-wen
ay ass a seädi ay assa, wlac iy yecban assa

nezga nelehh'u mebla a kukru
zik negh tura ur nekennu
ans'iy-dd tekka t'aluft akken iy-dd tega a-tt nernu
yefka-y-agh-dd ue derar en-negh
ayen iy-s aa nerefed a qerru

si zik ur yelli el xuf deg-negh
matc' assagi aa-t idd nesnulfu
yal ti yita tekka sghur-negh
nequbel si yal daäwessu
a berrhani yesla yis-negh
siwa yakkw ed el hiba iy nelehh'u
el hiba en ue derar en-negh
yedjja-y-agh-tt idd a-tt nesäu

kul mi sawedhen gher el bghi en-sen
kul mi teh'la te dukli en-sen
a-dd yas kra aa yezeräen ta ädawt gar asen
nettu ul'ans'iy-dd nekka
neh'ulfa es te gmatt tudhen

kul m'aa nenwu es el hem yekfa
wayedh a-dd yelal anda ennidhen
yir ta mughli fell agh tezga
akka iy-dd ennan wid 'dd yesawedhen
ghas assagi mazal tella
a-nesebded widak yeccedhen
ei w'ayen iy yeäeddan necfa
a-nedawi ta gmatt yudhenen

Nella nudhen neh'la yis-wen
nefereh' nerna es te dukkli en-wen
imi nezsera nerzsa daäwessu id agh yewweten
mi teäedda t'izi en el dtiq
a-nedawi ta gmatt yudhenen

m'iy-tt idd nemeger wiyadh ewwin
nettwakellex si zik nezsera-t
es te gmatt es kra en w'ayen yemghin
ma d el qella en te gmatt tengha-t
assa ta gmatt ur tettceqqiq
imi nezsera ayen id agh yughen
mi teäedda t'izi en el dtiq
a-nedawi ta gmatt yudhenen
ay ass a seädi ay assa, wlac iy yecban assa ...

Extrait de l'album *« A-kkwen yexedeä Rhebbi »*

Remarque : Le poète se permet certaines élisions pour les besoins du rythme interne du poème.

a nesawal ...	<	la nesawal ...
i mkul a mekan ideg aa nili	<	di (deg) mkul a mekan ideg ara nili
ayen iy-s aa nerefed a qerru	<	ayen iy-s ara nerefed a qerru
kul mi sawedhen gh'el bghi en-sen	<	kul mi sawedhen gher el bghi en-sen
... aa yezeräen ta ädawt gar asen	<	... ara yezeräen ta ädawt gar asen
nettu ul'ans'iy-dd nekka	<	nettu ula ansi iy-dd nekka
kul m'aa nenwu ...	<	kul m'ara nenwu ...
akk'iy-dd ennan wid 'd yesawedhen	<	akka iy-dd ennan wid iy-dd yesawedhen

* * *

3. Pablo NERUDA : A sefru ei w'ussan

Ur ttamenegh ara i seggwasen

I mgharen akken ma ellan
ttawin deg w'allen en-sen
ta mughli en ue gwrud
ma d i gwerdan
sya gher da
ttmuqulen agh-dd
am ie mgharen i zemniyen

Amek ara nektil
t'udert
d i ghallen d i surifen
negh d i seggwasen ?
i deg w'asm'ara-dd telaledh ?
i w'ayen akken iy yelaq a-t tesäeddidh
h'alamma
am wiyidh
bedil ad telh'udh fell as
ad tegenedh seddaw w'akal ?

A rgaz ta medttut
wid yekeseben
el fäayel, el xir, ta zmart
urfan, el h'mala, el h'nana
wid yedderen dgha
es t'idett
necrhah'en
tetccur el dunit en-sen
fih'el ma newwi-y-asen idd, nekkweni
el h'sab
ie seggwasen
iy yellan ahat
d ayen ennidhen, d ti clemt
ue zsarif, d a frux
ue madhal, d a jedjjig,
d ayen ennidhen ahat
maca yexdha el h'sab

a kud, uzzal
negh a frux, a jedjjig
bu y'ifer a ghwezfan,
sers iman ik es te ghwzi
ghef ie mdanen
sdjudjeg iten
tesirededh-ten
es kra
en w'aman yefsin
negh es y'idtij yefferen.

Semmagh-kk
d a berid
matci d el kfen,
d a sanen
bu te seddarhin
en ue zwu
d a berhenus es t'idett
yughal-dd d a jdid
ei w'ussan i hrawanen
en te fsut.

Tura
ay a kud a-kk skuregh
a-kk sersegh di
te quffett iw ue madagh
u ad ruh'egh a-dd szeyyedegh
es el xidh ik a ghwezfan
i seleman en te frara.

Extrait de *« Troisième livre des odes », Poèmes*
Editions Gallimard
(Adaptation : H. SAHKI)

* * *

4. Tahar Djaout : I gider en el zman

Di te murt is ennig w'allen
anda t'idht yereqqen werdjin tegen
i gider en el zman
i gider yerhwan inigen
yettgabarh deg-negh
yettäassa i ghisi en-negh, ta wadjja en-negh
yettrhaju
akken a-dd yeghli ghef ie ghsan en-negh
asm'ara telexes te ghennant
d aman yegenen and'ara genent t'irga

T'udert teäedda
- d i gwerdan tettruh' tettughal-dd -
nugi a-nesider ei w'allen
nesenni i meslayen d irrij
eqqenen am ue jedjjig-azsru
ei te fekka t'urrizst ue sefru

Yelaq a-nesidjhid ta äessast
ur yelaq ara t'atut
a-gh tesruh' el djerrha
en w'asif en t'udert
a-gh tesebäed ghef te madaght-uzzal
anda, d i frax wer neggan,
ti grawliwin gant a nejmaä

Le vautour du temps : Poème pour Kateb YACINE
In revue « Awal », N° spécial Kateb YACINE
(Adaptation : H. SAHKI)

* * *

5. Mouloud MAMMERI : Ayt Tafukt *(La Cité du Soleil)*

Ayen yesefrah'en deg w'ussan en Héliopolis, d akken msetbaäen wa deffir wa. Yal yiwen deg-sen yecba gma-s iy-t idd yezwaren; yal t'afrara nezsera dac'ara yedhrun weqbel ad yeghli w'ass. Ussan en Héliopolis werdjin sewhemen es kra en ue maynut, serusun el bal dayen kan. Matci dgha wlac madhi deg-sen wid iy-dd yegellun es w'uguren i mecdtah', maca d uguren iy nennum, widak yettaken t'isent ei te swiäin ti berkanin iy yezemeren ad edjjent i lemezsyen en t'igduda ad rewelen fell as, nettat iy-sen yeserkaben t'awla en te rewela lakkw ed t'irga en te mura yebeäeden.

Ti kalicin drusit, tin iy-dd yedhalen a-tt tafedh teäebba, el ghaci ttganayen zdat en te äricin en te h'una en el meh'na, el zbel yebna d a qacuc ei y'idtij; maca t'ikli, a gani lakkw ed ie dhummyen ttatccaren ti swiäin ei deg ara äeweqen dac'ara xedemen medden ma wlac ayenni.

Yernu akken tebghu tili te swiät, zseran ur yelli kra ara-ten yeh'azen, acku a gharam yesebded-dd, ei w'akken ur-t yettagh w'ara, a seqqamu en w'ufrinen - yedeherh ak el h'al d ufrinen en l'awliya - acku, es el szwab d a meqqweran, ugin ad sbibben ei ue gheref a medhäafu ta äkumt en ue fran en wid ara-s-dd yawin ussan en el fereh' ed t'alwit.

A seqqamu yettnejemaä di el äli en ue gharam en ue fella, anda, ulamma el hawa drus maca d a zeddegan, anda el h'ess en el h'wari en w'adda yettawedh-dd amacemma kan im'iy-t yeskuffur el beäd ed el äli, acku, di te sawent am tin, ula d el äyadh yesäuzzsugen yettruzs weqbel ad yawedh el älali.

I nesghuma-y-agi en-negh, am atmaten iy tth'araben fell anegh. Niteni yedttefen di l'awliya, lan el burhhan d a meqqweran yernu d a wezghi ad eccedhen.

Nessen isemawen en-sen, nezsera a mekan iy yedttef yal yiwen deg-sen, maca werdjin iy-ten newala, acku xeddemen idh ed w'ass ei el hna en ue gheref, ur-sen idd yegwri el weqt a-dd effeghen ghur-es, ur zemiren ad sruh'en ti swiäin en-sen ghlayen deg el xedtbat, amahat daghen d akken ta meslayt en-sen d ta mxaleft : win yettxaladhen l'awliya a-s-dd teban te meslayt en te murt tebeäed, d ta madwant .

I w'akken ad gerrezen akken yelaq el cghwal en-sen, i nesghuma-y-agi en-negh wdhan-ten d i h'ricen (semman asen el mes'uliyat) : yella bab en el xezna a meqqweran, a snaktay a mezsyan, el qadhi a h'eqqi, bab en w'uzzal a weäran, a rhebbani ed ue jinirâl - sin agi i neggura ugin kra en y'isem ennidhen, acku isem en-sen, ader it idd kan a-dd resent el hiba ed te rgagit.

I nesghuma, imi faqen si zik es w'akken a mur a meqqweran en el hna yettrus-dd qbel ghef wid iy-tt yettmennin, sewjeden-dd yiwet en el xedtba annect yela-tt, ad tagh yakkw Héliopolis. Sebdeden-dd el wqat, di t'afrara en te nzayt h'alamma d t'illas en te meddit, el wqat ei deg iy-dd ttmeslayen el srabes en el xedtbat ghef el reh'ma ta meqqwerant iy-dd yeneghelen ghef te murt. Ur zeggelen yiwet di te saätin yemsetbaäen (ugaden amer a-dd yesudh deg-es kra en w'adhu en te selbi). Ttalesen rennun ei el xedtba en-sen es t'ugniwin , es ue meslay, es el musiqa negh t'ikwal, ussan ennidhen, ula es ue mezgun, jemmeäen-dd el ghaci akken ad cnun es yiwet en te zwayt ay acki-tt, el fereh' en-sen ur tettawi el dunit.

Di te msalt agi ta neggarut, i nesghuma xedemen yiwen ue ghebel d a meqqweran, acku cegheben-ten matci d kra ie zekkawen en te meghriwin, ur-dd ufin ara el dwa ei el h'ala enni deg iy-dd yettakwi ue gheref; maca a snaktay unszib yesefhem iten : wlac din ugur, ayenni iy yettaghen i mezedagh en Héliopolis d adttan en ie gwerdan i mecdtah' ei deg ara h'lun asm'ara imghuren, asm'ara isinen i ghebelan en el dunit.

Di te lemmast en el hna-y-agi yesefrah'en matci d kra iy-dd yekker win mi semman « A-Mastan » (wissen ma matci es ue skaärer kan iy-s semman akken, acku ur yemasten kra di el dunit is, slid adhu en kra en te mucuha, es iy yezuzun iman is sya gher da akken ad yettu lazs is). A-Mastan yewala, deg mi yewwedh xemsin ie seggwasen, yernu ur-dd tegwri kra en te zmart din (el mitra u tmanyin di el qed ei settin kilu, allen d ti daämamacin ma d ul is, sya gher da ad yebdu t'azzela amzun yeh'ar ad yefakk t'ikli en-es), drus ie seggwasen iy-s-dd yegwran a-ten yedder.

Mebla ma yezsera aygher, yeh'ulfa ghadhen-t akkw ie mdanen enni ara-dd yedjj deffir-es ei w'ulghu en w'aman ed ie genni, ei ie zekkawen ur neban, ei t'irga mi gezemen afriwen. Di t'aggara en yiwen y'idh iy yesäedda ei ie tran, yekker yeäezzem: ad yeruh' ghur-sen, a-ten idd yesmekti di t'alesa en-sen, weqbel ad yefat el h'al, weqbel ad ettun ula d i dammen yettazzalen deg ie zsuran en-sen yeqquren. Yedterdheq d t'adhsa ei ie tran; cwi kan h'ala niteni iy-dd yeselan ei t'adhsa en-es.

Deg w'ass enni ed te sawent, yebda yettruh' yettghimi anda ttemlilin ie beredan; di el suq yekeccem h'aca ger wida yettganin d a merar a ghezfan, el nuba, ma yella kra ara-dd aghen; yettruh' h'aca gher el qehawi yetccuren d el ghaci, dgha din ad yebdu :

- Ay i meh'bas...

I meh'bas enni ttmuqulen-t idd es w'allen yemughbenen. Yettak asen t'ugniwin ghef el dunit akken iy-dd tettban ger w'allen is m'ara-sen idd yettmeslay.

- Ay i meh'bas, el snasel en-wen ezzsayit ma d ti xfiwin en ie dharen en-wen fecelent.

Negh : Ay i meh'bas en ie fri en t'illas, ezzit gher t'afat ta meqqwerant ta mughli en w'allen en-wen ti derghalin.

Negh daghen : a wid yedehenen es el zit en te kerkas, myudttafet i fassen, teruh'em, myeh'kut gar awen ta qsidht en t'idett ta h'ercawant.

Ellan wid ur nettadhs'ara, acku ur-sen yeäedjib ara ue qesser ed w'ayen iy-dd yeqqar. Yernu A-Mastan yekkat-dd es el mtul, ma da yella, ei ue ghebel en el badtadta yexusszen ed ue wren wlac, ad rnun ta ruzsi ue qerruy akken ad fehemen el mtul en-es...

Ti lawin ttadhsant matci d kra, i rgazen deggiren-t akkin ghef ue berid en-sen, i gwerdan ekkaten-t es ie zsra, yiwet en te kemmict en el ghaci sellen as, wlac win iy-s yesmeh'sisen es t'idett. Ruh' a el zman, äeddan w'agguren ed ie seggwasen, A-Mastan yedda deg el tbaren, deg te jemaäin, deg ie brah'en, deg el h'bus, i jerbuben ghef y'iri-s, t'ugniwin t'uzyinin deg w'allen is.

Extrait de « ***La Cité du Soleil****, par Mouloud MAMMERI »*
in « ***Entretien avec Tahar DJAOUT*** », Laphomic, Alger 19987
(Adaptation H. SAHKI)

A mawal (Lexique) :

Ode à l'age :

a zsarif : alun
a madhal : espace
a kud : temps
a sanen : escalier
a zwu : air
ta frara : aube

I gider en el zman :

inigen : les voyages
ta waddja : abandon, démission
ta ghennant : fronde, résistance
ta fekka : corps
ta äessast : le guet
t'atut : l'oubli
ti grawliwin : révoltes, révolutions

Ayt Tafukt :

a maynut : nouveau
ugur , pl. uguren : difficulté
t'isent : le sel
t'igduda : la république
ti kalicin , sing. ta kalict : les calèches
a gharam : la cité
a seqqamu : conseil, assemblée
ufrinen, sing. ufrin : les élus
a gheref , pl. i gherefan : le peuple
i nesghuma , sing. a nesghamu : les conseillers
a wezghi : impossible
ta madwant : abstraite
a snaktay : idéologue
a rhebbani : prêtre
t'ugniwin, sing. t'ugna : les images
a mezgun : théatre
unszib : officiel
ti kerkas, sing. ta kerkest : les mensonges
a mastan : le maître, le protecteur
t'alesa : humanité
yemasten, v. masten : il a protégé
ulghu : trouble, polution

Bibliographie sommaire

ACHAB Ramdane : ***Tira n tmaziɣt (taqbaylit)*** Tizi-Ouzou 1990

Agraw Adelsan Amazigh : ***Unité et diversité de Tamazight Tome I*** (Actes du colloque international de Ghardaia, 20-21 Avril 1991). 1992

AIT AMRANE Mohand Idir : ***Ils amazigh atrar*** *(La langue berbère moderne)*. Alger 1992

BAHBOUH Lehsène : ***T irrigoemtt ta yenaytt ta mazipt : La nouvelle orthographe grammaticale.*** Alger, 1990

CHAKER Salem : ***Manuel de linguistique berbère I***. Bouchène, 1991

CHERADI Hocine : ***Etudes linguistiques Tamazight***. Alger, 1992

CORTADE Frère Jean-Marie : ***Essai de grammaire Touareg*** *(Dialecte de l'Ahaggar)*. Université d'Alger (Institut de recherches Sahariennes), 1969

DALLET J.M. et VINCENNES S.L. : ***Initiation à la langue berbère (kabyle)***. F.D.B. Fort National, 1960

Groupe d'Etudes Berbère : ***Langue berbère : Initiation à l'écriture.*** Azar, Bejaia 1989

LYONS John : ***Linguistique générale : Introduction à la linguistique théorique***. Larousse , Collection "Langue et langage", Paris 1970

MAMMERI Mouloud : ***Précis de grammaire berbère***. Inna Yas / Enap, Tizi-Ouzou / Alger 1992

MAMMERI Mouloud : ***Tajerrumt n Tmaziɣt (Tantala Taqbaylit)***. Bouchène, 1990

MARTINET André : ***Eléments de Linguistique Générale***. Armand Colin, Paris 1970

MOUNIN Georges : ***Clefs pour la linguistique.*** Seghers, Paris 1971

NACEREDDINE Abdellah : ***Nouvelle approche de la grammaire arabe***. Enal, 1992

Revue *:* ***Tisuraf N° 1***, Groupe d'Etudes Berbères (G.E.B.), Université de Vincennes, Paris.

